

19e
15
Volume 1, n°1

Janvier - Mars 1948

Le numéro: 10 Frs

NATURA MOSANA

1-5

1948-52



Les Presses de "LEJEUNIA", Liège

19. VIII. 1953

Natura Mosana veut être un trait d'union entre les sociétés de naturalistes des provinces wallonnes;

est édité au nom de la Société des Naturalistes de
Charleroi,
de la Société Botanique de Liège,
du Cercle des Entomologistes
Liégeois,
de la Société des Naturalistes Namur-
Luxembourg;

est distribué comme contrepartie de leur cotisation, aux
membres des dites sociétés.

Comité de rédaction 1948.

Président: M. Armand Monoyer, Professeur à l'Université de Liège

Membres: MM. A. Culot, Docteur en médecine à Charleroi,
Freddy Darimont, Assistant à l'Université de Liège,
Paul Manil, Professeur à l'Institut Agronomique de
Gembloux,
Paul Maréchal, Professeur à l'Athénée Royal de Liège

Secrétaire-Trésorier: Paul Henrard S.J., Professeur à la Faculté des
Sciences, Namur.

Natura Mosana s'intéresse surtout:

à la vie et aux activités des sociétés de naturalistes des
provinces wallonnes;
à l'histoire des naturalistes,
des institutions scientifiques,
des sciences naturelles dans nos régions;
à la bibliographie des sciences naturelles de chez nous.

Pour ceux qui ne sont pas membres d'une des sociétés contractantes:
prix de l'abonnement à 4 numéros (1948): 35 francs.

Natura Mosana est disposé à faire l'échange de ses publications avec,
des revues de Sciences Naturelles. S'adresser au Secrétariat.

SECRETARIAT DE REDACTION: P. HENRARD S.J.
Professeur à la Faculté des Sciences,
Namur.
C.C.P.: 1844.11

PROPOS LIMINAIRE.

Dans plusieurs régions du pays wallon, il existe des groupements dont l'activité est féconde non seulement au point de vue scientifique, mais aussi au point de vue de l'éducation de la jeunesse et de la masse.

Au point de vue scientifique, ces groupements continuent la tradition des naturalistes amateurs; patiemment ils font le relevé méthodique et minutieux des richesses naturelles de leur région; ils y observent, s'il s'agit de botanistes ou de zoologistes, les fluctuations, l'enrichissement ou l'appauvrissement de la flore ou de la faune et en recherchent les causes. S'il s'agit de géologues ou de paléontologues, ils surveillent les occasions qu'offrent les fouilles accidentelles ou l'exploitation des carrières.

Leurs observations sont souvent consignées dans des carnets d'excursion et leurs trouvailles rassemblées dans des collections parfois importantes devenant souvent très précieuses; malheureusement, cela reste ignoré et est perdu pour l'ensemble des naturalistes.

Au point de vue de l'éducation de la jeunesse, nul ne niera aujourd'hui combien l'action des groupements de naturalistes est bien-faisante; les quelques jeunes gens et jeunes filles que, chaque année, tout cercle de naturalistes est amené à recruter et qui, à une époque de plaisirs trop faciles, sont cependant attirés par les joies saines et durables que procure la connaissance de la nature, seront demain les guides, peu nombreux mais sûrs, qui indiqueront à une jeunesse désabusée et qui n'est pas heureuse, des délassements d'un ordre plus élevé et les chemins d'espoir qui restent libres au delà des désastres que leurs aînés n'ont pu éviter.

Ayant ainsi exposé le problème dans son contenu matériel et moral et en ayant mesuré l'importance, il ne nous reste plus qu'à déplorer que tant de bonnes volontés, faute de se connaître et d'entretenir des relations de région à région, n'aient qu'une action réduite, sans commune mesure ni avec la tâche à remplir, ni avec le potentiel qu'elles tireraient de la présence du nombre. Une efficacité certaine semble promise à un organisme commun.

Cependant l'un des agréments de notre pays, MICHELET l'avait remarqué, c'est sa diversité. Le pays wallon est divers, et aussi comme une foule de petites patries.



Cette diversité n'existe pas seulement dans le paysage, elle existe aussi dans les esprits et dans le coeur de nos compatriotes. En naturalistes, cela doit nous plaire et nous pouvons dire, en connaissance de cause, que cela doit être respecté par tous ceux que l'histoire amène à nous gouverner, s'ils veulent être aimés ou simplement tolérés par nous.

Cette diversité est notre force plus qu'on ne l'imagine, elle est aussi la cause de certaines de nos faiblesses, mais avec de la bonne volonté, le courage et la bonne humeur wallonne aidant, on peut y remédier et transformer en élément de succès ce qui chez un autre peuple serait une cause d'échec.

C'est à tout cela que nous pensions avant d'écrire ces propos liminaires.

Wallons, gardons nos cercles régionaux; naturalistes wallons, soyons nombreux et divers: Namurois, Montois, Luxembourgeois, Liégeois, Hutois, Verviétois, Carolorégiens, Brabançons, nous avons nos associations avec leurs règlements, leurs traditions, les mondes différents auxquels elles s'adressent, n'essayons pas d'uniformiser tout cela, de le fondre en un tout artificiel et monotone.

Mais utilisons tous ces bataillons spécialisés et adaptés à chaque région du pays wallon, au mieux des intérêts de la cause des Sciences Naturelles.

Pour cela, créons un bulletin d'information où chaque groupement, en se faisant connaître et en exposant son activité, sera accueilli et aidé par la cordiale solidarité de tous les autres.

Ce bulletin favorisera les relations d'échange, les excursions et les expositions en commun; il fera connaître les idées de chacun à tous les autres.

Il fera que nous aurons la puissance du nombre, sans devoir nous fondre en un tout anonyme.

C'est ainsi que "NATURA MOSANA", Bulletin des Naturalistes de Charleroi, de Namur-Luxembourg, de Liège, et bientôt, espérons-le, d'autres régions de nos provinces wallonnes, vous est présenté.

" NATURA MOSANA "

Bref historique..- En avril 1946, un groupe d'amis de la nature du Namurois et de la province de Luxembourg décidèrent la fondation d'une société de naturalistes Namur-Luxembourg. Le siège social de la nouvelle société serait établi à Namur et le secrétariat confié au Professeur de Botanique de la Faculté des Sciences de cette ville.

Sans tarder, le Secrétaire, membre de la Société Royale de Botanique et de la Société de Botanique de Liège, se fit un devoir de ...

signaler aux Présidents de ces Sociétés, la formation du groupement. De Liège lui arriva, avec des félicitations, une offre de collaboration entre sociétés régionales wallonnes; cette offre ne pouvait qu'être bien accueillie. Immédiatement, commencèrent des pourparlers auxquels il sembla opportun d'associer les représentants d'autres sociétés de naturalistes wallons. Les Naturalistes de Charleroi et le Cercle des Entomologistes Liégeois se montrèrent désireux de collaborer. On se réunit: à Namur tout d'abord, puis à Maredsous, le 13 juillet 1947, à l'occasion d'une visite du remarquable Musée de Sciences naturelles de l'Abbaye. A cette réunion, les sociétés précitées et, en outre, la Société des Naturalistes de Verviers, étaient représentées.

L'essentiel d'une convention créant un organe commun aux quatre sociétés y fut soumis, discuté et, avec quelques modifications, accepté. Cette convention est reproduite ci-dessous. Nous ne prétendons pas en faire ici un commentaire, mais il pourra être utile d'en dégager l'esprit.

Sens de la convention.

Personne, parmi les initiateurs de notre groupement, n'a désiré fusionner des sociétés distinctes géographiquement et souvent par le but poursuivi. Au contraire, on s'est ingénié à trouver une formule qui, tout en laissant à chaque société sa pleine autonomie, donnerait cependant à chacune l'avantage d'un organe diffusé dans la Wallonie.

Par NATURA MOSANA, les membres des sociétés contractantes connaîtront le programme des activités de toutes ces sociétés et il est entendu que sur une base de réciprocité, ils pourront toujours se faire inviter à celles de ces activités qui les intéressent. En outre, une fois par an, une réunion générale aura lieu à l'occasion d'une excursion plus importante organisée à tour de rôle par les sociétés affiliées.

Tous gagneront à connaître mieux que par le passé ce qu'entreprennent leurs collègues naturalistes des autres régions et à se joindre éventuellement à eux.

Nos sociétés de naturalistes, si elles ne repoussent pas les amateurs, loin de là, ont pourtant comme objectif de provoquer chacune dans sa sphère, des travaux et des recherches scientifiques originales. Toutefois, NATURA MOSANA ne compte pas publier les résultats de recherches originales lorsqu'il existe chez nous un périodique spécialisé qui puisse s'en charger.

Notre nom.

Il fallait trouver un nom à l'enfant; il fallait un titre à notre revue: un titre bref, comme le requièrent les exigences de la bibliographie; un titre couvrant assez bien, tant en extension qu'en compréhension, le champ exploré par nos sociétés contractantes:

toutes les sciences naturelles dans le cadre de nos régions wallonnes. "Nature" ou "Natura" couvre bien tout le champ mais a l'inconvénient rédhibitoire d'être déjà employé plusieurs fois pour des revues similaires en divers pays. Nous avons pensé que, précisé géographiquement, "Natura Mosana" restait assez court pour satisfaire les bibliographes, indiquait bien l'objet de notre étude et, de manière au moins approximative, notre domaine géographique.

Les régions wallonnes sont en effet domaine propre de la Meuse et de ses affluents. A l'ouest seulement, une bonne partie de la province de Hainaut, pays de Tournai et de Mons, relève du bassin de l'Escaut. Par contre, les empiètements relativement peu importants des tributaires de la Moselle, à l'ouest du Luxembourg, de l'Oise au sud du Hainaut, ou au nord, des affluents de l'Escaut, soulignent plutôt, combien exactement, chez nous, la Wallonie est mosane.

La dénomination NATURA MOSANA adoptée par les naturalistes réunis à Maredsous ne jette d'ailleurs aucune exclusive aux quelques régions wallonnes non mosanes ! Bien plutôt, toutes les Sociétés de naturalistes des provinces wallonnes peuvent librement se joindre à nous; elles seront reçues et traitées sur pied d'égalité avec les initiateurs.

Notre premier numéro et les numéros suivants.

Ce premier fascicule de notre Bulletin est différent de ce que seront les suivants. La matière en est imposée par la nécessité de présenter les sociétés collaborantes. Une grande partie de ce numéro s'occupe de cette présentation.

Ainsi conçu, le premier numéro paraîtra peut-être modeste ! En fait, nous avons résisté à la tentation de faire plus grand que ne le permettent nos moyens initialement limités ... et d'être obligés ensuite de décevoir. Mais si les naturalistes wallons nous accordent leur soutien nous nous promettons de n'en rester pas là et de faire mieux dans la suite.

Voici les rubriques qui seront traitées ordinairement dans les fascicules suivants:

- 1) Articles d'intérêt général pour les naturalistes.
- 2) Notes techniques.
- 3) La vie des sociétés coopérantes: compte-rendu de leurs activités pendant la période précédente - Programme d'activités des mêmes sociétés pendant la période suivante.
- 4) Personalia: nouvelles intéressant l'histoire naturelle ou les naturalistes des provinces wallonnes (nominations, distinctions scientifiques, voyages scientifiques, etc.).
- 5) Bibliographie des travaux susceptibles d'intéresser les naturalistes des provinces wallonnes.
- 6) En annexe: questions et réponses,
offres et demandes, échanges: livres, instruments.

CONVENTION CREANT NATURA MOSANA (1)

- Art. 1.- A l'initiative des naturalistes de Charleroi, de Liège et de Namur-Luxembourg, il est créé un bulletin d'information ayant pour titre: NATURA MOSANA, trait d'union entre les sociétés de naturalistes des provinces wallonnes.
- Art. 2.- Ce bulletin d'information est ouvert aux associations d'histoire naturelle des provinces wallonnes qui souscrivent à la présente convention; il est destiné à faire connaître les activités de ces associations, à resserrer les liens de confraternité existant entre les naturalistes de Wallonie et à parfaire leur formation.
- Art. 3.- A cet effet, NATURA MOSANA publiera les informations administratives relatives aux sociétés contractantes, les programmes de leurs activités, les comptes-rendus de ces activités (intégralement ou en résumé) tels que comptes rendus des séances ordinaires, des assemblées générales, des causeries, des conférences, des expositions, des excursions; activité des commissions spéciales, résolutions, vœux, listes de membres, etc.
- Art. 4.- NATURA MOSANA pourra aussi publier des notes destinées à inciter à l'étude de certaines questions d'histoire naturelle ou de certains groupes systématiques pour lesquels les ouvrages de consultation sont peu abondants ou peu accessibles aux amateurs isolés, telles que techniques d'observation, méthodes de récolte et de préparation, tables de détermination, etc.
- Art. 5.- Des trouvailles ou observations intéressantes ou curieuses faites dans les provinces wallonnes pourront y faire l'objet de notes brèves.

(1) Cette convention relative à la création d'un organe commun a été adoptée à la réunion de Maredsous (13 juillet 1947) par les représentants des Sociétés de Naturalistes de Charleroi, la Société Botanique de Liège, le Cercle des Entomologistes Liégeois et la Société des Naturalistes Namur-Luxembourg.

- Art. 6.- NATURA MOSANA réservera une place aux informations d'ordre historique et bibliographique susceptibles d'intéresser les naturalistes des provinces wallonnes.
- Art. 7.- NATURA MOSANA ouvrira des rubriques consacrées aux nouvelles intéressant l'histoire naturelle ou les naturalistes des provinces wallonnes (promotions, nominations, distinctions d'ordre scientifique, voyages scientifiques, etc.).
- Art. 8.- NATURA MOSANA pourra insérer des annonces telles que: offres, demandes, échanges de livres ou d'échantillons, demandes de renseignements, etc.
- Art. 9.- Les travaux scientifiques originaux seront réservés aux revues spécialisées. S'ils ont fait l'objet d'un exposé devant une des associations contractantes, NATURA MOSANA se bornera à en donner un court résumé.
- Art.10.- Les Associations contractantes organiseront à tour de rôle une excursion annuelle accompagnée d'une séance plénière.
- Art.11.- Le Bulletin est administré par une "Commission du Bulletin" constituée de quatre représentants de chacune des associations, choisis de préférence dans des disciplines différentes et désignés avant la séance plénière annuelle.
- Art.12.- La Commission choisit en son sein un Président et un Secrétaire trésorier qui, assistés d'un délégué par association, constituent le "Comité de Rédaction".
- Art.13.- Le Président est élu pour un an et choisi successivement dans chaque association. Il convoque et préside la séance plénière et les réunions de la Commission du Bulletin et du Comité de Rédaction. A son défaut, le doyen d'âge le remplace.
- Art.14.- Le Secrétaire-Trésorier est élu pour cinq ans et rééligible. Le Secrétariat de Rédaction, la Gestion financière et les Echanges sont de son ressort.
- Art.15.- Le Comité de Rédaction se réunira en principe une fois tous les quatre mois au siège du secrétariat, pour arrêter la matière des bulletins dans la période suivante. Le Comité de Rédaction décide si les travaux présentés rentrent dans le cadre du bulletin; ces travaux sont transmis par les Comités des Sociétés.

- Art. 16.- La Commission du Bulletin se réunira au moins une fois par an avant la séance plénière aux fins notamment de donner décharge aux mandataires, d'élire le Président et d'installer le nouveau Comité de Rédaction. La Commission se réunira en outre chaque fois que le Comité de Rédaction ou une des associations le jugera nécessaire. Si faute d'avoir été convoqués huit jours d'avance les délégués d'une association ne peuvent assister à une réunion de la Commission, cette réunion est invalidée. Un délégué empêché peut se faire remplacer ou donner mandat écrit à un autre délégué.
- Art. 17.- L'ordre du jour de la séance plénière comportera notamment le rapport moral du président sortant, le rapport administratif du Secrétaire-Trésorier et la proclamation du nouveau Comité de Rédaction. Le Bureau sortant dirige la séance plénière jusqu'après la proclamation du nouveau bureau.
- Art. 18.- L'impression de NATURA MOSANA est confiée aux presses de LEJEUNIA.
- Art. 19.- Les frais de composition des informations administratives (cfr.art.3) sont payés par les Sociétés respectives qui les insèrent. Les frais de composition des notes d'intérêt général (cfr.art.4 à 7), les frais d'impression (papier, tirage) et les frais d'administration sont répartis entre les Sociétés au prorata du nombre d'exemplaires du Bulletin achetés par chacune d'elles. Les annonces (cfr.art.8) feront l'objet d'un tarif fixé par le Comité de Rédaction et seront payées par leurs auteurs.
- Art. 20.- Toute modification à la présente Convention devra, pour être effective, avoir été approuvée par chaque association.
- Art. 21.- Cette Convention constitue un contrat entre les associations qui y auront souscrit. Ce contrat ne peut être résilié par l'une d'entre elles qu'avec l'accord de son Assemblée générale délibérant comme prévu à l'article traitant des modifications à ses propres statuts.
-

LA SOCIÉTÉ DES NATURALISTES DE CHARLEROI.

Le 22 janvier 1922, une douzaine d'enthousiastes des beautés de la nature, se réunissaient à Charleroi en vue de fonder un organisme pouvant donner plus d'expansion aux aspirations communes. Une seconde réunion en février 1923 décide la création des "Naturalistes de Charleroi".

Petit à petit, le groupe s'adjoint de nouvelles recrues émanant en grande partie du corps enseignant primaire. Son activité principale se manifestait, à la bonne saison, par des excursions, la plupart aux environs, le dimanche après-midi, et en hiver par des conférences données au local, Café du "Gastronome", place du Sud, puis plus tard dans le grand auditoire de l'Université du Travail. Nous eûmes l'honneur d'avoir à la tribune des notabilités du monde scientifique, tels feu Jean Massart, de Sélys-Longchamps, etc. Nous créâmes une petite bibliothèque, qui s'amplifia rapidement, puis nous entreprîmes de faire un herbier se rapportant en grande partie à la région. Nous héritâmes ensuite d'autres herbiers et fîmes l'acquisition d'une lanterne à projection. La Maison des "Corporations" était notre local.

En 1928, nous eûmes l'honneur de recevoir la Société Royale de Botanique en herborisation générale dans notre région, et ce fût de l'avis de nos hôtes, une véritable révélation !

Comme "succès oblige", nous devions persévérer. Aussi nous étendîmes le champ de nos explorations dans les vallées de l'Eau Blanche, de l'Eau Noire, du Viroin et de l'Hermeton, et les découvertes se succédaient. Entretemps s'organisaient des sorties plus éloignées en autocars, très goûtées aussi.

Malheureusement survinrent les déboires: déménagement brusqué puis ... les interminables années de guerre ! Enfin, nous revoici repartis vers des conquêtes nouvelles, gardant au cœur notre enthousiasme du début, n'ayant à regretter qu'une chose: l'inutilité de nos efforts de recrutement de l'élément jeune qui, vraisemblablement, a d'autres ... chats à fouetter. Tant pis pour lui.

Le Comité.

Activités de la Société des Naturalistes de Charleroi en 1947.

Le 26 janvier, Assemblée générale annuelle: célébration platonique ! - du 25ème anniversaire de la fondation du Cercle. Rappel par le Président du chemin parcouru qui fait augurer de la

réalisation progressive des buts que l'on s'est assignés. Puis Monsieur Delférière, préfet de l'Athénée de Châtelet, donne une causerie très instructive sur les moeurs et les migrations des oiseaux.

Au cours de l'année les excursions ci-après ont été organisées:

Le 9 février à Loverval	Le 13 juillet à Maredsous
Les 9 et 23 mars à Villers-la-Ville	Le 16 août à Yves-Gomezée
Le 7 avril à Virelles	Le 24 août à Oignies
Le 1er mai à Berzée et Pry	Le 7 septembre à Hanzinne
Le 28 mai à Merlemont	Le 21 septembre à Hourpes
Le 8 juin au Viroin	Le 5 octobre à Gougnies
Le 22 juin au Viroin	Le 19 octobre à Hain-sur-Heure
Le 6 juillet à Malines	

Les réunions du Comité ont eu lieu entretemps, portant entre autres sur la question du présent bulletin. Comme délégués à la Commission du Bulletin sont élus pour notre groupe, MM. Cornil, Culot, Hunin et Legros.

Programme de la Société des Naturalistes de Charleroi pour 1948.

L'assemblée générale annuelle a eu lieu le 25 janvier; une causerie la rehaussa, comme de coutume.

L'on se propose d'explorer, mois par mois, le dimanche après-midi, un site intéressant. L'on choisit Bouffioulx, Chamborgneau, où l'on se rendra, sous la direction de Monsieur Hunin, par le train de 14,50h. à Châtelineau, les 22 février, 21 mars, 25 avril, 23 mai, 20 juin, 22 août, 24 octobre. Des excursions d'une journée sont provisoirement fixées aux dates ci-après: les 29 mars (lundi de Pâques), 18 avril, 6 mai (Ascension), 16 mai (Pentecôte), 30 mai, 13 et 27 juin, 11 et 25 juillet, 15 août, 5 et 19 septembre (champignons) et 10 octobre (idem). Les détails feront l'objet de convocations spéciales.

LA SOCIETE BOTANIQUE DE LIEGE

Historique.

Nous réservant de revenir ultérieurement sur le climat "botanique" liégeois, qui, dès le XVIIe siècle, a lentement préparé l'éclosion de notre société, nous nous bornons à rappeler que dès 1872, des jeunes gens se groupent en un Cercle des Jeunes Botanistes Liégeois.

Nous y relevons les noms de l'Abbé Strail, Emile et Théophile Durand, Henri Forir.

Le Cercle des Jeunes Botanistes Liégeois devient en 1893 le Cercle de Botanique Liégeois, sous la présidence de Micheels; Bris, Gilkinet, Gravis, Charlet, A. Maréchal, Schoofs, P. Firket, Nihoul, Lonay, Sladden, Spring, Léon Frédéricq, Wilmart, etc., en font partie.

En 1934, notre groupement a créé une section de Mycologie sous la présidence de Paul Baar. En 1941, il devient une Association (A.s. o.l.) sous le nom de Société Botanique de Liège.

La Société Botanique de Liège comprend actuellement, outre un cercle de Mycologie, des Cercles de Phanérogamie, d'études géobotaniques et forestières, de Physiologie, placés sous les présidences respectives de MM. A. Maréchal, Collignon et Bouillenne. Le Secrétariat général de la Société est assuré par M. Monoyer.

La Société a créé, en collaboration avec d'autres Sociétés de protection de la nature, la Commission des Naturalistes Liégeois et la Commission Belgo-Néerlandaise pour la Protection de la Montagne Saint-Pierre, la Commission des Naturalistes pour la Protection de la Heid des Gattes, enfin le Comité d'Action pour la Protection Scientifique des Sites de Wallonie.

Organe de diffusion.

La Botanique et l'Horticulture qui en est l'une des applications importantes, ont été dans nos régions souvent associées dans les manifestations de leur activité: c'est ce qui explique qu'au siècle dernier l'organe des botanistes et des horticulteurs liégeois était "La Belgique Horticole": ses volumes aux riches iconographies ont paru jusqu'en 1885, soit pendant 35 ans. La spécialisation de la science fit se créer successivement et à titres séparés, le "Bulletin Horticole" (mensuel) et "Lejeunia", Revue de Botanique (bulletin et mémoires) qui sont les héritiers, en tant que publications originales de la Belgique horticole et comme celle-ci, en relation d'échanges avec l'étranger.

Le Conseil d'Administration de la Société Botanique de Liège, le Comité directeur de Lejeunia et le Comité de Rédaction du Bulletin Horticole siègent au n° 3 de la rue Fusch.

Conseil d'administration de la Société Botanique de Liège.

Secrétaire Général: Professeur A. Monoyer

Trésorier: J. Damblon

Bibliothécaire

conservateur: F. Darimont

Cercle de Phanérogamie

Président : A. Maréchal
Secrétaire: H. Henin

Cercle de Mycologie

Président : N.
Secrétaire: J. Damblon

Cercle d'Etudes géobotaniques et forestières

Président : L. Collignon
Secrétaire: F. Darimont

Section de Physiologie

Président : Professeur R. Bouillenne
Secrétaire: A. Willam

Comité Directeur de LEJEUNIA, Revue de Botanique

Directeur scientifique: Professeur A. Monoyer
Directeur technique : J. Damblon
Rédacteur en chef : F. Darimont
Directeur des échanges: R. Roncart

Activités de la Société Botanique de Liège en 1947.

Nous n'avons qu'à nous féliciter de l'activité de la Société au cours de l'année écoulée, malgré les fortes chaleurs qui ont réduit les herborisations et la sécheresse qui a compromis les récoltes mycologiques.

Le 18 mai, herborisation à Spy sous la conduite de Monsieur Darimont.

Les 1 et 8 juin, à l'initiative de la Commission des Naturalistes Liégeois pour la Protection de la Montagne Saint-Pierre, la Société a organisé, en collaboration avec le Cercle des Entomologistes Liégeois, deux excursions à la Montagne Saint-Pierre, la première en territoire belge, la deuxième en territoire hollandais. Ces excursions, auxquelles participaient nos Confrères hollandais, eurent un vif succès. Nous avons été reçus officiellement par les autorités scientifiques et scabinales de Visé et de Maastricht. Nous avons visité les célèbres grottes aux chauves-souris de Maastricht sous la conduite du spécialiste hollandais l'ingénieur Van Schaik. Nos confrères hollandais nous ont offert les rafraîchissements nécessaires et nous ont entourés de toute leur cordialité.

En juillet, nous avons participé à une réunion des naturalistes de Wallonie à l'Abbaye de Maredsous. Visite du remarquable musée de l'Abbaye, conférence par le R.P. Anciaux sur les célèbres collections de marbre noir de Denée.

En octobre, deux herborisations, l'une aux graviers de la Vesdre sous la conduite de Monsieur Roncart, l'autre mycologique en Campine sous la conduite de Monsieur Damblon.

Nous avons en outre tenu deux séances au cours desquelles quatre notes originales ont été présentées. Nous avons entendu deux conférenciers de la Société Botanique de Liège: Mademoiselle Fritsché sur "Quelques réflexions concernant la Morphologie végétale", et Monsieur Duvigneaud sur "Les tourbières de Haute Belgique".

Les membres de notre Société ont été officiellement invités à la conférence de Monsieur Correvon sur "Le jardin de rocaille" par le Cercle de l'Essor et à la conférence de Monsieur l'Ingénieur Van Schaik sur "La Montagne Saint-Pierre" par la Commission Centrale de Protection de la Nature de l'A.P.I.A.W.

Enfin, il y a lieu de rappeler que notre Société, en collaboration avec le Cercle des Entomologistes Liégeois, a été à la base de l'organisation de la Quinzaine des Sciences Naturelles de l'A.P.I.A.W. dont l'Exposition a vu défiler quelques vingt mille visiteurs.

En ce qui concerne l'organe de la Société, nous avons pu sortir cette année le tome VII de Lejeunia qui a été imprimé partiellement d'une manière clandestine sous l'occupation grâce au dévouement de notre confrère Guilbert et dont la parution a été retardée après la guerre par manque de papier.

Nos confrères Darimont, Damblon, Duvigneaud, Monoyer et Roncart ont été désignés comme délégués à la Commission du Bulletin "Natura Mosana".

Programme de la Société Botanique de Liège pour 1948.

Une séance consacrée à l'organographie (causerie par Melle Fritsché) a eu lieu en février. La prochaine réunion est fixée au 12 avril. Notre confrère Roncart nous parlera de quelques aspects curieux de la botanique, vus à travers les écrits d'un botaniste américain, Stevens.

Herborisations prévues: le 18 avril, aux bois du Sart-Tilman; le 9 mai, vallée de l'Ourthe, Embourg, Tilff; le 30 mai, Maastricht, (Fort St. Pierre, Bemelen, Valkenburg); le 6 juin, Montagne Saint-Pierre; le 20 juin, vallée de la Vesdre, environs de Dolhain; le 18 juillet, vallée de l'Amblève, environs de Stoumont.

En outre, des excursions mycologiques auront lieu en septembre, octobre et novembre: les dates seront fixées d'après les circonstances.

Enfin, la Société prendra une part active à l'Exposition Nationale d'Horticulture "Les Florales Liégeoises", placée sous le patronage du Gouvernement et qui se tiendra à Liège les 11, 12, 13 et 14 septembre pendant la Grande Quinzaine Liégeoise.

LE CERCLE DES ENTOMOLOGISTES LIEGEOIS.

Le C.E.L. est un des plus anciens groupements scientifiques locaux. Il a été fondé en 1895, à l'initiative de M. J. Hamal-Nandrin, naguère encore Professeur de préhistoire à l'Université et toujours membre d'honneur de notre société. Un autre des fondateurs fut feu le Baron Ed. de Sélys-Longchamps, le grand spécialiste des Odonates (Libellules). D'autres fondateurs, actuellement disparus, occupèrent plus ou moins longtemps le fauteuil présidentiel: le Docteur E. Candèze (1895-1898), le savant auteur de la Monographie des Coléoptères Elatérides; le R.P. A. Renard, longtemps Recteur du Collège St. Louis, versé dans la connaissance des insectes vecteurs de maladies tropicales et qui écrivit l'un des premiers des travaux très appréciés en cette matière; il fut deux fois président (1898-1900 et 1926-1932), et notre Cercle doit à son dévouement et à sa bienveillante direction une grande part de son essor, entre 1926 et 1932. J. Gérard-Filot, qui présida nos séances de 1900 à 1919, était le populaire et adroit "empaillieur" de la rue des Vennes, par ailleurs grand collectionneur et bon naturaliste. Il sut communiquer son enthousiasme et ne ménagea jamais son aide matérielle aux jeunes générations successives; beaucoup des entomologistes qualifiés de notre région lui gardent un souvenir ému et reconnaissant. Le Baron Léon Frédéricq, grand physiologiste de réputation mondiale (il dirigea longtemps l'Institut universitaire qui porte son nom), fervent entomologiste lui aussi, dirigea nos séances de 1919 à 1926. A la mort du R.P. Renard, en 1932, la présidence fut offerte à Paul Maréchal, professeur de Sciences naturelles à notre Athénée Royal, qui l'assure encore aujourd'hui.

Parmi les anciens et fidèles serviteurs du Cercle, mentionnons encore: J. Muller, pharmacien à Visé, longtemps vice-président; M. Dahmen, comptable, notre indispensable et ponctuel secrétaire trésorier depuis l'an 1911; F. Carpentier, l'éminent spécialiste de l'anatomie des insectes, qui conserva nos collections, en même temps que celles de l'Institut Van Beneden, de 1905 à 1946, et dont les érudites causeries, adaptées aux besoins d'une vulgarisation bien comprise, contribuèrent pour une large part à nous maintenir à un niveau scientifique des plus appréciables.

Parmi les jeunes, héritiers de la conviction et de la formation des aînés, qu'il nous soit permis de citer J. Leclercq, assistant à l'Université, et son frère, M. Leclercq, étudiant en médecine, pour leur dévouement et leur zèle infatigables; ils furent les réformateurs de notre bibliothèque qui, sous leur impulsion, prit une extension considérable; ils furent aussi les principaux animateurs de notre Exposition de 1947, dont il sera parlé plus loin.

Activités du Cercle des Entomologistes Liégeois en 1947.

Par une coïncidence fortuite - pour nous fort avantageuse - il se fait que la 1ère année dont nous ayons à résumer l'emploi du temps dans NATURA MOSANA (1) coïncide avec celle où nous avons pu fêter avec quelque retard) le Cinquantenaire de notre fondation, ce qui revient à dire: avec une année de faste inaccoutumé et d'exceptionnelle renommée.

Nos séances mensuelles, le 1er mardi de chaque mois (avec ré-
-âche en août et en septembre) à 5h.30, ont été tenues à l'Institut bo-
-anique, puis à l'Institut zoologique de l'Université ! Les premières
-nt été consacrées à l'organisation de l'Exposition "Insectes et Plantes"
-ui eut lieu dans de vastes locaux offerts par le Grand Bazar de la Place
-t. Lambert, du 12 au 25 janvier 1947, et dont nos stands entomologiques
-ccupaient la très grande partie. L'ouverture fut rehaussée de la pré-
-ence de M. le Gouverneur de la Province de Liège et d'un délégué de
-l. le Bourgmestre. Le dimanche 19, nous recevions à l'Exposition, le
-atin, une trentaine de Confrères hollandais arrivant de Maastricht, une
- petite délégation de la Société Entomologiste de Belgique, et de nombreux
-ollègues venus de Verviers, Seraing, Visé, Gand, etc. Après-midi, à
-l'Institut Léon Frédéricq, séance scientifique présidée par Paul Maréchal.
-assistance nombreuse de naturalistes belges et étrangers (anglais, fran-
-çais, hollandais). Cette séance, qui se termina par la projection de plu-
-sieurs films, eut un grand succès. Que dire de l'Exposition elle-même
-ouverte gratuitement au public, tous les jours ouvrables, du matin au
-soir), sinon qu'elle suscita un intérêt, un enthousiasme, un concours de
-poule que les organisateurs n'eussent osé espérer ! En 12 jours, elle fut
-visitée au bas mot par 25.000 personnes !

L'A.P.I.A.W. qui patronnait l'Exposition, avait en outre orga-
-nisé pendant toute la Quinzaine des Sciences Naturelles, de multiples
-conférences, avec films scientifiques commentés. Savants étrangers et
-belges, dont plusieurs membres du C.E.L., y prirent la parole devant des
-salles combles. On peut dire (toutes ces manifestations étant également
-gratuites) que l'A.P.I.A.W., en cette occasion, atteignit réellement un
-des buts qu'elle poursuit: le progrès intellectuel de la Wallonie.

Après cette période de fièvre et de labeur acharné, le Cercle
-reprit ses paisibles séances, avec 20 à 25 membres présents (sur un to-
-tal de 70). Chacune d'elles comprenait une partie scientifique (mise au
-1er rang) avec une ou deux causeries annoncées d'avance, et présentation
-de matériel, et une partie administrative.

(1) Notre année sociale commence en octobre. Il s'agit donc de l'année
allant d'octobre 1946 à juillet 1947.

Cette dernière a souvent rendu compte des efforts tentés par nos membres en faveur de la protection de la nature, à l'A.P.I.A.W.; à la Commission de la Montagne Saint-Pierre ou en connexion avec "Ardenne et Gaume", "Les Amis de la Fagne", etc. Enfin, de concert avec les Botanistes Liégeois et nos Collègues de Maastricht, nous avons convié nos membres à deux excursions à la Montagne St. Pierre l'une en Belgique (1er juin), l'autre en Hollande (8 juin); plus tard, nous les avons convoqués pour la réunion de NATURA MOSANA à Maredsous (13 juillet) et pour l'excursion en bateau organisée par l'A.P.I.A.W. à Lanaye (21 septembre).

Projets d'activité du Cercle des Entomologistes Liégeois pour le début de 1948.

Les causeries prévues pour les premiers mois de 1948 sont jusqu'ici les suivantes:

P. Maréchal: les Odyneres (Vespides)

J. Leclercq: Enquêtes biogéographiques

M. Leclercq: L'Entomologie en Médecine légale.

P.M. et M.D.

LA SOCIÉTÉ DES NATURALISTES NAMUR - LUXEMBOURG.

Sauf peut-être pour la géologie, le Namurois fut la dernière province belge à être explorée du point de vue naturaliste. Vers les années 1850-60, il s'y manifesta une belle activité botanique, sous l'impulsion des Belynck et Crépin; puis des alternances d'activité et de torpeur.

Ce n'est pas le moment de nous étendre sur cette histoire - nous y reviendrons ici même - mais il est certain que lorsque, il y a moins de deux ans, en avril 1946, un groupe de naturalistes namurois et luxembourgeois décidèrent de fonder la Société des Naturalistes N.L., il n'existait pas chez nous de société régionale de naturalistes.

D'autre part, les Sociétés Nationales de Sciences Naturelles comme la Société Royale de Botanique de Belgique, par exemple, n'atteignent guère nos naturalistes. En 1943, les Namurois inscrits à cette Société peuvent se compter sur les doigts des deux mains. En 1947, ce nombre, en légère augmentation, comporte 15 Namurois dont 6 du centre de Gembloux; en outre, 4 Luxembourgeois.

Il est certain que les amis de la nature et, en particulier les botanistes, sont chez nous bien plus nombreux, mais l'éloignement de Bruxelles, le coût du voyage, le montant de la cotisation aux sociétés centrées sur Bruxelles, neutralisent en général, chez eux, tout désir de faire partie d'une société de ce genre. Il importait donc de créer sur place la possibilité pour les naturalistes de se

rencontrer et de se grouper.

Aussi, la Société des Naturalistes Namur-Luxembourg a-t-elle été fondée pour développer régionalement l'observation et la recherche scientifiques, la possibilité de communiquer le résultat de ces recherches et, d'autre part, pour aider à la formation des jeunes naturalistes namurois et luxembourgeois.

Dès nos statuts provisoires, nous nous sommes proposé ce double but: scientifique et éducatif, et nous avons accepté deux catégories de membres: membres effectifs et membres aspirants (étudiants).

Pour garantir plus sûrement l'obtention de ce double objectif, scientifique et éducatif, nous pouvons compter sur la collaboration des deux établissements d'instruction supérieure de nos provinces: l'Institut Agronomique de l'Etat à Gembloux et la Faculté des Sciences de Namur. C'est un gage de stabilité dans la ligne que nous nous sommes assigné.

Activités de la Société des Naturalistes Namur-Luxembourg en 1946 et 1947.

Notre Société ne compte pas deux années d'existence; voici quelles furent ses activités principales:

En 1946: le 10 juin, assemblée générale de fondation tenue à l'Institut Agronomique de Gembloux et excursion dans la vallée de l'Orneau. Le 20 juillet, exploration des rives de l'Etang de Fosses.

Le 13 septembre, nous étions à Maredsous où nous reviendrons en 1947.

Le 28 septembre, excursion mycologique dans la forêt des Ardenes, dans la région de Mirwart.

Ces activités de 1946 ont été décrites en 3 numéros d'un bulletin provisoire multiplié par stencil.

En 1947: la saison d'hiver nous réunit deux fois à la Faculté des Sciences de Namur: le 19 janvier et le 12 avril, pour deux conférences publiques: la première par M. Paul Manil, Professeur à l'Institut Agronomique de Gembloux, sur les virus; la seconde par M. H. Angelroth, sur la préhistoire au pays de Namur-Luxembourg. Avant cela, nous avons eu les communications suivantes relatives à des recherches personnelles de nos membres:

M. L. Doumont et M. Valemberg nous donnèrent les résultats de l'exploration biogéographique des associations végétales, observées lors de notre excursion à l'étang de Fosses (le 20-7-46).

M. le Comte V. d'Ansembourg nous parla de la flore adventive de son terroir d'Ardenne (Neufchâteau-Assenois).

M. Jh Legrain, alors Rd Curé de Mirwart, nous exposa un travail très fouillé sur la flore trouvée en plusieurs années de recherches assidues dans la région de Mirwart.

M. W. Fasseaux nous soumit deux notes brèves sur *Galinsoga* et *Bromus secalinus*.

M. A. Gilles fit appel aux naturalistes en mesure de lui trouver et communiquer des Laboulbéniales.

Enfin, la dispersion en Belgique du *Lycopodium annotinum*, espèce trouvée pendant l'excursion à Milwart (28 sept. 1946) fut étudiée par P. Henrard, S.J.

Plusieurs de ces communications feront l'objet de publications dans LEJEUNIA.

Les excursions suivantes furent organisées en 1947:

Au printemps: exploration de la vallée du Landoir (Malonne), sous la direction du Frère Marcel-Eusèbe, Professeur à l'Institut St. Berthuin à Malonne.

Le 22 juin, nous étions à Merlemont, conduits par M. Cornil, Professeur à l'Ecole moyenne de Philippeville: richesse en orchidées relativement faible; en particulier absence complète de *Loroglossum hircinum* (causes: conditions climatériques défavorables et partiellement aussi déprédation par des pillards!).

Le 13 juillet, une première réunion générale de nos quatre sociétés de naturalistes avait été convoquée à Maredsous: l'assistance était nombreuse, le programme chargé, trop chargé:

- 1) visite guidée du Musée d'Histoire Naturelle annexé à l'école abbatiale (cfr. plaquette à publier bientôt).
- 2) Discussion et adoption de la convention créant NATURA MOSANA (cfr. supra).
- 3) Excursions dans les environs. Cette dernière partie fut très abrégée; au moins pour ceux qui avait pris part à la longue discussion précédente.

Le 21 juillet, nous faisons visite au sud du Luxembourg. Nous y étions pilotés par MM. E. Fouss, Professeur à Virton, et le Comte V. d'Ansembourg, dans la région de Buzenol, si intéressante au double point de vue botanique et archéologique.

L'arrière-saison, tellement sèche, ne fut pas favorable aux sorties collectives; nous organisâmes toutefois, en août, une promenade d'initiation botanique au bord de la Meuse namuroise et, en novembre, une promenade mycologique en Forêt de Marlagne: cette dernière nous permit surtout de constater l'extrême pauvreté en champignons de cet automne anormalement sec.

Du fait des tractations aboutissant aujourd'hui, avec un certain retard, à la publication de NATURA MOSANA, nous avons cru bon, pendant toute l'année 1947, de surseoir à la publication de notre bulletin provisoire. NATURA MOSANA le remplacera dorénavant avantageusement. Enfin, une convention très importante passée avec LEJEUNIA, organe de la Société Botanique de Liège, nous permet d'envisager que dès les premiers mois de 1948, plusieurs des travaux originaux présentés par nos membres à nos réunions scientifiques, paraîtront dans cette revue botanique dont on connaît l'excellente tenue scientifique. Ces travaux, groupés comme "Contributions scientifiques" de notre Société, seront distribués à nos membres effectifs.

Programme de la Société des Naturalistes Namur-Luxembourg
pour 1948.

25 janvier: réunion au siège social. Nous y avons entendu, outre des communications administratives, une communication par MM. L.Doumont et Valembert sur les spectres biologiques dans la vallée de la Meuse; et M. W.Fasseaux nous fit une causerie sur les "Festuca" de notre flore et la manière de les déterminer.

Aux environs de Pâques: Assemblée générale annuelle à Namur: approbation définitive des statuts, élections et communications diverses.

Pendant la bonne saison, nous prévoyons dès à présent des sorties dans la vallée du Samson au printemps, et dans la région de Rochefort, au début de juin. La date de ces sorties ainsi que les autres activités de l'année seront précisées ultérieurement.

Membres du Comité directeur provisoire de la Société des Naturalistes
Namur-Luxembourg.

Président : H. Matagne, Dr en médecine, Membre de la Société
Royale de Botanique de Liège

Vice-Président: E. Larose, Directeur de la Station de Recherches Agro-
nomiques de l'Etat à Gembloux

H. Angelroth, Ingénieur agronome et forestier, Namur.

Trésorier : L.Doumont, attaché à l'Institut Agronomique, à Gembloux

Membres
conseillers : F. Anciaux, O.S.B., Professeur à l'Ecole abbatiale de
Maredsous.

le Comte V. d'Ansembourg

Secrétaire : P. Henrard, S.J., Professeur à la Faculté des Sciences,
Namur.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat, 59, rue de Bru-
xelles, Namur.

La nécessité de présenter en ce premier numéro les sociétés qui lancent ce périodique, nous forcent à ne commencer que dans notre second numéro nos rubriques: Bibliographie et Personalia.

Petites annonces.

(5 fr. la ligne). Si aucune adresse n'est donnée, s'adresser au Secrétariat.

1. On demande spécimens d'herbiers de fougères, leurs noms wallons et usages régionaux avec indication des localités. Merci.
A. Lawalrée, 24, rue Verhaegen, Louvain.
2. A vendre: *Eléments de chimie végétale* par N.Wattiez et F.Sternon, Paris, Masson, 1935, 730 pp.: 100 fr.
Astronomie von J.Hartman etc., 1 vol. relié de la collection "Die Kulture des Gegenwart" 640 pp. 8 pl., Leipzig Teubner 1921: 120 fr.
3. Manuel des arbres et arbrisseaux de Belgique, Bruxelles 1947, 254 pp. II pl.: 50 fr.

Si vous avez des ouvrages scientifiques à vendre ou à échanger, pourquoi ne pas essayer une annonce dans NATURA MOSANA ?

Adresser les demandes d'insertion au Secrétariat.

En vente à notre Secrétariat général:

P. HENRARD S.J.

Excursions scientifiques dans le Namurois, I. La Vallée
de l'Orneau de Gembloux à la Grotte de Spy.

1 brochure de 24 pages (26 x 21 cm.) 5 fig., 1 carte
géologique au 1/20.000e; prix: 20 francs.

En vente à notre Secrétariat Général.

P. HENRIOT 2.1

Monographies géologiques dans la Bibliothèque de la Vallée

de la Vallée de l'Isère à la Grotte de St.

1. Monographie de la Vallée (25 x 35 cm) 5 fig. 1 carte
géologique au 1:50.000. Prix: 20 francs.

Volume 1, n°2

Avril - Juin 1948

Le numéro: 15 Frs

NATURA MOSANA



Les Presses de "LEJEUNIA", Liège

19. VIII. 1953

Natura Mosana veut être un trait d'union entre les sociétés de naturalistes des provinces wallonnes;

est édité au nom de la Société des Naturalistes de
Charleroi,
de la Société Botanique de Liège,
du Cercle des Entomologistes
Liégeois,
de la Société des Naturalistes Namur-
Luxembourg;

est distribué comme contrepartie de leur cotisation, aux
membres des dites sociétés.

Comité de rédaction 1948.

Président: M. Armand Monoyer, Professeur à l'Université de Liège

Membres: MM. A. Culot, Docteur en médecine à Charleroi,
Freddy Darimont, Assistant à l'Université de Liège,
Paul Manil, Professeur à l'Institut Agronomique de
Gembloux,
Paul Maréchal, Professeur à l'Athénée Royal de Liège

Secrétaire-Trésorier: Paul Henrard S.J., Professeur à la Faculté des
Sciences, Namur.

Natura Mosana s'intéresse surtout:

à la vie et aux activités des sociétés de naturalistes des
provinces wallonnes;
à l'histoire des naturalistes,
des institutions scientifiques,
des sciences naturelles dans nos régions;
à la bibliographie des sciences naturelles de chez nous.

Pour ceux qui ne sont pas membres d'une des sociétés contractantes:
prix de l'abonnement à 4 numéros (1948): 35 francs.

Natura Mosana est disposé à faire l'échange de ses publications avec
des revues de Sciences Naturelles. S'adresser au Secrétariat.

SECRETARIAT DE REDACTION: P. HENRARD S.J.
Professeur à la Faculté des Sciences,
Namur.
C.C.P.: 1844.11.

LE SOMMEIL HIVERNAL DE NOS CHEIROPTERES
D'APRES DES OBSERVATIONS LOCALES

par

Dom Félix ANCIAUX, O.S.B., Abbaye de Maredsous
(Société des Naturalistes Namur-Luxembourg)

Résumé de la communication faite à Namur, le 11 avril 1948, à la Société des Naturalistes Namur-Luxembourg.

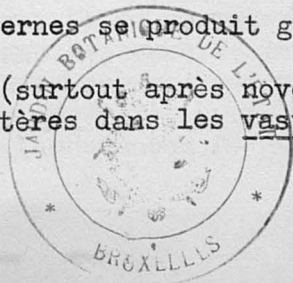
Lieu, fréquence et durée des recherches.

Dans un rayon de 12 km autour de l'Abbaye de Maredsous, effectuées à partir de fin 1945 (et surtout en période d'hivernage: entre septembre et avril) en 90 visites, dans 14 cavités naturelles et artificielles (surtout les carrières souterraines de marbre noir de Denée: principal terrain de nos observations).

Découverte de 292 spécimens (12 espèces), dont 258 ont été bagués et dont 50 ont été repris.

Conclusions de nos observations.

1. Les Chéiroptères rencontrés en période d'hivernage sont presque toujours en état de semi-léthargie (sommeil profond, qui n'atteint pas la rigidité totale); la léthargie totale nous paraît rare dans nos régions.
2. Ce sommeil profond subit de fréquentes interruptions durant l'hiver (en moyenne tous les 3-5 jours), donnant lieu à une certaine activité nocturne chez les Chauves-Souris réveillées; celles-ci se déplacent surtout pour étancher leur soif, soit à l'intérieur de la même grotte, soit vers d'autres lieux d'hivernage. Cependant, exceptionnellement, certains individus peuvent ne manifester aucune activité durant un mois ou plus (serait-ce alors l'état de rigidité?).
3. Ces déplacements ont lieu probablement la nuit, même par de fortes gelées.
4. Les Chéiroptères trouvés profondément endormis dans un souterrain, ne sont pas nécessairement là depuis longtemps; en effet, quelques heures leur suffisent pour atteindre cet engourdissement caractéristique de l'état léthargique.
5. Un renouvellement de population dans les cavernes se produit généralement au moins tous les huit jours.
6. Lorsque la température baisse ou va baisser (surtout après novembre), il y a augmentation du nombre des Chéiroptères dans les vastes



cavités souterraines, accroissement qui s'expliquerait selon nous par l'abandon des petites cavités, dont le milieu subit trop l'influence des variations thermiques externes.

Avec le relèvement de la température, le mouvement d'émigration reprend, amenant une diminution de la population (celle-ci cependant reste presque toujours représentée par quelques individus en léthargie).

L'entrée en léthargie commence vers fin septembre pour se terminer vers avril-mai; elle nous paraît devenir très rare au-dessus de 12° maxima et de 9° minima.

7. Les déplacements s'effectueraient surtout vers le Sud et le Sud-Ouest; nos recherches ayant porté sur une superficie fort réduite, cette donnée reste purement hypothétique.

8. Les Chéiroptères manifestent une assez grande fidélité à un même lieu d'hivernage, du moins Myotis myotis Bechstein, Rhinolophus ferrum-equinum Schreber et Rhinolophus hipposideros Bechstein; au cours du même hiver, nous avons en outre, après expériences de dépaysement, observé plusieurs retours au même endroit.

Les cas de retours en groupes sont plutôt rares dans notre région, sauf peut-être pour les Myotis myotis Bechstein; ces groupes sont assez instables, comportant bien souvent des individus différents (mais appartenant à la même espèce).

Nous n'avons encore enregistré aucun retour de plusieurs espèces associées (c'est-à-dire qui ont été trouvées ensemble lors de leur baguage).

9. Il y a une plus forte proportion de mâles que de femelles durant la période hivernale. L'absence de mâles chez Rhinolophus ferrum-equinum Schreber serait à expliquer.

10. Les cavités souterraines artificielles de notre région (du moins à Denée, et les caves des ruines du château de Montaigne) semblent convenir à toutes les espèces; certaines espèces (Plecotus auritus L., Myotis Daubentonii Leisler et Barbastella Barbastellus Schreber) ne se trouvent pas, au contraire, dans nos grottes naturelles.

Avis. - Nous demandons aux amateurs qui visitent les grottes:

1. de rechercher uniquement les Chéiroptères bagués (au bras soutenant l'aile); noter alors le n°, le lieu exact et la date de capture, conditions d'habitat, etc..., puis remettre ces animaux en liberté à l'endroit de leur capture. Nous communiquer, s.v.p., les renseignements récoltés (adresse: Dom Félix Anciaux, O.S.B. - Abbaye de Maredsous, par Maredret); idem pour les Chauves-Souris prises dans les habitations, durant l'été. Merci à l'avance.
2. Protection des arbres creux (en voie de disparition) qui sont le biotope des Nyctalus noctula Schreber et Eptesicus serotinus Schreber (à rechercher).

3. Renseignements avec situation géographique précise, sur les cavernes naturelles et les cavités artificielles de Belgique non encore signalées par la première édition de la carte spéléologique de Belgique (publiée en 1945, en annexe de la brochure: "Explorons nos cavernes": en vente, au prix de 15 frs, chez l'éditeur, Abbé M. Questiaux, Bellevue, Dinant; C.C.P. 2746.76).

SPECTRES BIOLOGIQUES DANS LA VALLEE DE LA MEUSE

p a r

Léonard Doumont, Namur
(Soc. des Naturalistes Namur-Luxembourg)

Au cours de l'été 1947, nos herborisations et recherches ont porté sur deux associations typiques de la vallée de la Meuse, entre Marche-les-Dames et Waulsort (district calcaire mosan):

1° le MESOBROMETUM ERECTI, Schrepper, association des pelouses calcaires installées à la faveur des dégradations de la forêt climax;

2° la sous-association du QUERCETO-CARPINETUM PRIMULETOSUM VERIS, (Klika) Tuxen et Diemont, Forêt climax de la région.

Nous avons effectué environ 130 relevés phytosociologiques, dont 80 dans le Mesobrometum à Dave, Yvoir, Bouvignes et Dinant; et 50 dans le Querceto-carpinetum à Marche-les-Dames, Dave, Profondeville, Houx, Anseremme et Waulsort.

Ces relevés de chaque association ont été classés d'après les différentes expositions et d'après les degrés de déclivité. Ils nous ont permis d'établir des graphiques généraux (spectres biologiques) où les plantes relevées sont groupées d'après leur type biologique. Nous avons adopté le système des sept types biologiques fondamentaux de Raunkjær.

Voici les résultats très nets qui se dégagent des graphiques

I) Pour le Mesobrometum erecti Schrepper, nous avons établi deux graphiques basés chacun sur une quarantaine de relevés.

1° Le premier synthétise les données obtenues en tenant compte des différentes expositions.

a) l'exposition sud, avec ses températures absolue et moyenne relativement élevées, est caractérisée par un grand pourcentage de Chamaephytes, plantes à affinités méditerranéennes, comme Thymus serpyllum, Helianthemum nummularium. En revanche, les Thérophytes et les

Cryptophytes font presque totalement défaut.

b) l'exposition nord, avec ses températures moyennes, sensiblement plus basses et une humidité plus forte, présente le plus haut pourcentage en Thérophytes et en Cryptophytes et une absence presque complète de Chamaephytes.

c) l'exposition est offre un spectre biologique assez semblable à celui de l'exposition nord, les microclimats de ces deux stations étant à peu près les mêmes.

d) enfin, à l'exposition ouest, la courbe indique une situation intermédiaire entre celle des stations nord et sud.

2° Le second graphique général compare les groupements végétaux d'après les différents degrés de déclivité. Il permet de constater:

a) le grand pourcentage de Thérophytes et de Cryptophytes installés sur les pelouses horizontales battues par tous les vents.

b) pour les pelouses inclinées, tous les relevés ont été faits sur des pentes exposées au sud. Le graphique permet de constater qu'au fur et à mesure que les Thérophytes régressent pour faire place aux Chamaephytes, la pente s'accroît.

II) L'étude du Querceto-Carpinetum Primuletosum Veris, (Klika) Tuxen et Diemont, nous montre que, dans ces bois, il règne un microclimat spécial où les influences d'exposition et surtout de déclivité sont comme amorties et ne jouent pas un rôle aussi prépondérant que dans le Mesobrometum.

Les influences de déclivité ne se faisant pas sentir de façon appréciable, nous n'avons établi qu'un seul graphique général suivant les différentes expositions. Sur ce graphique, basé sur 50 relevés, les courbes sont beaucoup moins parlantes que dans le graphique correspondant du Mesobrometum, mais l'allure générale est la même; aussi, les mêmes déductions s'imposent. Il est intéressant de constater le grand pourcentage de Phanérophytes à l'exposition sud; ce maximum est dû à la présence, dans ces stations plus chaudes, de la série des Phanérophytes thermophiles, tels que Viburnum lantana, Cornus mas, Crataegus oxyacantha, Pirus communis, espèces peu représentées à l'exposition ouest et totalement absentes aux expositions nord et est.

L'ACTION RHIZOGENE DES FEUILLES
EN RAPPORT AVEC L'EVOLUTION DES RACINES

p a r
E. FRITSCHÉ, Professeur honoraire
(Société Botanique de Liège)

En comparant des types choisis dans la série végétale, on assiste aux diverses transformations que subit le sporogone au cours de son évolution, et l'on constate un fait d'une importance capitale, c'est que les feuilles sont apparues avant les racines; on peut en conclure que, vraisemblablement, ces dernières sont le résultat d'excitations provoquées par des hormones élaborées par les premières feuilles.

Cette idée, effleurée par E. FRITSCHÉ (1943: Le raccord et les phases. *Lejeunia*, Revue de Botanique, t. VII, p. 92), se confirme par les expériences de R. BOUILLENNE et F. WENT 1933, O. LAZAR 1935, R. et M. BOUILLENNE 1938 et J. MOUREAU 1940.

Ces auteurs ont démontré, en effet, que les racines adventives se forment par la présence des hormones, produits d'élaboration foliaire. La présence des feuilles a même été reconnue par ces auteurs comme étant un facteur indispensable à la néoformation de racines adventives.

D'ailleurs, au point de vue anatomique, la racine, étant le seul membre qui ait conservé ses caractères à travers la marche évolutive, apparaît nettement comme un troisième membre qui a dû se former spontanément pour subvenir à l'insuffisance des fonctions absorbantes du pied (celui-ci étant simple ou bien divisé en "stigmarias").

En effet, partant des sporogones les plus simples (Mousses), c'est-à-dire sans racine, pour considérer successivement des sporogones adultes de plus en plus compliqués, on constate que les racines dont ils sont garnis occupent la position de racines adventives: Rhynia major, Lepidodendron, Sigillaria, Pleuromeia.

A mesure de la régression du pied, on voit les racines apparaître sur des sporogones de plus en plus jeunes, comme par exemple chez les plantules de Lycopodes, de Fougères; mais elles ont conservé leur position latérale (adventives), tout en suivant de plus en plus près l'apparition de la première feuille. La première racine est donc vraisemblablement le résultat d'une excitation provoquée par des hormones élaborées dans la première feuille de ces plantules.

Dans les plantes supérieures, c'est parce que certains auteurs ont commencé leurs recherches anatomiques sur la racine principale qu'ils n'ont pas reconnu sa valeur morphologique et qu'ils ont considéré sa structure comme étant celle d'un stade antérieur à celui

de la tige de ces plantes.

Mais si l'on prend comme point de départ des plantules choisies dans les groupes inférieurs, pour arriver aux plantules provenant de graines, en passant par Selaginella, on assiste parallèlement à la disparition du thalle et du pied, à une orientation de la première racine, qui se place en ligne droite dans le prolongement de l'axe du suspenseur et de l'hypocotyle, et à son développement de plus en plus précoce, de telle sorte qu'elle est déjà formée dans la graine; on peut la qualifier de primordiale comme certaines feuilles présentes dans les graines de Haricot ou de Pois, par exemple. Mais cette première racine conserve néanmoins sa valeur morphologique de racine adventive, de par sa formation endogène ainsi que par son mode de raccord. Sa précocité, répondant à une nécessité physiologique, serait provoquée par des hormones accompagnant les réserves dans les tissus nourriciers de la graine, et qui auraient été élaborées anticipativement par les feuilles de la plante-mère.

Comme c'est la première fois que la phylogénie de la racine est établie avec tant de rigueur, nous nous permettons, par cette note, de prendre date, en attendant que des observations nouvelles puissent appuyer les données connues de la classification, sur lesquelles nous nous sommes basés provisoirement.

V A R I A .

Ces lignes d'un grand botaniste anglais, John HUTCHINSON, dans la préface d'un délicieux ouvrage de vulgarisation intelligente "More common wild flowers" (1948) mériteraient d'inspirer la conduite de tout vrai ami de la nature:

"Nos plantes sauvages sont au vrai une possession des plus précieuses et ne doivent être cueillies qu'avec grande discrétion. Celles qui poussent dans les prés, qui de toute façon seront fauchés bientôt, et celles qui poussent dans les décombres et les terrains en friche, peuvent être prélevées en toute conscience ... mais les plantes poussant en d'autres habitats ne devraient pas être emportées. L'an passé, l'auteur de ces lignes rencontra un homme descendant d'une montagne, en Ecosse, les bras chargés d'un grand bouquet de Trollius ... Un peu plus haut dans la montagne, il en avait dégarni entièrement la rive d'un ruisseau ... il avait de la sorte diminué la beauté du site pour les visiteurs suivants et y avait détruit, pour une année, toute chance de multiplication naturelle par graines de cette espèce.

"So do not pick the wild flowers !"

N O T E

DESTINEE A AIDER LES DEBUTANTS DANS LA DETERMINATION DES OMBELLIFERES

(Société des Naturalistes de Charleroi).

La détermination des Ombellifères devient relativement facile quand on prend la peine d'étudier la magnifique planche 34 de la Flore de Goffart, planche intitulée "Ombelliflorales", et qu'on a une idée claire des mots utilisés dans les descriptions.

Qui n'a pas, lorsqu'il était écolier, donné dans le travers suivant: impatient de "trouver" l'application de géométrie imposée, s'acharner à la résoudre ... avant d'avoir étudié les théorèmes dont elle n'était que la transposition, puis se présenter à la leçon suivante sans avoir eu le temps d'apprendre la théorie, et en remettant une feuille blanche comme devoir !

Le jeune botaniste, souvent, voudrait de même atteindre son but sans suivre les chemins qui y mènent. Les fines gravures sus-indiquées et l'observation de fruits d'ombellifères rencontrées lui apprendront que de tels fruits sont indéhiscents et se partagent à la maturité en deux akènes qui, se détachant l'un de l'autre de bas en haut, restent suspendus par le sommet à l'extrémité d'un axe filiforme, la columelle. La face par laquelle chaque akène s'applique contre l'autre est la face commissurale ou face suturale, plane ou concave; tout le reste du tour de l'akène est la face dorsale. La face dorsale est marquée de cinq côtes primaires plus ou moins prononcées, séparées par des intervalles que l'on nomme vallécules. La côte carinale occupe le milieu de la face dorsale; les côtes latérales sont au bord, près de la face commissurale; les côtes intermédiaires se trouvent entre la carinale et les latérales.

Quand ces côtes deviennent des lames, on les appelle plutôt ailes. Dans certaines flores, les deux côtes ou ailes latérales sont dites marginales, et il est normal de réunir la carinale et les deux intermédiaires sous le nom de dorsales si l'on n'a pas à les distinguer l'une des autres. En considérant les deux akènes réunis, ce qui est naturel, on pourra dire dans certains cas: "Fruit à dix ailes: les quatre marginales environ deux fois plus larges que les six dorsales ...".

Certaines espèces portent, entre les côtes primaires, quatre côtes dites secondaires, chacune évidemment dans une vallécule. Les côtes secondaires internes occupent les vallécules internes (donc entre côte latérale et côte intermédiaire); les côtes secondaires externes occupent les deux autres vallécules (vall. externes) à gauche et à droite de la côte carinale.

Très souvent, dans le fond des vallécules, on voit des li-

gues verticales, habituellement colorées: on les nomme bandelettes. Leur nombre (il s'agit de canaux contenant des sucs propres) est bien défini; et nous pourrions lire dans les flores, par exemple: vallécule interne à une bandelette, vall. étroites à trois-cinq bandelettes, etc.

Si, en déchiffrant cette note, le lecteur s'est donné la peine de faire le croquis schématique d'une coupe transversale, il y voit qu'il y a 5 côtes primaires, 4 vallécules et parfois 4 côtes secondaires - que pour tout le fruit ces nombres sont 10 - 8 - 8, que la face dorsale étant définie, les expressions "par le dos" et "par les côtés" le sont aussi. Ouvrons une flore (par ex. Goffart, 1369), nous trouvons précis et clair le texte rencontré: "Fruit à huit ailes membraneuses sises dans les quatre vallécules de chaque akène et correspondant aux côtes secondaires. Côtes primaires filiformes. Fruit un peu aplati par le dos. Involucre et involucelle à plusieurs folioles linéaires lancéolées." Chacun sait que l'involucre est la collerette de bractées qui entoure la base des rayons de l'ombelle, tandis que l'involucelle est à la base de l'ombellule qui couronne ces mêmes rayons.

ACTIVITES DES SOCIETES.

SOCIETE DES NATURALISTES DE CHARLEROI.

Excursion du 11 avril 1946 à Landelies-Aulne.

Renforcés d'un important contingent de "Naturalistes belges", descendus à la gare de Marchienne-au-Pont, nous gagnons, en tramway, les premiers contreforts charriés du terrain viséen de Landelies, au pied desquels, au milieu d'espèces ubiquistes, nous remarquons Lathraea squamaria. Le long du chemin de Leernes, une importante exploitation de calcaire dite "à blancs cayaux" passe en tunnel sous la route. De là, un sentier nous mène vers les crêtes boisées des rochers qui dominent la Sambre et nous mettons le cap sur une région très accidentée, très sauvage, en sol tournaisien; nous l'explorons, et arrivons à une grotte peu profonde, aux environs de laquelle nous voyons, entre autres, Arabis Turrita bien fleurie et en pieds serrés, au pied de Tilia platyphyllos, Evonymus, Ribes grossularia, Campanula persicifolia, Helleborus foetidus, Silene nutans, Sisymbrium pyrenaicum, Cotoneaster integerrima, Vincetoxicum officinale, Buxus sempervirens, etc. etc. En fait de Muscinées, nous remarquons Anomodon attenuatus et Mnium stellare; en fait de champignons, quelques Morchella, dont conica. Quelques entomologistes récoltent des Coléoptères.

Puis, passant sur sol famennien, l'on dévale vers la rivière à travers un bois constellé des corolles d'azur de Scilla nutans; Arum maculatum et Lathraea squamaria sont en colonies serrées. Beaucoup de choses étaient encore à observer au pied des hautes falaises, mais l'heure avancée précipita la tête du groupe vers le village; l'on s'attarda cependant auprès de la source de "Saint-Landelin", où l'on remarque, entre autres, une forte station de Potamogeton densus; non loin de là, à proximité d'une petite carrière, sur terrain frasnien, nous notons la présence de Lonicera xylosteum, de Prunus Padus, Primula officinalis, Orchis mascula, Carex digitata, divulsa et Pai-raei. Puis, passant sous le pont du chemin de fer, l'on gagne l'écluse et le déversoir, auprès duquel on trouve du repos et de la boisson.

Le groupe s'achemine ensuite, toujours par la rive gauche, vers l'abbaye d'Aulne, tandis que quelques-uns explorent les rochers schisteux boisés de la rive droite, et y récoltent, entre autres, Anemone ranunculoides, Festuca sylvatica, Polystichum aculeatum et d'intéressantes Muscinées.

Le long de la "Vieille Sambre", au pied des falaises coblenciennes se voient quelques Carex (acutiformis, hirta, paniculata, pendula) et des Muscinées (Philonotis calcarea). Près de l'entrée du tunnel, changement de décor: les roches deviennent d'un rouge violacé: c'est le "burnotien". Sur un talus, nous notons Sedum sexangulare. Mais voilà que se profilent les ruines du vieux monastère, que l'on contourne et que quelques-uns visitent; c'est en vain que l'on y recherche Parietaria officinalis, que l'on a sacrifiée; de-ci de-là se remarquent encore des pieds d'Arabis Turrita.

Enfin, l'on prend le chemin du retour, un peu las de cette longue randonnée, mais très satisfaits des récoltes faites et de la majesté sauvage de ce coin de Thudinie, révélation pour les non-initiés à ces mystères ...

A. C.

Excursion du 1er mai 1948 dans la vallée de l'Orneau.

Juste au sud de la petite gare d'Onoz-Spy abondent dans les environs de la route: Lamium galeobdolon, Allium ursinum, Myosotis silvatica, Anemone ranunculoides, Ranunculus auricomus, Melica uniflora. De l'autre côté du chemin de fer, Caltha palustris, Myosotis palustris, Chrysosplenium oppositifolium fleurissent en maints endroits sur un sol marécageux; de-ci de-là, aux points d'eau, poussent avec vigueur Scrophularia alata et Sium erectum, évidemment non fleuris; les mousses Amblystegium filicinum et Rhynchostegium rusciforme encombrement de même certains fossés.

Un gros bourdon, pris sur une fleur, nous regroupe bientôt. Expérimentateur né, M. Druet en approche, à quelques centimètres, un doigt, assez vivement. Notre bourdon, se mettant sur la défensive, fait face avec la patte, levée, de la paire médiane. Provoqué de la même façon, plus de vingt fois, toujours l'insecte recommence son manège, du côté droit ou du côté gauche, selon l'attaque. La saison étant déjà riche en insectes, on a la chance de pouvoir comparer les jolis dessins de Lygaeus saxatilis, L. equestris et L. punctatus, ces punaises terrestres aux vives couleurs.

Une cressonnière s'allonge au pied du coteau boisé qui masque la grotte préhistorique de Spy; l'escaladant, on récolte Polygonatum multiflorum, Geranium molle, Bryonia dioica, Berberis vulgaris, Vincetoxicum officinale, Myosotis collina, Carex Pairaei; les nombreux buissons de Prunus Padus (qui prédomine dans le taillis du plateau au-dessus de la grotte) sont seulement en boutons. On se console en récoltant quelques Tricholoma Georgii qui s'offrent dans le sentier. En fait de champignons, signalons aussi Stropharia melasperma, récolté non loin de la gare.

Descendus du train qui nous dépose à Mazy vers 1 H.20, nous nous restaurons puis, poussant une pointe vers le nord, nous trouvons les plantes du début de l'excursion, entre autres, un très vaste habitat d'Allium ursinum et de Lathraea squamaria déflourie et, plus haut, de belles morilles, malheureusement passées aussi; en outre, Corydalis solida aux abords des carrières de Mazy. Dans ces dernières, des Spirifer s'offrent aux amateurs de paléontologie. C'est là que, grâce à la prévoyance du docteur Culot, nous prenons connaissance des passages essentiels d'une étude du Père Henrard sur la géologie de l'endroit. On revient alors vers le point de départ et, passant sous le chemin de fer, M. Druet nous montre sous la voûte une araignée adaptée à ces stations (Meta Merianae). Partout dans la vallée, Allium ursinum défend sa place dans une mer de Mercurialis perennis. Nous arrivons au pied des majestueux rochers dolomitiques, que colonisent quantité de plantes rares, ainsi que des bandes de choucas, et faisant le pendant au vieux castel de Mielmont, juché lui aussi au sommet de rochers inaccessibles. Le site est d'une sauvage grandeur; entre autres espèces intéressantes, nous remarquons l'abondance de Phyllitis Scolopendrium, la gracieuse fougère. Nous suivons le cours de la rivière, le long des frondaisons enchanteresses. Une vaste cressonnière a osé s'installer en ce lieu poétique - faisant reculer Dipsacus pilosus (tiges desséchées de l'an dernier) et surtout Filipendula ulmaria, déjà haute de 50 cm. - non loin de la "Fontaine de Madame de Maintenon", où ne se baignent plus que des libellules et une nappe continue de mousses, abritant des centaines de physes aux coquilles de toutes tailles.

De retour vers la gare, nous pointons au passage une touffe d'Atropa belladonna et une colonie, contre une paroi verticale de rocher, du lichen Endocarpon miniatum. Ainsi se clôture cette jolie et fructueuse excursion.

SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LIÈGE.

Le 16 février 1948, Mlle FRITSCHÉ nous a entretenus du sujet suivant: "L'action rhizogène des feuilles en rapport avec l'évolution des racines".

Mlle FRITSCHÉ rappelle d'abord les grandes lignes de l'évolution du sporogone dans la série végétale et fait défiler de beaux dessins schématiques qui illustrent cette évolution telle qu'elle est aujourd'hui classiquement connue.

Ayant ainsi situé le problème, l'auteur nous expose ses idées proprement dites sur l'action rhizogène des feuilles.

Ce sont ces idées que la conférencière a résumées au début de ce fascicule.

. . .

Le 18 avril, répondant à une demande que nous lui avions adressée, M. le Professeur RONCART a commenté pour nos confrères quelques écrits d'un botaniste américain, Neil E. STEVENS.

Phytopathologiste et professeur, Neil E. STEVENS a exercé son activité tant sur le terrain que dans les services d'Etat et des Universités.

Récemment, la revue "Chronica Botanica" a réimprimé certains de ses articles, choisis en dehors de son activité scientifique proprement dite. Ce sont, pour la plupart, de brèves notes de quelques pages où l'auteur laisse couler, au vol de la plume, les réflexions les plus variées sur les à-côtés de la science et du métier.

L'un des plus originaux concerne l'influence de la mode, de la vogue du moment sur l'orientation des recherches et des publications botaniques; la décadence de la systématique; l'essor, un instant arrêté, de l'étude des chromosomes; l'engouement pour les recherches à propos du pH; la multiplicité des travaux sur les virus; autant de "fads", de "dadas", dont l'auteur, avec infiniment de bonhomie, montre les défauts et les avantages.

Dans d'autres articles, tantôt il déplore le manque de sens pratique de l'enseignement américain aux divers degrés, tantôt il revendique pour le savant le libre choix des méthodes de recherche, quelque peu orthodoxes qu'elles puissent être. Ou bien il s'attarde chez des poètes ou des prophètes bibliques pour y retrouver un esprit botanique plus ou moins accusé.

Tout cela, écrit dans une langue agréable, avec un large bon sens et infiniment d'humour, témoigne d'une profonde originalité et jette une lueur inattendue et plaisante sur les à-côtés de la Science botanique.

A. MONOYER.

Grâce à l'amabilité du Prof. Ray. BOUILLENNE, la Société Botanique de Liège a eu la bonne fortune de pouvoir inviter ses membres à une série de conférences extraordinaires données à l'Institut de Botanique de l'Université de Liège par des savants étrangers: les 12 et 13 avril 1948 par M. le Dr. ARNON, professeur à la Faculté des Sciences de l'Université de Californie à Berkeley et les 29 et 30 avril par M. R.J. GAUTHERET, professeur de Biologie végétale à la Sorbonne.

Sommaire des Conférences du Prof. ARNON.

Première conférence: Inorganic micronutrients in Plant nutrition.

La première conférence traitait des micro-éléments des solutions nutritives. Le Dr. ARNON est un élève et disciple du grand savant HOAGLAND; il a collaboré avec ce dernier dans l'établissement des méthodes aujourd'hui classiques de l'aquiculture (méthode de culture des plantes en milieu liquide exclusivement artificiel).

A la liste connue des micro-éléments nécessaires: bore, manganèse, cuivre, zinc, ARNON a ajouté le molybdène, qui est absolument nécessaire à la culture en milieu standardisé, mais en quantités extrêmement faibles - voisines de 10 gamma (1) par litre de solution - qui font rentrer ces microéléments dans la chaîne des réactifs enzymatiques.

Deuxième conférence: Application of radioactive isotopes to investigation of mineral nutrition of Plants.

La deuxième conférence était consacrée aux applications des isotopes dans les études de biologie végétale.

Grâce à l'emploi des isotopes radioactifs, ARNON et ses collaborateurs, et d'autres chercheurs, ont pu étudier les échanges d'ions entre les solutions salines et les tissus qui y sont plongés.

Ils ont pu montrer des faits fort intéressants, comme par exemple:

- 1) l'absorption d'ions radioactifs contenus dans les solutions extérieures à des concentrations extrêmement faibles (10^{-9} mol. par litre).
- 2) des échanges ioniques entre milieu de culture et tissus végétaux, échanges apparemment indépendants des activités métaboliques.
- 3) enfin, par l'emploi des isotopes radioactifs carbone et phosphore, D. ARNON a montré la translocation et l'accumulation de ces éléments dans les tissus en voie de croissance rapide comme les jeunes fruits de Tomates.

Illustrées de diapositives remarquables, les conférences de M. le Professeur ARNON ont suscité un intérêt considérable parmi le nombreux public qui y assistait.

M. BOUILLENNE-WAIIAND.

(1) 1 gamma = 0,001 milligramme

Sommaire des Conférences du Prof. GAUTHERET.

Première conférence: La culture des tissus végétaux.

Sous les termes "cultures de tissus", il y a lieu de considérer une technique nouvelle qui consiste à prélever et à cultiver aseptiquement, sur milieu entièrement connu, certains tissus végétaux capables de proliférer in vitro. Il s'agit en l'occurrence de tissus cambiaux et de certains parenchymes vasculaires d'organes charnus.

Grâce à des repiquages successifs, on est parvenu à entretenir sans limite la prolifération de tissus de nombreuses plantes. Cette méthode a permis de prolonger la vie au delà du terme assigné par la nature. Alors qu'une carotte ne vit que deux ans, des tissus de cette plante isolés en 1937 conservent toujours leur activité et rien ne laisse présumer qu'ils doivent s'arrêter de croître.

La technique de la culture des tissus est appliquée à la recherche de la solution de nombreux problèmes, tels que ceux soulevés par les substances de croissance, la néoformation des bourgeons et des racines, la pénétration des sels minéraux, l'accumulation des glucides, etc..

En pathologie, son utilisation s'est déjà révélée des plus féconde. C'est ainsi qu'on est parvenu à obtenir en laboratoire des cultures du "Mildiou de la Vigne". D'autres parasites obligatoires, qui ne peuvent se développer en dehors de leur hôte normal, peuvent être obtenus ainsi sur des cultures de tissus.

Deuxième conférence: Le problème du cancer chez les plantes.

L'étude des tumeurs cancéreuses a été également abordée avec fruit par cette technique. On sait que la production des tumeurs est extrêmement répandue dans le règne végétal; elle représente la réaction fréquente des tissus vis-à-vis de divers parasites: champignons, larves d'insectes, bactéries, etc..

La plupart de ces tumeurs, encore appelées galles ou cécidies, ne provoquent aucun dépérissement de plante et par conséquent ne préoccupent guère les pathologistes. Mais d'autres néoplasmes végétaux sont, au contraire, capables de se développer de façon extravagante et d'altérer sensiblement l'état de santé du végétal, tel par ex. le Crown-gall, qui croît fréquemment au collet des plantes.

Cette tumeur est causée par l'action d'une bactérie, le *Phytoplasma tumefaciens*. Néanmoins, un certain parallélisme existe entre cette tumeur et le cancer des animaux et des hommes. En effet, les tissus de Crown-gall ont une structure anarchique et donnent naissance à des tumeurs secondaires qui rappellent les métastases si caractéristiques des cancers humains. En culture, ces tissus peuvent être obtenus absolument dépourvus de bactéries et, dans ce cas, tout comme pour les tissus cancéreux animaux, les besoins nutritifs sont fortement réduits. Les tissus normaux de vigne exigent, pour proliférer, l'adjonction au milieu de culture de substances de croissance;

les tissus de Crown-gall de cette même plante peuvent être obtenus dans les mêmes conditions en l'absence de ces mêmes substances. Ce comportement s'explique par le fait que les tissus tumoraux, même en l'absence de bactéries, édifient les complexes chimiques qui entretiennent leur croissance sans frein.

L'étude de la biologie des tissus cancéreux végétaux permettra certainement d'obtenir des résultats intéressants dont pourront s'inspirer les biologistes et médecins qui luttent contre le cancer humain.

A. WILLIAM.

EXCURSION DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LIÈGE LE 23 MAI 1948.

La Société Botanique de Liège a parcouru, le dimanche 23 mai, la vallée de l'Ourthe entre Embourg, Tilff et Méry.

MM. J. et J. DAMBLON, Ch. DEFRECHEUX, J. DELFERRIERE, P. DEUSE, M. et Mme HOENS, MM. L. LOUVET, R. MATHIEU, L. MAX, J. MELON, R. POUSSART et A. WILLIAM se retrouvent à la descente du trolleybus à Embourg.

Le groupe se dirige vers les rochers de Colonster, appelés aussi rochers du Bout du Monde.

Au sommet des rochers, nous avons observé des plaques de Lepidium campestre R.B.. La partie supérieure du massif porte une végétation du type prairie calcaire; elle nous permet de voir les stades d'évolution, depuis la prairie rase jusqu'au faciès arboré (forêt mélangée); Polygala vulgaris L. y est très abondant; Vincetoxicum officinale Moench. n'est pas rare; deux pieds de Lithospermum officinale L. ont été rencontrés.

Le long du chemin descendant du plateau à Colonster, nous avons admiré de belles stations de Carduus nutans L. et Melampyrum arvense L. et un pied solitaire de Cephalanthera pallens Rich.

L'après-midi, nous avons gagné Tilff par le chemin traversant les propriétés du château de Sainval.

Dans une prairie, le long de ce chemin, nous retrouvons une station d'Ornithogalum umbellatum L. déjà signalée lors d'une excursion précédente de la société.

Face à l'entrée de la propriété, un vieux mur est couvert de végétation; nous avons pu y reconnaître: Asplenium trichomanes L. et A. ruta-muraria L.; Hieracium murorum L.; Thymus serpyllum L.; Ranunculus repens L.; Galium mollugo L.; Campanula rotundifolia L.; Lamium galeobdolon Crtz.; Deschampsia flexuosa Gris.; Hieracium pilosella L.; Taraxacum officinale Web.; Vicia sepium L.; Hypericum perforatum L.; Veronica arvensis L.; Glechoma hederacea L.; Medicago lupulina L.

Arrivés à Tilff, nous avons suivi la rive droite de l'Ourthe puis celle du canal jusqu'à Méry.

Des pêches au harpon nous ont donné une idée de la flore aquatique et des berges:

- 1) dans l'Ourthe: Potamogeton perfoliatus L. et P. natans L.; Elodea canadensis Rich.; Glyceria fluitans R.B.; Polygonum amphibium L.; Acorus calamus L.; Iris pseudacorus L.
- 2) le canal entre Tilff et Méry est complètement colonisé par des algues et des végétaux supérieurs; les principales espèces sont:
Baldingera arundinacea Dum.; Iris pseudacorus L.; Potamogeton natans L.; Elodea canadensis Rich.; Alisma plantago L.; Rumex hydrolapathum Huds.; Sagittaria sagittifolia L.; Carex gracilis Curt..

Signalons pour terminer de très belles colonies de Butomus umbellatus L. et Alisma plantago L. et, sur les berges, Alectorolophus hirsutus All. et A. minor W.G.; Lychnis Flos-cuculi L.; Campanula Rapunculus L. et Scrophularia nodosa L.

P. DEUSE.

CERCLE DES ENTOMOLOGISTES LIEGEOIS.

De février à mai 1948 inclus, nos réunions du premier mardi de chaque mois ont été marquées essentiellement d'une causerie scientifique, suivie d'échanges de vues fructueux. Les sommaires ci-après de ces conférences ont été rédigés par les membres mêmes qui les ont faites au Cercle.

Le 3 février: les Insectes dans le folklore wallon.

"Des enquêtes menées dans toutes les régions wallonnes ont permis d'identifier 105 espèces ou groupes d'espèces possédant un ou plusieurs noms dialectaux, et jouant souvent un rôle important dans notre folklore. Il arrive que les termes patoisants soient plus précis que les désignations en français. Mais, d'autre part, de nombreuses superstitions subsistent. Certains insectes (ainsi le Hanneton) servent de jouet aux enfants, d'autres (Gryllotalpa) sont utilisés comme médicaments, d'autres encore (Libellules) inspirent la crainte. Les littérateurs wallons n'ont pas négligé ces aspects de la mentalité populaire dans leurs écrits. Plus de 50 proverbes, souvent satiriques, parfois aussi à portée météorologique, ont été recueillis. Enfin, l'apiculture, florissante depuis des siècles, bien qu'elle adopte ré-

solument des procédés modernes, reste encore imprégnée de nombreuses coutumes et croyances anciennes." (R. GHYS).

Le 2 mars, M. le Dr. F. CARPENTIER nous a exposé les premiers résultats de recherches entreprises par lui et par Mme M. CARPENTIER-LEJEUNE sur la morphologie des Libellules fossiles géantes (Protodonates) du bassin houiller (stéphanien) de Commentry (Allier, France). "Comme un paléontologiste américain l'a déjà montré, les espèces créées par A. HANDLIRSCH, d'après des photos et des dessins de Ch. BRONGNIART et de F. MEUNIER, sont, la plupart, seulement nominales et sans la moindre valeur. La morphologie des ailes a été relativement bien étudiée. Celle du corps, si remarquablement conservée parfois, n'a donné lieu jusqu'ici qu'à des observations superficielles ou entachées des plus graves erreurs." M. CARPENTIER explique, documents à l'appui, de quelles précautions il faudra s'entourer pour arriver à mieux.

Le 6 avril, nous eûmes au programme les Enquêtes biogéographiques. "Une enquête sur la répartition des espèces sauvages du genre Tenebrio L. (Col.), a conduit à l'hypothèse que ce genre est originaire de la région eurasiatique comprise entre la Volga et le Plateau de Pamir. Les Vers de farine (T. molitor L. et obscurus F.), aujourd'hui pratiquement cosmopolites, eurent sans doute aussi pour patrie d'origine cette région considérée comme le berceau des races indo-européennes qui découvrirent les céréales panifiables.

En examinant la distribution en Belgique de différents Hyménoptères (Apides, Sphégides, Ichneumonides), on constate que notre faune comprend des éléments biogéographiques bien distincts, témoignant de la diversité d'origine de nos populations d'insectes." (J. LECLERCQ).

Le 4 mai, sujet: les Parasites végétaux des Insectes.

"Il s'agit de Champignons, dont le grand intérêt réside dans leur adaptation à la vie parasitaire. Ils pourraient devenir de précieux auxiliaires dans la lutte contre les insectes prédateurs et transporteurs de germes pathogènes. Actuellement, on sait peu de chose sur la biologie de ces organismes, les actions réciproques entre hôtes et parasites, les modes d'infestation. Le travail des naturalistes serait de recueillir le plus possible d'insectes parasités - de noter les conditions dans lesquelles ils vivent (lieux, climat, époque) et, si possible, la fréquence du parasite au lieu de capture. Au laboratoire seraient à faire des essais de culture, des infestations expérimentales, l'étude biochimique et histologique de l'hôte." (C. DE BY).

L'excursion du Cercle dans la région de Huy, prévue pour le 1er mai, a été reportée à une date ultérieure, par suite du mauvais temps.

SOCIÉTÉ DES NATURALISTES NAMUR-LUXEMBOURG.

1° A la réunion du 11 avril, des élections régulières établissent le Comité directeur.

Comité directeur de la Société. - Président: M. H. ANGELROTH, I.a.G.
Vice-Présidents: MM. le Comte V. d'ANSEBOURG; P. MANIL, Prof. Inst. agr. Gembloux.

Membres-conseillers: Dom F. ANCIAUX, O.S.B. Maredsous; MM. E. FOUSS, Prof. Virton; MICHIELS, I.a.G.

Trésorier: M. L. DOUMONT.

Secrétaire: P. HENRARD, S.J., Prof. Fac. Sc. Namur.

Deux communications sont faites à cette séance.

Dom F. ANCIAUX nous parle de ses recherches régionales sur le comportement des Chauves-souris. On trouvera p. 1 le résumé des constatations essentielles faites par l'auteur. Le travail "in extenso" paraîtra ailleurs.

M. le Comte d'ANSEBOURG nous montre que, "près de Vance, il y a marais et fanges" et définit de manière précise ces deux formations. L'essentiel de ce travail paraîtra dans le numéro suivant.

2° Le 25 avril, excursion printanière dans la vallée du Samson. Favorisée par le temps, une trentaine de participants ont surtout été intéressés par quatre particularités:

a. Le remarquable site du Château de Samson, juché en vrai nid d'aigle sur un promontoire calcaire étroit longeant la Meuse. Situation vraiment forte et imprenable avant qu'il ne fût démantelé en 1691. Actuellement, la flore printanière abondante et les panoramas étendus s'offrant de part et d'autre de la crête escarpée sont très attachants.

b. La belle et classique faille inverse dans la grande carrière abandonnée à gauche de la route vers Goyet. Très nettement, on voit des calcaires viséens chevauchant - non sans accident secondaire d'entraînement affectant la surface de faille ! - la base des schistes houillers qui, eux-mêmes, reposent en concordance de stratification sur le sommet des calcaires viséens constituant la partie inférieure de la paroi exploitée.

c. Les Grottes de Goyet: sans offrir l'attrait et la grandiose beauté d'autres grottes plus célèbres, elles méritent cependant une visite. Elles comportent quelques types de stalactites intéressants et l'on connaît leur grande importance pour l'étude de la faune quaternaire et de l'homme préhistorique. Les galeries extérieures et surtout le gouffre ont en effet livré d'abondantes récoltes ostéologiques et lithiques, conservées en bonne partie au Musée d'Hist. nat. de Bruxelles et dans quelques collections particulières. Avant la visite, un bref exposé de notre Président, M. ANGELROTH, souligne les

traits particuliers de ces grottes; actuellement, le pittoresque concessionnaire-guide de la Grotte fait une bonne partie de l'intérêt de celle-ci; ... mais vraiment, n'exagère-t-il pas en demandant, comme demi-prix, quinze francs par visiteur ?

d. Enfin, une abondante station de Lathraea squamaria L. sur racines de Peupliers; dans un bois bordant le ruisseau de Goyet.

3° 29-30 mai: double activité fort bien conçue et préparée par nos amis de Rochefort, MM. O.GRAS et P.DUBOIS. Le samedi 29 mai, après-midi, malgré un temps maussade et peu engageant, nous nous présentons à 28 pour la visite des remarquables Grottes de Han. La Direction des Grottes de Han et de Rochefort, où persiste l'esprit du grand naturaliste namurois Ed. de PIERPONT, nous offrait l'entrée gratuite des Grottes et un guide dont le boniment discret et modéré fut fort apprécié par l'ensemble du groupe. Sans nous attarder à décrire, pour la quatrième fois, les splendeurs de cette reine des grottes, disons, au nom de tous les participants, notre grand merci à la Direction, avec nos félicitations sincères pour l'excellent aménagement des abords immédiats de la Grotte. Tout le massif de la Grotte devient, en fait, une magnifique Réserve Naturelle, due à l'initiative de la Société de la Grotte.

Le lendemain, dimanche, un itinéraire mûrement étudié devait nous faire voir ce que la région offre de plus pittoresque et de plus intéressant en fait de flore ... Le temps, franchement mauvais depuis le matin, ne nous permit malheureusement de réaliser qu'une partie du programme. (Rocher d'Eprave, Roches de Serin, Belvaux-Han); et encore avons-nous été douchés copieusement, surtout à l'heure du pique-nique. Nous laisserons à nos guides MM. GRAS et DUBOIS le plaisir de synthétiser plus tard pour nos membres ce que nous avons vu et ce que nous aurions dû voir dans cette belle région qu'ils connaissent si parfaitement ... affectivement, pourrait-on dire. MM. FASSEAUX et DELVOSALLE qui se sont acharnés, malgré les conditions climatériques défavorables, sur les graminées et les carex, eux aussi, nous feront part la fois prochaine de leurs constatations.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE DANS NOS PROVINCES.

M. le Prof. BOUILLENNE est nommé membre de la Classe des Sciences de l'Académie Royale de Belgique.

Le Prix Francqui est décerné à M. Z.-M. BACQ, professeur à l'Université de Liège, pour ses travaux de Physiologie animale.

M. F. CARPENTIER, Dr. en Sc. Zool., conservateur des collections de l'Institut de Zoologie (Université de Liège), est chargé du cours de Morphologie et de Systématique des animaux invertébrés à la licence en Zoologie.

L'Académie Royale de Belgique a sanctionné récemment par l'attribution d'un prix l'activité scientifique de certains de nos confrères:

le Prix Wetrems est décerné à M. le Prof. R. BOUILLENNE pour son *Traité de Phytobiologie*;

une subvention est accordée à M. P. DUVIGNEAUD (Bruxelles) pour un voyage d'étude en Bretagne;

un des prix du Concours annuel de 1947 est décerné à M. A. GILLES (Namur) pour un mémoire sur la cytologie des champignons ascomycètes. En mai dernier, M. GILLES a conquis le grade de Docteur en Sciences Botaniques à l'Université de Louvain avec la plus grande distinction: il s'est vu octroyer une bourse de voyage américaine.

L'herborisation annuelle de la Société Royale de Botanique de Belgique s'est déroulée les 12 et 13 juin dans la région de Nismes-Vierves-Dourbes, sous la direction de nos confrères MM. CULOT et CORNIL. Ceci nous promet un compte rendu détaillé sur cette intéressante région namuroise dans le Bulletin de la Société.

A noter dès maintenant:

Du 11 au 14 septembre, Floralties Liégeoises.

Importante manifestation qui ne peut laisser indifférents les amis de la nature. Plusieurs de nos confrères liégeois collaboreront très activement à la réussite de cette manifestation naturaliste et horticole.

BIBLIOGRAPHIE DES SCIENCES NATURELLES.

Sous ce titre, NATURA MOSANA compte faire mention périodiquement des publications relatives aux sciences naturelles, dans la mesure où elles intéressent nos provinces. Nous commençons dans ce numéro par les travaux de géographie physique et de géologie (y compris la paléontologie) parus en 1947. Bientôt nous espérons pouvoir en faire autant pour la botanique, la zoologie ...

A. GEOGRAPHIE PHYSIQUE ET GEOLOGIE.

Travaux parus en 1947. (1)

Les provinces wallonnes.

L. PONCELET. Sur l'étude du climat en Belgique. Ciel et Terre, LXIII, 1947, pp. 1-22 et pp. 92-103, 9 fig.

Notions de climat. Connaissance du climat de la Belgique. Problèmes climatologiques.-- Hesbaye, p. 12. Liège, vallée de la Meuse, pp. 94-95.

ID., Miscellanées Inst. R. Météorol. de Belg., XXV, 1946, 36 pp. in-8°.

L. PONCELET et H. MARTIN. Esquisse climatographique de la Belgique. Mém. Inst. R. Météorol. de Belg., XXVII, 1947, 266 pp. in-4°.

Etude critique des observations utilisées (pp. 9-46). Tableaux numériques (pp. 47-170). Cartes et graphiques (pp. 171-260).

Surtout températures de l'air et précipitations, 1901-1930.

ID., Ib., XXVI, Hoofdtrekken van het belgisch klimaat.

(1) Sigles employés dans cette bibliographie:

AIGDL	Archives de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg.
ASGB	Annales de la Société Géologique de Belgique.
ASGN	Annales de la Société Géologique du Nord.
BSBG	Bulletin de la Société Belge de Géologie.
GTROE	La géologie des terrains récents dans l'Ouest de l'Europe. Session extraordinaire des sociétés belges de géologie (19-26 septembre 1946). Bruxelles, 1947.
RUM	Revue Universelle des Mines, de la Métallurgie, des Travaux Publics ...
TE	La Technique de l'Eau

A. RENIER. A propos du début des études géologiques en Belgique. L'influence de Robert de Limbourg (1731-1792) sur ses contemporains et ses successeurs. Bull. Cl. Sc. Acad. R. de Belg., 5e sér., XXXIII, 1947, pp. 411-427, pp. 507-520, pp. 617-631 et pp. 854-869.

Les contemporains: Needham, Mann. Les successeurs stratigraphes: Dethier, Wolff, d'Omalus, André Dumont, Dewalque. Les successeurs géographes: d'Omalus, Dewalque, Jules Cornet.

H. BUTTGEBACH. Les minéraux de Belgique et du Congo belge. Paris, Dunod et Liège, Vaillant-Carmanne, 1947. XVIII-574 pp. in-8°, 397 fig. 17 pl., 1 carte.

408 minéraux décrits, dont 175 belges. Bibliographie à la suite de chaque espèce. Index géographique.

R. TAVERNIER. Aperçu sur la pétrologie des terrains post-paléozoïques de la Belgique. GTROE, pp. 69-91, 1 fig. (cartes).

Quelques observations sur les roches primaires. Bibliographie.

M. GULINCK. Résultats des analyses granulométriques en Belgique. GTROE, pp. 151-161, 4 fig.

Sables bruxelliens du Brabant, p. 152; sables tertiaires des environs de Liège et des Hautes-Fagnes, p. 152; sables wealdiens de la carrière Bouché à Thieu, p. 157. Bibliographie.

L. DE LEENHEER et G. WAEGEMANS. La Science du sol. Adaptation à l'usage de l'enseignement moyen. Auderghem, Méreaux, 1947. VIII-216 pp. in-8°, 60 fig., 36 phot.

Chap. VI: Classification agrologique des sols et leur répartition en Belgique, pp. 202-210.

I. de MAGNEE. Géologie et géophysique. Ciel et Terre. LXIII, 1947, pp. 143-149 et pp. 190-205, 9 fig.

Perspectives géophysiques en Belgique et au Congo, pp. 202-204. Carte magnétique de la région des Hautes Fagnes d'après M. Hoge, fig. 9. Bibliographie.

Au nord de la Sambre et de la Meuse.

F. GEUKENS. De asymmetrie der droge dalen van Haspengouw (La dissymétrie des vallées sèches de la Hesbaye). Natuurwetenschappelijk Tijdschrift, XXIX, 1947, pp. 13-18, 3 fig. (carte).

Bassin du Geer.

R. TAVERNIER. Note sur le Pléistocène récent de la Belgique. GTROE, pp. 311-317, 2 fig.

Limons de la Moyenne Belgique, p. 113. Bibliographie.

Ch. STEVENS. Quelques particularités de la répartition du loess en Belgique. GTROE, pp. 331-332.

A. MEEUWIS. Over de structuur van het Brusseliaan, het Lediaan, het Tongeriaan en het Rupelliaan in en rond Brabant. (La structure du Bruxellien, du Lédien, du Tongrien et du Rupélien dans le Brabant et les régions voisines). Natuurwetenschappelijk Tijdschrift, XXIX, 1947, pp. 87-94, 5 fig. (cartes).

Cartes en courbes de niveau des horizons de base d'après la carte géologique au 1/40.000. Interprétation des irrégularités. Au S. du Brabant jusqu'au parallèle de Beaumont.

E. CLAEYS. Sur la granulométrie des sables bruxelliens du Hainaut. BSBG, LVI, 1947, pp. 207-217, 1 pl.

Régions de Braine-le-Comte, du Roeulx, de Pont-à-Celles, d'Heppignies. Comparaison avec les sables des environs de Bruxelles.

R. MARLIERE. Le passé, le présent et l'avenir de l'industrie extractive des phosphates dans le Hainaut. Les Natur. de Mons et du Borinage, XXIX-XXX, 1946-47, pp. 42-50, 2 fig. (carte).

Sénonien.

R. MARLIERE. Les argiles réfractaires d'âge wealdien du Hainaut. Verres et silicates industriels, XII, 1947, p. 32.

Argiles d'Hautrage et de Baudour.

P. DUMON. Excursion du 30 mars 1947. Compte rendu. BSBG, LVI, 1947, pp. 77-95, 3 fig.

Calcaires de Blaton et de Basècles. Fontaine bouillante du Bois de Stambruges.

R. LEGRAND. Excursion du 22 juin 1947. Compte rendu. BSBG, LVI, 1947, pp. 264-270.

Petit granit de la région de Soignies. Ecaussinnes, S., Neufvilles.

M. LERICHE. Sur la faune du grès de Wihéries (Dévonien inférieur). BSBG, LVI, 1947, pp. 280-298, 6 fig., 1 pl.

Ch. STEVENS. Les gauchissements épirogéniques du sol belge. Rev. quest. scientif., CXVIII, 1947, pp. 225-249, 3 fig. (cartes).

Vallée de la Haine, pp. 238-242. Bibliographie.

(Ch. STEVENS). La tectonique pléistocène en Belgique. Excursion du jeudi 26 septembre 1946. GTROE, pp. 485-495, 4 fig. (cartes).

Vallée de la Haine, de Mons à Roisin et à Anderlues. Bibliographie.

M. ACHTEN. L'utilisation rationnelle des ressources aquifères souterraines. Un exemple de réalisation récente avec réalimentation artificielle de la nappe. TE, 1947, pp. 11-12, pp. 17-22.
Captage de Ligny.

L'Ardenne.

A. RENIER. Les contributions de Robert de Limbourg (1731-1792) à l'étude du Quaternaire de l'Est de la Belgique. GTROE, pp. 420-451, 2 fig., 1 pl.

Carrière, publications, conceptions de R. de L. Application de sa méthode aux cas de la vallée de la Meuse aux abords de Liège et de la vallée de la Warche en amont de Malmédy. La pl. reproduit les environs de Theux d'après R. de L.

F. KAISIN. Quelques analyses tectoniques intéressant la structure d'ensemble de l'Ardenne. BSBG, LVI, 1947, fasc. 1-2, pp. 159-195.

Caractéristiques des failles et des nappes du second genre. Le cas particulier des nappes de l'Ardenne. Recherche d'un mécanisme plausible de la mise en place des nappes méridionales. Sur quoi les nappes méridionales ont-elles pu être charriées ?

P. FOURMARIER. Les forces en action dans la genèse du relief tectonique. Bull. Soc. belge d'études géogr., XVII (= XVI), 1947, pp. 20-57, 8 fig.

Les orogènes ou chaînes plissées. Les avant-pays.-- Ardenne, p. 33, p. 36, p. 42. Bassin de la Haine, p. 50.

J.-J. SYMONS. Observations au cours de nos promenades. L'excursion du 25 août 1946 dans la vallée de la Meuse. Bull. Soc. Les Natural. belges, XXVIII, 1947, pp. 10-18, 2 fig. (carte).

De Velaine à Lustin. Bibliographie.

Entre-Vesdre-et-Meuse.

P. MACAR. Les sables à microfossiles du plateau de Herve. ASGB, LXX, 1946-47, pp. B308-B319.

La Minerie (N. de Herve); Battice, Oligocène.

F. STOCKMANS. De l'utilité de la paléobotanique. Bull. Soc. Les Natural. belges, XXVIII, 1947, pp. 129-132.

Famennien de Booze (près Blegny), p. 130. Bibliographie.

Terrain houiller.

Ch. DELEERS et A. PASTIELS. Etude biométrique des Anthraconauta du Houiller de la Belgique. (1ère partie). Publ. Assoc. étude paléontol. et stratigr. houill. N° 2, 1947, 94 pp. in-4°, 12 fig., 20 pl.

Namurien et Westphalien inférieur.

J. HUGE. Le massif de Boussu (faits et interprétations). Publ. Assoc. Ingén. Fac. polytechn. Mons, 94e année, 1946, 4e fasc., pp. 15-23; 95e année, 1947, 1er fasc., pp. 23-38 et 2me fasc., pp. 11-27, 45 fig., 2 pl. (carte, coupes).

Ch. STEVENS. Le niveau marin de Petit-Buisson, le Montien, la nappe de Quiévrain et la nappe de Boussu. BSBG, LVI, 1947, pp. 326-331, 2 fig.

Ch. STEVENS. La structure tectonique du bassin de Mons; ses enseignements et ses problèmes. BSBG, LVI, 1947, pp. 424-476, 25 fig. dont 1 pl.

F. KAISIN Jr. Le bassin houiller de Charleroi. Mém. Inst. géol. Univ. Louvain, XV, 1947, 120 pp. in-4°, 11 fig., 18 pl. (dans une pochette) Stratigraphie, pp. 14-47. Tectonique, pp. 48-101. Bibliographie. Planches: échelle stratigraphique, coupes horizontales et méridiennes, plans, etc.

Ch. ANCION, W. VAN LECKWYCK, F. DEMANET, A. PASTIELS et Y. WILLIERE. Etude du Namurien et du Westphalien inférieur du Bassin de Huy recouverts par la galerie de Java (Couthuin, Belgique). Publ. Assoc. étude paléontol. et stratigr. houill., N° 1, 1947, 82 pp. in-4°, 11 pl. Description des terrains de la galerie. Etude stratigraphique.

Ch. ANCION et W. VAN LECKWYCK. Contribution à l'étude de la stratigraphie du bassin d'Andenne: niveaux gréseux et horizons marins du Namurien. ASGB, LXX, 1946-47, pp. B266-B306, 2 fig. (carte), 3 phot., 1 pl. (échelle stratigraphique).

Introduction. Tectonique générale de la région. Stratigraphie. Description des grès namuriens du bassin d'Andenne. Variations latérales des assises gréseuses. Conclusions. Bibliographie. -- Java, Masenge, Gives, Thier de Gives, Ben, Reppe.

W. VAN LECKWYCK et Ch. ANCION. Les grès du Namurien de la région d'Andenne. RUM, 9e série, III, 1947, pp. 103-107, 1 fig. (carte). Java, Thier de Gives, Ben. -- Assise d'Andenne.

H. DEWE. Jean Morand, ami des maîtres de fosses liégeois et fervent admirateur des institutions liégeoises. RUM, 9e série, III, 1947, pp. 3-10.

Seconde moitié du XVIIIe siècle. Exploitation et utilisation du charbon de terre.

Bassin de Namur.

L. CALEMBERT. Sur les conditions de gisement et l'origine d'un grès ferrugineux tertiaire. ASGB, LXX, 1946-47, pp. B321-B323, 1 fig. Maizeroul, comm. de Faulx.

L. CALEMBERT. Un effondrement récent provoqué par l'altération superficielle. ASGB, LXX, 1946-47, pp. B324-B325. Josquinhaye, comm. de Bonneville.

L. CALEMBERT. L'éboulement du 1er décembre 1947 dans l'escarpement calcaire du château de Chokier. ASGB, LXXI, 1947-48, pp. B32-B37, 3 fig. (photo).

M. SMEL. Observations sur quelques roches quartzieuses du Carboniférien à Malonne et à la Basse-Marlagne. BSBG, LVI, 1947, pp. 47-56, 3 fig.

Calcaires silicifiés; quartzophanites; quartzites.

Bassin de Dinant.

J. CORBEL. Observations sur le karst couvert en Belgique. Bilan de deux campagnes spéléologiques 1946-47. Bull. Soc. belge d'études géogr. XVII (= XVI), 1947, pp. 95-105, 6 fig.

Grottes de Vaucelles, Colèbi, Pont-à-Lesse, etc.

P. DONNAY et R. RAMELOT. Etude stratigraphique et tectonique du Famenien inférieur entre la vallée de la Meuse et Clergnon. ASGB, LXXI, 1947-48, pp. B79-B106, 1 fig., 1 carte.

Introduction. Stratigraphie. Tectonique. Comparaison avec la carte géologique officielle au 1/40.000e.

I. de RADZITSKY. Quelques observations relatives à la planchette Tavier-Esneux. ASGB, LXX, 1946-47, pp. B326-B335, 2 fig. (cartes).

Extension du bassin givétien-frasnien.

A. BONTE et J. RICOUR. Note préliminaire sur la "Faille de Charlemont" à Givet. Comptes rendus somm. séances Soc. géol. de France, 1947, pp. 295-296.

Massif de l'Ardenne.

Ch. STEVENS. Le coude de capture de Revin. Bull. Soc. R. belge de géogr., LXXI, 1947, pp. 113-115, 1 fig. (carte).

M.-E. DENAEYER. Sur l'existence de la structure cone-in-cone dans le Siegenien inférieur à Bastogne. BSBG, LVI, 1947, pp. 272-279, 1 fig.
Carrière Collignon. Comparaison avec le gisement de Morhet. Bibliographie.

G. WATERLOT. L'anticlinal d'Eteignières et ses rapports avec la région de Rimogne (massif cambrien de Rocroi). ASGN, LXVII, 1947, pp. 87-107, 2 fig.

Région de Maubert-Fontaine. Eteignières, Maubert-Fontaine et Rimogne, dép. des Ardennes, au S.O. et au S. de Rocroi. Description de l'anticlinal d'Eteignières et des régions voisines. Conséquences de la structure du secteur d'Eteignières - Maubert-Fontaine et rapports avec la région de Rimogne. Bibliographie.

G. WATERLOT. Le massif cambrien de Rocroi et l'hypothèse du charriage. ASGN, LXVII, 1947, pp. 107-126.

Concordance du Devillien et du Revinien; plissement du massif de Rocroi suivant le style imbriqué et non suivant le style des pays de nappes. Les bases de l'hypothèse du charriage; réfutation des arguments. Bibliographie.

G. VAN BENEDEN. Recherches sur l'origine et la genèse des eaux minérales de Spa et des Ardennes. Bruxelles, Lesigne, 1947, 46 pp. in-8°, 3 fig. (Extrait du Journal de Pharmacie de Belgique, 1947).
Spa; Malmédy-Stavelot; Chevron-Werbomont.

A. ALBERTZ. Les eaux minérales belges et leur conditionnement. TE, 1947, pp. 21-26 et pp. 31-32.
Spa, Chaudfontaine.

G. VAN BENEDEN. La réalimentation des réserves aquifères de Haute-Belgique. TE, 1947, n° 8, pp. 5-10.
Hautes-Fagnes.

G. VAN BENEDEN. Influence du drainage des Fagnes sur la qualité et la quantité d'eau destinée à l'alimentation des barrages. TE, 1947, pp. 9-13.

Au Sud de l'Ardenne.

R. STUMPER et A. WILLEMS. La pluie de boue du 29 mars 1947. AIGDL, XVII, 1947, pp. 105-106.
G.-D. de Luxembourg.

R. STUMPER. L'enrichissement magnétique des minerais de fer oolithiques. AIGDL, XVII, 1947, pp. 5-8.
Minette luxembourgeoise.

P.-L. MAUBEUGE. Sur quelques Ammonites de l' "Aalénien ferrugineux" du Luxembourg et sur l'échelle stratigraphique de la formation ferrifère franco-belgo-luxembourgeoise. AIGDL, XVII, 1947, pp. 73-87.
Echantillons du Musée d'Histoire naturelle de Luxembourg.

G. FABER. Recherches en vue de la possibilité d'une exploitation industrielle des schistes bitumineux du Toarcien dans le Grand-Duché de Luxembourg. Publ. Serv. Géolog. du Luxembourg, VII, 1947, 170 pp. in-8°, 15 fig.

P.-L. MAUBEUGE. Sur l'existence du genre Neocalamites dans le Toarcien du Grand-Duché de Luxembourg. AIGDL, XVII, 1947, pp. 59-63, 2 fig.

Echantillon de Bascharage au Musée d'histoire naturelle de Luxembourg.

M.-E. DENAEYER. Les gisements de cone-in-cone de France et de Grande-Bretagne. Première partie. Deuxième partie. BSBG, LVI, 1947, pp. 21-46, 3 fig. (carte) et pp. 382-412, 12 fig.

Introduction. Gisements français (Montagne-Noire et Lorraine). Gisements britanniques. Bibliographie.

Thonnelle (départ. de la Meuse, au N. de Montmédy) et Saint-Mard, dans le Toarcien, p. 45.

La Meuse.

M. MACAR. Les niveaux de terrasses quaternaires du bassin de la Meuse. GTROE, pp. 397-412, 2 fig. (cartes).

Etat actuel des connaissances. Explication des particularités. Conclusions plus générales.

F. JODOGNE. Het regime der gemeenschappelijke Maas van 1870 tot 1945 (Le régime de la Meuse mitoyenne de 1870 à 1945). Ann. Trav. Publ. de Belg., 100e année, 1947, pp. 117-200, 7 fig., 1 pl.

La Meuse supérieure en France, p. 177; en Belgique, p. 178. Allure

d'une crue à Hastière, La Plante, Visé ..., p. 180.

P. BASIAUX-DEFRANCE. La Meuse et ses problèmes internationaux. La Nature, n.3147, 1er novembre 1947, pp. 337-340, 6 fig.

L'eau potable (barrages de la Gileppe, d'Eupen; projet de barrage sur la Semois). La force motrice.

Les renseignements bibliographiques ci-dessus ont été recueillis principalement dans les bibliothèques du Service géologique à Bruxelles et de la Faculté des Sciences du Collège Notre-Dame de la Paix à Namur.

R. D.

DEPOT INTERNATIONAL DE PREPARATIONS MICROSCOPIQUES DE CYTOLOGIE

c r é é p a r

L'UNION INTERNATIONALE DES SCIENCES BIOLOGIQUES.

APPEL AUX CYTOLOGISTES.

En 1939, l'Union Internationale des Sciences biologiques a prié le Prof. P. MARTENS, directeur de l'Institut J.B. CARNOY à Louvain, Belgique, de reprendre le projet d'un Dépôt international de préparations microscopiques de Cytologie, végétale et animale. Ce projet avait été confié antérieurement, par l'Union, à feu le Prof. V.GREGOIRE, mais l'état de santé de celui-ci ne lui avait pas permis d'en entreprendre la réalisation pratique. D'autre part, les circonstances internationales et l'état de guerre ont amené l'Union à retarder jusqu'aujourd'hui l'annonce de la création de cet organisme.

Il s'agit donc de réunir, dans un centre aisément accessible - le Laboratoire de Cytologie de l'Institut Carnoy, à Louvain (BELGIQUE) - des préparations provenant de multiples centres de recherches et ayant servi de base à un travail publié. Tout chercheur intéressé à un problème déterminé, pourrait ainsi étudier sur place et confronter avec la sienne la documentation microscopique originale d'autres auteurs, relative à ce problème. Il est à peine nécessaire de souligner l'intérêt considérable que peut acquérir un dépôt de ce genre, et combien il est propre notamment à favoriser l'accord des chercheurs sur des questions difficiles et à restreindre les vaines polémiques et contestations qui encombrant la littérature scientifique.

Mais ce rôle ne peut être rempli qu'avec la compréhension et la collaboration du plus grand nombre possible de cytologistes. L'U.I.S.B. invite donc ceux-ci à adresser et à confier, dès maintenant, au Dépôt, quelques-unes des préparations ayant servi de base à leurs recherches précédemment publiées et à renouveler des envois analogues dans l'avenir. Il est souhaitable que les endroits considérés par les auteurs comme particulièrement démonstratifs - ou utilisés pour l'illustration publiée - soient repérés sur les préparations d'une façon ou d'une autre et dans la mesure du possible. Il est souhaitable également qu'un exemplaire du mémoire publié soit joint à l'envoi.

Tout biologiste connu par ses publications - et tout autre, muni d'une recommandation autorisée - pourra consulter et étudier à loisir toutes les préparations confiées au Dépôt, celui-ci mettant à la disposition des consultants le local, l'instrumentation et l'optique nécessaires. Sauf autorisation écrite du déposant, l'examen ne pourrait avoir lieu en dehors de ce local.

Les préparations restent toujours l'entière propriété des déposants, qui peuvent, à toute époque, en réclamer le retour, les frais de celui-ci étant alors supportés par l'administration du Dépôt.

Le secrétaire général de l'U.I.S.B.
Prof. VAYSSIERE
(Paris)

L'administrateur du Dépôt
Prof. P. MARTENS
(Louvain)

PETITES ANNONCES. (5 frs la ligne) Si aucune adresse n'est indiquée, s'adresser au Secrétariat.

A VENDRE: Boîtes à insectes, vides, d'occasion, visibles à Bruxelles tous les samedis de 16 à 17 heures, au local de la Société entomologique de Belgique, 41, rue Vautier: s'adresser à M. Mertens.

- 16 avec couvercles vitrés, dans gaines en carton, 26 x 19, à 60 frs pièce.
- les autres, avec couvercles cartonnés:
 - 9 (37 x 22,5) à 50 frs pièce.
 - 7 (39 x 25,5) à 60 frs pièce.
 - 11 (30 x 24) à 40 frs pièce.
 - 17 (26 x 19,5) à doubles fonds, à 80 frs pièce.
 - 12 en moins bon état le tout pour 300 frs.

Forte réduction consentie à qui prendrait l'ensemble de ces lots. S'adresser directement à Dom Félix ANCIAUX, O.S.B., Abbaye de Maredsous, par Maredret.

A VENDRE: Langeron. Précis de microscopie P. 1934 - 110 frs.
Zeiller. Eléments de Paléobotanique P. 1900 - 45 frs. E. Perrot
Plantes médicinales de France P. 1943 tome IV slmt (épuisé recherché) 63 pl. col. - 70 frs.

Signalez vos livres botaniques à vendre en indiquant prix demandé; surtout recherchés pour compléter collection: anciens volumes du Bulletin Soc. Botan. de Belgique; Bulletin Soc. Botan. de France; Flore des serres et jardins d'Europe srtt vol. 5 et 14, etc.

F. HEYLEMANS, 131, av. Gilisquet, Bruxelles III, cherche rhopalocères et hétérocères belges - étalés, de préférence - en échange de bons coléoptères paléarctiques, toutes familles. Offre également coléoptères contre chenilles ou chrysalides vivantes.

Volume 1, n°3

Juillet - Septembre 1948

Le numéro: 10 Frs

NATURA MOSANA



es Presses de "LEJEUNIA.. Eiège

Natura Mosana veut être un trait d'union entre les sociétés de naturalistes des provinces wallonnes;

est édité au nom de la Société des Naturalistes de Charleroi,
de la Société Botanique de Liège,
du Cercle des Entomologistes Liégeois,
de la Société des Naturalistes Namurois,
Luxembourg;

est distribué comme contrepartie de leur cotisation, aux membres des dites sociétés.

Comité de rédaction 1948.

Président: M. Armand Monoyer, Professeur à l'Université de Liège.

Membres: MM. A. Culot, Docteur en médecine à Charleroi,
Freddy Darimont, Assistant à l'Université de Liège,
Paul Manil, Professeur à l'Institut Agronomique de Gembloux,
Paul Maréchal, Professeur à l'Athénée Royal de Liège.

Secrétaire-Trésorier: Paul Henrard S.J., Professeur à la Faculté des Sciences, Namur.

Natura Mosana s'intéresse surtout:

à la vie et aux activités des sociétés de naturalistes des provinces wallonnes;
à l'histoire des naturalistes,
des institutions scientifiques,
des sciences naturelles dans nos régions;
à la bibliographie des sciences naturelles de chez nous.

Pour ceux qui ne sont pas membres d'une des sociétés contractantes: prix de l'abonnement à 4 numéros (1948): 35 francs.

Natura Mosana est disposé à faire l'échange de ses publications avec des revues de Sciences Naturelles. S'adresser au Secrétariat.

SECRETARIAT DE REDACTION: P. HENRARD S.J.
Professeur à la Faculté des Sciences,
Namur.
C.C.P.: 1844.11

FLORALIES LIEGEOISES

(11, 12, 13 et 14 septembre 1948)

Liège a connu des Florales dont la renommée s'étendait au delà des frontières et, pour celui qui feuillette les chroniques de l'époque, c'est une joie de retrouver cette atmosphère botanique-horticole jusque très loin dans le passé.

Charlemagne, enfant de la Meuse liégeoise, avait déjà codifié, dans ses Capitulaires, le catalogue des plantes à cultiver dans les jardins des "villas" impériales et, au XVe siècle, la botanique et l'horticulture sont fort en honneur chez les très lettrés chanoines liégeois.

Saint Paul de Liège est, dans le monde, l'une des rares cathédrales à posséder un vitrail monumental où l'on peut voir un authentique botaniste, sous les traits du chanoine Remacle FUSCH.

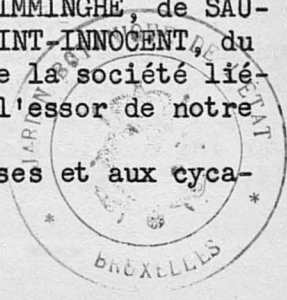
C'est un autre chanoine, Charles de Langhe, ami de JUSTE LIPSE, dont, il y a quelques semaines, l'Université de Louvain honorerait la mémoire, qui introduisit quelques liliacées étrangères dans les jardins de Liège; parmi celles-ci on note certain muscari remarqué par NAPOLEON alors qu'il logeait en Féronstrée: la fleurette rappelait au Premier Consul sa Corse natale et lointaine.

C'est au pied de la colline de Cointe, dans une cellule du couvent des Guillemins, que le chevalier de MANDEVILLE, seigneur de Chambly, célèbre naturaliste anglais et botaniste explorateur, décrivit la végétation des Indes, de la Chine et de l'Afrique.

C'est dans cet esprit, curieux des choses du monde végétal, que botanistes et horticulteurs liégeois organisent des Florales dès avant la constitution de l'Etat belge et cette tradition se continua sous le règne de LEOPOLD Ier. Celui-ci inaugurerait régulièrement ces manifestations et c'était, pour le "Mentor de l'Europe", l'occasion de montrer en quelle haute estime il tenait le jardinier de génie JACOB-MAKOY et les botanistes, brillants et déjà célèbres, Charles et Edouard MORREN.

Fête des yeux, fête de la science et du travail, fêtes mondaines où, sous le patronage des comtes Alfred de LIMMINGHE, de SAUVAGE, de RIBAUCCOURT, de MOEREGHEM, du marquis de SAINT-INNOCENT, du baron de HEUSCH, du chevalier de BISEAU, etc., toute la société liégeoise se donnait rendez-vous, témoignant ainsi de l'essor de notre horticulture.

Chacun s'intéressait aux greffes audacieuses et aux cyca-



dées rares de JACOB, à la collection d'auricules de M. CANNAERT d'HAMALE, aux arbustes exotiques de M. LIBERT-DARIMONT, aux fraises - fruit nouveau à l'époque - : la "Saint-Lambert" et le "Muscadin de Liège" de LORIO, disputant la palme à la "Naimette" de Jean LAMBERT et aux "Délices d'automne" de JACOB.

Des débats passionnés s'engageaient autour du stand où étaient exposées les deux premières gousses de Vanille récoltées en Europe grâce à la fécondation artificielle découverte à l'Université de Liège par les MORREN; à côté se trouvait la fameuse "Corne de gatte", sélectionnée par FOIDART et exposée pour la première fois le 31 octobre 1859. Par sa présence, cette pomme de terre rappelait que, si c'était à PARMENTIER qu'on doit l'introduction, dans l'alimentation de l'homme, du tubercule qui sauva l'Europe de la famine, c'est auprès d'un cultivateur wallon de Jalhay que le grand Français en apprit la culture, tandis que le professeur COURTOIS, de l'Université de Liège, faisait rééditer dans les propriétés maraîchères d'Avroy le coup légendaire des gardes françaises.

Ainsi, dès cette époque, l'horticulture liégeoise - comme l'horticulture gantoise - est l'oeuvre des horticulteurs et des botanistes: ceux-ci publient à Liège, sous la direction des professeurs Ch. et E. MORREN, "La Belgique horticole", revue luxueuse aux chatoyantes iconographies; cette revue, traduite en espagnol, paraît à Santander sous le nom de "La España horticola", à Saint-Petersbourg sous le nom français, et à Paris sous le nom de "Le Jardin des Plantes".

C'est tout ce passé que les Liégeois ont voulu réveiller: semblables à ces organismes végétaux qui puisent une vigueur nouvelle dans la lutte qu'ils doivent livrer contre les blessures qui leur sont infligées, les horticulteurs liégeois, serres écroulées, matériel détruit, conditions économiques défavorables, ont eu l'ambition de vous convier à des Florales dignes de leur Cité.

Les Florales liégeoises de 1948 ont été organisées par la Société royale d'Horticulture de Liège; placées sous les patronages de Monsieur le Ministre de l'Agriculture, de Monsieur le Ministre de l'Instruction publique, de la Ville de Liège, de la Fédération royale des Sociétés horticoles de Belgique, de l'Office national des Débouchés agricoles et horticoles (O.N.D.A.H.), de l'A.P.I.A.W., du Conseil économique wallon (C.E.W.), elles ont pu être entreprises grâce à une fondation de l'A.S.B.L. Le Grand Liège.

Dès que l'idée de ces Florales fut lancée, il n'y a guère qu'un an, les inscriptions affluèrent et le Palais des fêtes de la Ville de Liège, dont la superficie dépasse 12.000 m², ne pouvant suffire à accueillir la véritable marée de fleurs et de fruits préparée par les horticulteurs, l'ex-palais de l'Allemagne, d'une surface égale, dut aussi être retenu et remis en état.

Mais, à côté du plaisir des yeux, d'utiles enseignements ont été fournis aux visiteurs: des chercheurs attachés aux laboratoires universitaires ou à des centres de recherches ont exposé les dernières découvertes de la science. La Section scientifique était composée comme suit:.

- 1) Station de Phytopharmacie de l'Etat, à Gembloux.
 Directeur: M. TILEMANS.
 Recherches chimiques, physiques et biologiques par M. HENRIET
 et M. DETRO.
- 2) Centre National de Recherches pour l'Etude des animaux nuisibles
 ou utiles.
 C.E.R.E.A., Section IV - Recherches de M. BRENLY sur le Doryphore.
- 3) Station d'Entomologie de l'Etat, à Gembloux.
 Directeur: M. MAYNE.
 Recherches de M. VAN DEN BRUEL et de M. LONSKY sur les ravageurs
 et sur les parasites des graines.
- 4) Centre d'études et de recherches sur l'aquiculture.
 Directeur: M. HOMES.
 Travaux réalisés au Centre par M. HOMES.
- 5) Jardin Botanique de l'Etat, à Bruxelles. Directeur: M. ROBYNS.
 Fougères de Belgique et Immortelles du Congo.
- 6) Institut Agronomique de l'Etat, à Gembloux.
 Chaire d'Horticulture: Professeur M. LECRENIER.
 Recherches sur le photopériodisme.
- 7) Université Libre de Bruxelles. - Jardin Expérimental J. MASSART.
 Directeur: M. CONNARD.
 Historique du Jardin Botanique J. MASSART.
- 8) Université de l'Etat à Liège.
 Bibliothèque Centrale - Directrice: Mme GOBEAU.
 Exposition de diverses oeuvres, spécialement de REDOUTE.
- 9) Université de l'Etat à Liège.
 Institut et Jardin de Botanique. - Directeur: M. BOUILLENNE.
 Station Scientifique des Hautes-Fagnes au Mont-Rigi.
 Centre des Hormones végétales.
 Recherches sur le bouturage, par Mme BOUILLENNE.
 Culture de tissus (Mme BOUILLENNE et M. WILLAM, en collaboration
 avec le Professeur GAUTHERET).

Recherches sur la sexualisation en Fraisiers, par M. SIRONVAL.
Culture scientifique du champignon de couches.

(MM. L. EVRARD, J. RAMAUT et A. WILLAM)

Plantes des Hautes-Fagnes.

(MM. P. DEUSE et M. LALOUX)

Les sociétés scientifiques ne sont pas restées inactives et, en plus d'une exposition d'intérêt historique montée par la Société royale d'Horticulture de Liège, on a pu voir une exposition mycologique importante organisée par le Cercle de Mycologie de la Société Botanique de Liège, et une exposition d'exsiccata et de documents photographiques et graphiques concernant plusieurs sites biologiques importants de Wallonie. Cette dernière exposition avait été montée par des membres de la Société Botanique de Liège.

Enfin, le point de vue économique n'a pas été oublié.

Des démonstrations de triage, de calibrage et d'emballage des fruits ont été organisées et le public a pu se rendre compte du travail que nécessite le conditionnement d'une marchandise de premier choix. L'Office national des Débouchés agricoles et horticoles (O.N.D.A.H.) a très bien compris l'intérêt que pareille démonstration pouvait avoir au sein d'une Exposition nationale d'Horticulture et a patronné largement cette activité. Des normes très précises, fixées par cet Office avec l'agrément du Ministère de l'Agriculture, sont obligatoires pour le commerce fruitier tant intérieur que pour l'exportation, et le professionnel a pu suivre une véritable leçon de standardisation des fruits.

Comme il a déjà été dit, les Floralties liégeoises ont obtenu des participations nombreuses et variées.

Les spécialités gantoises ont été dignement représentées. Les magnifiques et captivantes orchidées, les cactées aux formes bizarres, les plantes fleuries les plus diverses, les plantes aux feuillages verts ou colorés, les fleurs coupées et les divers produits des meilleurs horticulteurs belges et liégeois, ainsi que les réalisations artistiques des fleuristes ont transformé pour quelques heures les Grands Palais de Coronmeuse en temples de Flore.

Ajoutons que la Société belge du Dahlia, qui organise chaque année à Bruxelles son salon annuel du Dahlia, a renoncé à ce projet pour 1948 et a incorporé son exposition annuelle au sein des Floralties liégeoises, aucune salle n'offrant à Bruxelles une superficie comparable à celle dont cette société pouvait disposer à Liège.

Le matériel horticole le plus divers a été aussi exposé, et le public a pu voir les progrès réalisés en motoculture et en Phytopharmacie.

En fait, le cadre normal d'une exposition nationale d'Horticulture, que la Société royale d'Horticulture de Liège avait été chargée d'organiser par la Fédération royale des Sociétés horticoles de Belgique, a été largement dépassé: les Floralties liégeoises 1948 ont remporté un succès de foule considérable et on a enregistré

100.000 entrées en trois jours.

Un des buts du Comité exécutif étant l'initiation de la jeunesse aux beautés de l'Horticulture, il avait été décidé d'admettre gratuitement les écoles à la visite des Florales liégeoises le mardi 14 septembre.

Terminons en rappelant que, renouvelant une tradition ancienne, un bal de gala, véritable féerie d'élégance, avait, sous le patronage de presque tout l'armorial liégeois, rassemblé la haute Société dans le Palais des Fêtes: pendant toute la nuit, aux sons d'une musique douce, on vit les couples élégants évoluer dans le cadre somptueux des fleurs précieuses, tandis que, sur une piste de glace, des danseuses acrobatiques bondissaient à la lumière des torches et des cerceaux enflammés.

R. H A B R A N

A. M O N O Y E R

Conseiller d'Horticulture de
l'Etat,
Commissaire Général des
Florales liégeoises.

Professeur à l'Université de Liège,
Président de la Société royale
d'Horticulture de Liège.

PRES DE VANCE, IL Y A MARAIS ET FANGES.

Résumé de la communication faite à Namur, le 11 avril 1948, à la Société des Naturalistes Namur-Luxembourg.

Objet: Souligner la diversité végétale qui se présente dans les fonds marécageux des environs de Vance, comparer spécialement la zone des marais de la Semois située au sud de Sampont (zone la plus visitée) et une vaste tourbière qui s'étend, à 2 km. au sud-est de là, dans une autre vallée, celle des Fanges, au confluent du Landbrouch et de l'Engelbach; enfin, attirer l'attention sur ce dernier site, bien moins connu, semble-t-il, à en juger par le mutisme des auteurs à son sujet, et que nous avons admiré et fouillé à diverses reprises, notamment en compagnie de M. l'Abbé LEGRAIN.

S'il faut se garder de départager en bloc la végétation de ces deux vallées, quand on voit la Semois alcaline bordée par un puzzle de zones à Hypnum et à Sphagnum, ou, inversement, le Ruisseau des Fanges, issu des sables acalciques du Virtonien inférieur, traverser au début de son cours des dizaines d'hectares de tourbière acide, s'enfoncer ensuite dans l'assise calcaireuse du Sinémurien supérieur (calcaire d'Orval) et se muer conséquemment vers l'aval en exutoire

de marais basiclines, on ne peut néanmoins se défendre de remarquer l'opposition frappante qui existe entre les associations végétales dominantes des deux stations mises ici en parallèle. Pour la commodité, nous nommons l'une: marais, l'autre: fange.

Parmi leurs espèces phanérogamiques les plus typiques, notons:

1) Marais de la Semois au sud de Sampont (il s'agit bien entendu de la flore actuelle, car CRÉPIN ne reconnaîtrait plus ce marais): Carex lasiocarpa (filiformis), C. Hornschuchiana, C. divers du groupe flava, C. diandra (teretiuscula), C. pulicaris, C. glauca, Eriophorum latifolium, Orchis incarnata, Epipactis palustris, Phragmites communis, Pedicularis palustris, Selinum carvifolia, Utricularia sp., Myriophyllum verticillatum, Sparganium affine, Sium erectum, Parnassia palustris, Cirsium Oleraceum.

2) Fange du Landbrouch - espèces de Hautes-Fagnes: Vaccinium uliginosum, Eriophorum vaginatum, Juncus squarrosus, Oxycoccus quadripetalus. Espèces caractéristiques en outre de l'Ardenne schisteuse de moyenne altitude, notamment les 3 Carex que l'on trouve presque invariablement dans les fanges de cette dernière région: Carex stellulata (echinata), C. rostrata (ampullacea), C. canescens, Viola palustris, Arnica montana, Eriophorum polystachyum (angustifolium), Rhynchospora alba, Polygonum Bistorta. En bordure: Nardus stricta et Carex pilulifera. Ensuite: Carex limosa, C. vesicaria, Calamagrostis lanceolata, Juncus acutiflorus et sa var. multiflorus.

3) Les espèces existant à la fois dans les deux stations sont peu nombreuses: Salix repens, Menyanthes trifoliata, Comarum palustre, Carex paniculata, C. disticha, C. panicea, Epipactis palustris, Potentilla erecta, Pedicularis silvatica, Molinia coerulea, Potamogeton alpinus, Drosera rotundifolia et Oxycoccus quadripetalus.

Toutes les espèces des listes 1 et 2 dénotent (et nous en avons trouvé la confirmation en effectuant des analyses sommaires de l'eau des deux stations), d'une part, le bas-marais alcalin et, d'autre part, la tourbière acide.

Les espèces présentes simultanément dans le marais et dans la fange sont, ou bien plus ou moins indifférentes au degré d'alcalinité du biotope ou bien, si elles sont contrastantes, très faiblement représentées et non franchement mêlées au milieu (Drosera et Oxycoccus R. dans le marais CC. dans la fange; Epipactis palustris R. au bord de la fange).

La liste 2 trahit l'absence remarquable de Parnassia palustris et de Cirsium oleraceum, deux espèces-types des marais et prairies humides basiclines du Jurassique belge. Le cas des Linaigrettes est également significatif: d'une part, nous voyons exclusivement Eriophorum latifolium, qui est calciphile (en nous limitant, bien entendu, au secteur sud de Sampont car, plus près de Vance, les marais de la Semois montrent de grandes enclaves acidoclines); d'autre part, Er. vaginatum, des Hautes-Fagnes, et Er. polystachyum des fanges ar-

dennaises en général. Les Carex offrent aussi des groupes bien tranchés.

Les tourbières des environs de Vance présentent donc:

1° des contrastes internes de zones basiclines, souvent dominantes le long de la Semois, et d'flots acidoclines (fait reconnu par VERHULST en 1924 et par MOSSERAY en 1937).

2° Elles offrent parfois aussi, entre elles, des contrastes fondamentaux dans leur allure générale, notamment si l'on compare certains secteurs de grande extension situés dans deux vallées différentes: la Semois basicline et les fonds acides du cours supérieur du Ruisseau des Fanges.

3° Quelle est leur situation phytosociologique? Nous ignorons si celle-ci a été étudiée pour la Fange du Landbrouch. En ce qui concerne les marais de Vance en général, MOSSERAY souligne "leur complexité déconcertante ... due à un enchevêtrement de plusieurs associations, le plus souvent fragmentaires ou en voie d'évolution ...". Parlant de la zone vis-à-vis de Sampont, il penche pour la tourbière à Hypnacées (en grande partie) ou bas-marais de l'alliance du Caricion fuscae. DUVIGNEAUD (1944) voit la même alliance (désignée par son synonyme: Schoenion ferruginei) dans les tourbières de Vance, Fouches, Sampont, Chantemelle et l'association du Caricetum lasiocarpae, qui groupe notamment Carex lasiocarpa, C. teretiūscula (deux Carex du marais alcalin) et C. limosa (dont nous ne connaissons personnellement que des stations de fange ou d'flot acides). Ce groupe-ment nous déroute un peu. Certes, le voisinage, la juxtaposition même, de ces cypéracées sont possibles, mais peut-on parler d'association?

4° Evolution. Dans quel sens se produit-elle? Le marais près de Sampont possède l'un ou l'autre flots minuscules de sphagnum (quelques décimètres carrés) et nous nous demandons s'ils ne sont pas à leur déclin plutôt qu'à leur début; si, contrairement à ce qui se passe d'habitude, il n'y a pas acheminement vers le bas-marais de plus en plus indépendant des eaux météoriques d'un sphagnetum en régression, et de plus en plus soumis à l'influence alcaline du sol géologique (et de l'eau de la Semois?). Il y a en second lieu les coups de massue de la Phragmitaie. Les extractions de tourbe qui se renouvellent à chaque guerre sont sans doute en partie responsables de ces phénomènes. Quant à la Fange du Landbrouch, elle nous semble jouir d'un statisme relatif. Son sphagnetum est probablement le plus étendu que l'on puisse voir dans le Jurassique belge.

Des générations de botanistes ont visité les tourbières de Vance, mais l'étude phytosociologique de celles-ci semble laisser encore bien des points à éclaircir: associations à délimiter, à caractériser dans leurs composantes, stades évolutifs, degré de déclin à déterminer, préhistoire de cette flore de Hautes-Fagnes prospère à 340 m. d'altitude. Quoi qu'il en soit, les rares spécialistes belges

trouveraient un utile agrément, pensons-nous, à fouiller à fond le vallon des Fanges, moins connu et moins dénaturé que les marais de la Semois, et tout particulièrement cette vaste fange du Landbrouch, dont on souhaiterait que soient sauvegardés à la fois l'entité phytosociologique et l'indéniable intérêt paysager.

Ouvrages cités:

- VERHULST - Essai de Phytostatique du Jurassique belge. Bull. Soc. Royale Bot. Belg. 1924.
 MOSSERAY - Principaux groupements végétaux observés dans le district jurassique belge au cours de l'herborisation organisée par la Soc. Royale Bot. Belg. en 1937 - Bull. Soc. Royale Bot. Belg. 1937.
 B. DUVIGNEAUD - Aperçu phytogéographique et phytosociologique des tourbières de l'Ardenne luxembourgeoise (avec référence aux régions limitrophes ... du district lorrain jurassique) - Bull. Soc. Royale Bot. Belg. 1944.

Assenois, le 13-9-48.

V. d'ANSEMBOURG

ACTIVITES DES SOCIETES.

SOCIETE DES NATURALISTES DE CHARLEROI.

Excursion du 16 mai 1948 de Boussu-en-Fagne à Frasnes-lez-Couvin.

Perché au bord du "Plateau de Frasnes", représentant en cet endroit l'étroite bande de calcaire qui sépare l'Entre-Sambre-et-Meuse de l'Ardenne, on pourrait admirer, dans la direction du Nord, la longue dépression schisteuse de la Fagne, large vallée herbagère où se blottissent Boussu et Mariembourg le long de l'Eau Blanche, vallée se relevant par degrés, au fur et à mesure que le regard s'éloigne, en bandes étagées de forêts avec, dans les clairières, des villages blancs, jusqu'au parallèle de Philippeville.

Dans cette dépression, au début de l'excursion, de la station de Boussu vers Géronsart, nous avons musé un peu sur quelques centaines de mètres, pour permettre aux jeunes de récolter Alopecurus geniculatus, Orchis latifolia, Carex gracilis, C. hirta, C. panicea, Caltha palustris et Silaum Silaus. C'est ainsi qu'on a mis la main sur Alopecurus utriculatus, Lathyrus Aphaca et Symphytum peregrinum, le long des buissons qui bordent le chemin.

L'après-midi, en revenant, par la vallée, du plateau vers la station de Mariembourg, on a complété la liste de cette riche

journée par les trois noms suivants: Poa bulbosa, Ornithogalum umbellatum et Senecio erraticus.

Mais c'est surtout le plateau qui a retenu notre attention. Depuis trente ans, de nombreuses parties en ont été plantées de pins, Pinus Laricio surtout. C'est dommage pour la flore et pour la faune! Après que les débutants eurent fait ample provision de rameaux fleuris et de cônes aux divers stades de développement, soit de pins, soit de genévriers, on s'est dirigé vers les endroits restés vierges du plateau aride et de ses pentes pierreuses. Parmi des étendues de Sesleria caerulea, Bromus erectus, Teucrium Chamaedrys, Potentilla reptans, parfois égayées de nappes plus petites de Cerastium arvense, Hippocrepis comosa, Onobrychis viciifolia, Helianthemum nummularium, Polygala comosa, on y a distingué d'assez nombreux exemplaires de Prunus Mahaleb, Pirus communis, Rhamnus cathartica, Rosa Eglanteria et Juniperus communis. On a noté entre autres plantes remarquables la présence de: Carex montana, C. tomentosa, Anemone Pulsatilla (en fruits) et quelques belles orchidées: Loroglossum (Himantoglossum) hircinum, Coeloglossum viride, Orchis morio, O. mascula, O. purpurea, O. militaris, Aceras anthropophora, Ophrys muscifera, O. fuciflora (arachnites).

Cette journée ensoleillée nous a permis d'observer plusieurs insectes remarquables; en outre, une araignée, Araneus dromedarius, voisine de l'Epéire de nos jardins, mais gratifiée par la nature d'une paire de bosses qu'envierait le ruminant du désert. Bornons-nous aujourd'hui à quelques lépidoptères: Papilio Podalirius s'impose aux regards des moins avertis par sa ressemblance avec P. Machaon. On bat les buissons pour voir voler l'invisible Callophrys rubi, aux ailes vert-feuille en-dessous mais brunes au-dessus. On capture quelques Lycènes: Glaucopsyche Alexis Pod. et Lysandra Thersites, commune autour des Onobrychis. N'oublions pas Tarache luctuosa (1 ex. ♂) et Hepialus lupulinus (1 ex. ♂). Quelques chenilles de Lasiocampa trifolii, Eriogaster Catax et Eramus Cajaria complètent cette chasse intéressante.

Excursion du 6 juin 1948 à Olloy-Nismes.

Nous traversons le village et, passant le pont, faisons l'ascension de la "Goulette". Sans tarder, entre les pins, à mi-côte, d'élégantes étoiles blanches attirent nos regards: c'est Anthericum liliago, que nous reverrons plus loin, çà et là. Des hampes d'Orchis divers, défleuris, se dressent un peu partout. Nous poursuivons lentement l'ascension des "tiennes" plantées de pins, à végétation sous-jacente très pauvre. Le long des cultures, Thlaspi perfoliatum et Bunium bulbocastanum pullulent, en compagnie d'espèces banales. Un magnifique Papilio Podalirius (porte-queue), engourdi, est capturé par le Dr. FONTAINE, qui déploie ses "armes" de chasse, tandis que

M. DRUET nous montre de rutilants hémiptères et d'autres insectes curieux. Peu d'orchidées, sauf une belle station de Plantanthera bifolia. Mais M. J. DUVIGNEAUD nous invite à contempler, parmi les cailoux, Fumana procumbens (Helianthemum Fumana) bien fleuri. D'énormes champignons (Agarics) sont aussi récoltés dans les parages, mais ils sont déjà véreux ... Le sentier monte obliquement au travers d'une vaste pineraie, puis nous débouchons dans une "Oasis" de cultures maigres, où fleurit le joli Onobrychis; l'une d'elles, explorée, nous montre, entre autres, au milieu d'un semis de Bunium bulbocastanum: Adonis autumnalis, Fumaria Vaillantii, Althaea hirsuta, Caucalis daucoides, Camelina silvestris, Valerianelle dentata.

Nous approchons d'une nouvelle pineraie, qui domine la vallée du Viroin et d'où le panorama est splendide, pour prendre un court repos et "casser la croûte". Nous y voyons Plantanthera montana et Ophrys muscifera. Papillons et autres insectes voltigent, sautent et courent

Puis l'on dévale le sentier abrupt dans la direction de Dourbes; nous arrivons au pied des hautes falaises calcaires de Haute-Roche, le long de la rivière, dans un endroit frais et ombragé, où nous remarquons Melica nutans, Digitalis lutea, Carex digitata.

Traversant le pittoresque village, nous gagnons la Montagne-au-Buis, où nous récoltons Poa bulbosa, Ophrys fuciflora (arachnites), O. muscifera, Linum tenuifolium et admirons de superbes Loroglossum (Himantoglossum). Longeant le flanc de la montagne, tout émaillé des Genista sagittalis et tinctoria, nous remarquons une forte station de Geranium sanguineum.

Mais voilà que se profile à gauche, surmontée d'une croix, Sa Majesté la Roche-à-Lomme, dont l'exploration ne peut avoir lieu, vu l'heure tardive. On gagne la gare de Nismes, puis, traversant des champs, on récolte, non loin de l'autre versant de la montagne, Ajuga Chamaepitys, Thalictrum flavum, Atropa Belladonna, Potamogeton densus, Carex paniculata (var. simplicior).

L'heure du train approche, l'on se regroupe et examine les récoltes. On rentre bientôt au point de départ, tous très satisfaits des résultats de cette intéressante randonnée.

A. C.

Excursion du 20 juin 1948 de Bouffioulx à Acoz.

En cette journée solsticielle, l'épanouissement floral de la strate herbacée EST REMARQUABLE sur la plage frasnienne à revêtement gréseux situé au voisinage du vieux crassier des usines Monchereet. Nous nous décidons à l'explorer, car elle nous paraît en ce moment plus intéressante que la région calcaire avoisinante. En détailler les espèces serait fastidieux, mais nous remarquons l'abondance

de la mignonne Alsine tenuifolia et d'Agrostis interrupta, graminée que nous rencontrons aujourd'hui partout aux environs, le long des voies ferrées surtout. Traversant quelques champs, nous pénétrons dans le bois de Châtelet, en sol schisteux silurien; notre sentier se dirige vers le sud, parallèlement à la rivière, et s'élève peu à peu, borné à l'ouest par le crassier depuis longtemps abandonné et couvert d'une végétation crypto- et phanérogamique, herbacée et arbustive, adéquate: Sambucus racemosa y abonde, ainsi que les muscinées Polytrichum juniperinum, P. piliferum, Rhacomitrium canescens et le lichen Cladonia coccifera. Passant en terrain dévonien, nous nous butons à une carrière casse-cou, dont la traversée récompense les plus intrépides par la découverte de Lycopodium clavatum et de Pirola minor. Le temps presse pour le retour, et l'on se hâte vers la gare d'Acoz, d'où le train nous ramène au point de départ.

Excursion du 27 juin 1948 à Ham-sur-Heure.

A proximité du point d'arrêt de Beignée, se montrent, au milieu d'une abondance d'espèces triviales, de nombreux pieds d'Agrostis interrupta. Traversant la rivière et copieusement inondés par l'averse quotidienne, nous longeons le bois vers le sud. Les essences rencontrées sont les espèces banales des bois sur schistes coblenciens; elles forment un fourré dense, où la strate herbacée est constituée par une floraison polychrome assez banale. Nous retenons: Filago minima, Carex pendula, Salix aurita, Peplis Portula et divers Juncus, tandis que Ranunculus fluitans étale quelques corolles attardées au bord de la rivière. Quelques chanterelles attirent les regards, quand l'attention se porte sur une superbe chenille de Cucullia scrofulariae posée sur Scrof. nodosa; S. alata se remarque aussi au bord de l'eau. Un peu plus loin, aux abords du ravin à pic de Claquedent, pullulent fougères, muscinées et lichens; nous traversons le passage-à-niveau voisin du tunnel, puis enjambons le barrage et explorons les ruines de la forge de Bia-Trau; puis, par un raidillon, gagnons le plateau où perche le hameau de Beignée. Nous le traversons pour redescendre en zigzag vers la vallée et le point d'arrêt, par une étroite venelle bordée de Rubus Idaeus et quelques R. caesius, bien fructifiés. Brusquement, nous tombons en arrêt devant un flagrant délit de meurtre: un cruel ichneumon lardant de sa tarière un essaim de belles chenilles de Tyria (Hypocrita) Jacobaeae, condamnées ainsi à une terrible mort à retardement! Nous arrivons à notre point de départ, tous très enchantés de cette intéressante promenade.

SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LIÈGE.

Excursion mycologique du 26 septembre 1948 dans les bois de Modave et de Pailhe.

A la descente du train à Pont de Bonne (commune de Modave), nous sommes 22 participants: ce sont M. et Mme BARFELD, M. BINCKAERS, Mlle BOREL, MM. CISELET, Jos. DAMBLON, Jean DAMBLON et Mme, M. et Mme DAVID, MM. L. DEDOYARD, de SEILLES, Mlle EVRARD, MM. FOURNEAU, LARUELLE, LECHANTEUR, Jean LECLERCQ, Marcel LECLERCQ, LE PAS, MATHIEU, OVAERE et WILLIAM.

Notre groupe, sous la conduite de M. MATHIEU, quitte bientôt la route pour pénétrer dans un bois de feuillus mélangés d'Epiceas, planté sur calcaire et connu dans le pays sous le nom de Bois des Pauvres. Nous y récoltons: Amanita rubescens, Lepiota cristata, L. acutesquamosa, Pluteus cervinus, Agaricus silvaticus, A. silvicola, Stropharia aeruginosa, S. semiglobata, Panaeolus campanulatus, Hypholoma capnoides, Pholiota mutabilis, Hebeloma crustuliniforme, Cortinarius anomalus, C. varius, C. fulmineus, Inocybe piri-dora, Laccaria laccata, Collybia acervata, Marasmius perforans, Mucidula radicata, Mycena pura, Tricholoma rutilans, T. imbricatum, Rhodopaxillus sordidus, Melanoleuca vulgaris, Armillariella mellea, Lactarius deliciosus, Russula adusta, R. puellaris, R. Queleti, Hygrophorus agathosmus, H. niveus (pelouse en bordure de la route), H. cos-sus, H. chrysodon, Boletus chrysenteron, B. edulis ssp. pinicola, Trametes gibbosa, Clavaria abietina, C. cristata, Lycoperdon piri-forme, L. echinatum, L. perlatum, Xylaria hypoxylon.

Après cette récolte déjà intéressante, nous commençons l'ascension du Bois du Moulin, bois d'abord en très forte pente, puis qui s'étale sur le plateau. Ce bois est principalement constitué de Chênes, Charmes et Bouleaux, avec de petites plantations de Sapins et d'Epiceas et, de ci de là, quelques Mélèzes. La flore mycologique s'y révèle assez pauvre, chaque espèce étant elle-même représentée par peu d'exemplaires. Notons: Amanita citrina, Hypholoma epixanthum, Bolbitius vitellinus, Cortinarius delibutus, C. bivelus, Clitopilus Prunulus, Laccaria amethystea, Collybia distorta, Marasmius peronatus, Clitocybe clavipes, Lactarius plumbeus (très abondant), L. glycyosmus, Russula lauro-cerasi, R. ochroleuca, Boletus badius, B. elegans, Polypilus giganteus, Clavaria rugosa, Cordyceps militaris.

En quittant ce bois, nous traversons d'anciens champs cultivés, propriété de la Compagnie Intercommunale Bruxelloise des Eaux et dans le sous-sol desquels elle capte les eaux destinées à l'alimentation en eau potable de la Ville de Bruxelles. Afin de diminuer les risques de pollution, la société propriétaire plante le plateau principalement de Frênes, ce qui promet pour l'avenir de belles récoltes aux mycologues. C'est sur ce plateau que le Ruisseau de Pailhe

prend sa source, puis se creuse un fort beau vallon. Il ne satisfera guère nos membres, car le sol, bien que constitué d'un humus très profond, est extrêmement sec; aussi, dans tout ce bois (Bois du Ruisseau de Pailhe), ne pourrions-nous noter que quelques espèces: Hypholoma fasciculare, Collybia maculata, Inocybe geophylla var. lilacea, I. asterospora, Clitopilus Prunulus, Clitocybe gallinacea, Tricholoma album, Ganoderma applanatum, Coriolus versicolor, Daedalea quercinea, Helvella crispa.

Après un arrêt à Pailhe, où nous avons déjeûné, l'excursion se continuera dans le Bois de Bassin (commune de Pailhe), que nous ne quitterons qu'à la fin de l'excursion. Ces bois sont très frais, presque uniquement constitués de feuillus, avec quelques Epiceas qui semblent bien être les derniers témoins de plantations plus importantes.

Ici, enfin, nous ressentirons une impression d'abondance non encore éprouvée jusqu'à présent. La liste qui suit en donnera d'ailleurs une idée: Agaricus duriusculus, Pseudocoprinus disseminatus, Psathyrella Hydrophila, Flammula alnicola, F. spumosa, F. lenta, F. gummosa, Pholiota mutabilis, Hebeloma longicaudum, H. sacchari-olens, Cortinarius sanguineus, C. Bulliardi, C. caerulescens, C. pholideus, C. armillatus, Collybia butyracea, Tricholoma album, T. terreum, T. saponaceum, Lepista inversa, Lactarius cemicarius, L. blennius, L. uvidus, L. chrysorheus, L. cyathula, Russula fellea, R. lepida, R. nigricans, Hygrophorus conicus, Boletus rufescens, Leptoporus albidus, Clavaria argillacea, Tremella mesenterica.

Parmi ces espèces, quelques-unes sont à épingler et notamment Cortinarius Bulliardi, C. caerulescens, C. armillatus, mais surtout Agaricus duriusculus, que nous rencontrons pour la troisième fois dans notre pays.

Aussi, si les mycophages eurent des raisons de se plaindre, en revanche nous aurons pu étudier quelques espèces que nous ne voyons que fort rarement aux environs de Liège.

J. D.

CERCLE DES ENTOMOLOGISTES LIEGEOIS et SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LIEGE.

L'activité du Cercle des Entomologistes Liégeois, de fin mai à août, a principalement consisté en excursions scientifiques.

Le 30 mai, nous avons réalisé, avec nos confrères de la Société Botanique de Liège, une excursion en Hollande.

Notre car emmenait une vingtaine de participants. Cinq collègues néerlandais nous ont pilotés avec la meilleure bonne grâce,

malgré la pluie qui ne tarda pas à se déclancher. De Maastricht, nous nous rendons à Bemelen. Dans une petite prairie sauvage, à sol montueux et très mouvementé, on nous fait découvrir, parmi l'herbe trempée, la rare et curieuse fougère Ophioglossum vulgatum L., ainsi que de belles orchidées: Platanthera chlorantha (Custer) Reich.f. (montana Reichb.) et Coeloglossum viride (L.) Hartm. Nous allons ensuite parcourir le Bemelerberg, jolie colline de tuffeau calcaire, percée de grottes artificielles, située dans un cadre idéal. C'est une des réserves de nature dont le Limburgsch Landschap a fait l'acquisition pour le bonheur du tourisme et de la science. La floraison ne comporte aucune espèce bien remarquable pour le moment. Les gros nuages sombres et les petites offensives de la pluie rendent par ailleurs nos filets parfaitement inutiles. On nous conduit à Valkenburg (Fauquemont), où l'on nous offre le café, et la visite gratuite des ruines du vieux château-fort. La pluie persistante nous ayant interdit d'autres recherches dans les campagnes, nos amis néerlandais nous ont conviés à une promenade archéologique et historique dans Maastricht; ainsi avons-nous apprécié, sous l'aimable conduite de M. et Mme MINIS-VAN DE GELJN, les beautés et les richesses de l'Hôtel-de-Ville (où abondent les souvenirs liégeois!) et de la magnifique église Notre-Dame. En fin de journée, notre car nous conduisit au vieux Fort St-Pierre, d'où l'on jouit d'un fameux panorama.

Le 6 juin, nous étions une douzaine de botanistes et entomologistes pour nous rendre par le tram et l'autobus à Emael, où nous rejoignaient bientôt trente naturalistes hollandais, venant en car de Maastricht. Par une chance extraordinaire, le ciel nous fut clément, après une période très mouillée. Quelques apparitions d'un soleil fugace ne feront pas la fortune des chercheurs d'insectes, mais nous rencontrerons pas mal de plantes intéressantes, des sites charmants, et la bonne humeur sera générale. Le matin, montée au tumulus d'Emael, où l'on admire le panorama; quelques Dianthus barbatus L. s'y sont naturalisés. Un peu plus loin, au bord d'un petit bois, abondante station de Lathyrus Nissolia L. Nous atteignons le bord de la Montagne St Pierre, au-dessus de la grotte de Lanaye, puis revenons vers l'O. par le chemin des Meuniers, traversant complètement la réserve projetée de Hèyoûle. Les rares orchidées Aceras anthropophora (L.) R.Br. et Coeloglossum viride (L.) Hartm. s'y sont récemment réinstallées. Sur une pierre faisant partie d'un tas de silex, chacun peut voir à loisir un petit nid de Polistes. La guêpe apporte de temps en temps la pâtée (insectes broyés, peut-être aussi du miel) et donne la becquée à deux ou trois grosses larves, faciles à distinguer dans les cellules. On s'intéresse aussi à une modeste station de Parnassia palustris L. (jeunes feuilles seulement à cette saison), découverte ici l'an dernier, et passablement paradoxale: située à bonne hauteur sur la pente de tuffeau calcaire. On est loin de l'habitat classique: prairie humide ou marécage! Nous n'avons pas trouvé

jusqu'ici cette espèce dans la vallée, au bord du Geer! Nous en avons récolté, en août 1947, les fleurs et les fruits. Il sera intéressant de contrôler la destinée future de cette curieuse station.

Un sentier capricieux nous mène au Molin del Bèn'tchè, sur le Geer et, avant 13h., nous sommes attablés au café Jodogne. A 14 heures, nous remontons les hauteurs de la rive gauche, cueillant au bord d'un champ un spécimen de la rare Ombellifère adventice Bifora radians, Bieb. Nous voici dans les parties anciennes des carrières de Coqrê-Thier, où le tuffeau, mélangé de silex, est peuplé d'une végétation luxuriante et très riche en plantes nectarifères; le plein épanouissement de ces champs de fleurs ne se réalisera qu'en VII-VIII. Aux abords de Wonck, où nous ne pénétrerons pas, jolie petite prairie naturelle, très déclive, parée notamment d'une riche station de Salvia verticillata L., dont la floraison commence. Comme insecte de valeur, nous n'y prenons aujourd'hui que Therapha hyoscyami L. (Hémipt.), mais nous y avons noté déjà: en V, Thyris fenestrella Scop. (Lépidopt.), Dalmanina punctata F. (Dipt. Conop.), et des Apides tels que Halictus 4-cinctus F. et Xanthopus Ky.; en VII, les Mégachilines: Megachile maritima Ky., Anthidium punctatum Latr., etc.

Nous descendons vers le Geer par un chemin dont le talus foisonne de Melissa officinalis L., puis suivons la rive gauche, en la serrant de très près, par un étroit sentier aux échappées pittoresques. On capture quelques Tenthredinides et Chrysomela menthas-tri Suffr.

Le chemin de terre plus large, qui fait suite, donne accès à de petites cultures et à des prés sauvages. Dans cette région, nous observons les Apides Eucera tuberculata F. et Halictus 4-cinctus F. creusant leur terrier - ainsi que des galles sur Linaria vulgaris Mill., consistant en un gros renflement de la tige, d'où émergent de nombreuses feuilles; elles sont causées par Diodaulus linariae Winn. Dipt. Cécidomyide (syn.: Itonidide) (1). Plus loin, en rentrant dans le taillis, nous trouvons des Ulmus campestris L. attaqués au maximum par les Pucerons: les feuilles sont chargées d'une multitude d'ampoules vertes ou rougeâtres, dues à Tetraneura gallarum Gmel. (1); ailleurs, les nervures médianes supportent les grosses bourses velues d'Eriosoma lanuginosum Hart. Au bas des éboulis des carrières, la belle Papilionacée Lathyrus aphaca L. s'est copieusement répandue.

Nous rentrons à Eben, passons le Geer sur un ponceau, et nous voici au Moulin Dupuis et au café Hans, d'où les deux groupes repartiront vers 6 1/2 heures.

P. M.

(1) Détermin. J. LECLERCQ.

CERCLE DES ENTOMOLOGISTES LIEGEOIS.

Le 27 juin, excursion à Huy; huit participants seulement. Temps peu engageant, varié d'ondées et de belles éclaircies. Partant de Régissa, nous suivons la route de Modave. Nos amis hutois nous font admirer un beau pied d'Aconitum Napellus L., au bord du bois. Peu après, nous trouvons quelques pieds de Salvia verticillata L. Dans le bois de Barse, la flore est riche et variée: Sagina procumbens L., Oxalis stricta L., Hypericum humifusum L., Lysimachia Nummularia L. et nemorum L., Centaureum umbellatum Gilib., Campanula Trachelium L. et persicifolia L., Cynoglossum officinale L., Scutellaria galericulata L., Dipsacus fullonum Mill. et pilosus L., etc. Au passage du ruisseau de Mavelince, Impatiens noli-tangere L. et deux galles très voisines, grosses comme une noisette, d'Aylax Glechomae L. (Cynipide) sur un Lierre-terrestre. Dans la vaste clairière dénommée Pré de Forîr (Vierset), nous repérons Potentilla recta L., Genista tinctoria L., Trifolium medium L., Malva moschata L., etc., et des galles d'Adelges laricis Vall. (= Strobilobius Kalt.) (Aphid.) sur plusieurs Epicéas. Le ciel couvert, la température basse (22°) ne donnent rien pour l'entomologie; on pourrait citer uniquement Physocephala rufipes F. (Dipt. Conop.).

Nous passons le Hoyoux près de la belle ferme de Vieux-Barse, et suivons, parallèlement à la rivière, jusqu'à la gare de Barse. Sur Rosa arvensis Huds., commune ici, nous cueillons une Andrena fucata Sm. (Apides). Nous rencontrons aussi Graphosoma lineatum L. (Hémipt. Scutell.), et, au bord d'un bois, un pied d'Actaea spicata L. La montée de la route d'Erefe nous montre un beau pré sauvage, escarpé, bourré de fleurs (nous nous bornerons à citer: Campanula Rapunculus L. et sa var. albiflora Pâque, et Dianthus Armeria L.). Un petit chemin à dr. nous mène (en face de Marchin) sur des hauteurs où végètent abondamment Astragalus glycyphyllos L. et Centaurea Scabiosa L. Avant de reprendre le train à la gare de Fourneau, à 5 1/2 h., nous reconnaissons encore Herniaria glabra L., dans les cendrées du quai.

Pendant la halte méridienne, en l'absence de M. M. LECLERCQ, excusé, lecture a été donnée d'une intéressante notice de ce membre sur "la transmission de la poliomyélite par les Insectes" (parue dans "Le Naturaliste amateur", en IV-V-1948).

Le 8 août, toujours par mauvais temps hélas! - nous nous retrouvions sept au départ de Huy. Après une visite de la belle collégiale - artistement commentée par notre aimable cicerone M. L. PETIT, nous prenions l'autorail jusqu'à Ahin-Château; bientôt salués par une première ondée, nous explorons sans grand succès le bois de Lovegnée. Tandis que nous cassons la croûte à l'ancien Moulin de Lovegnée, c'est l'averse - mais nous écoutons avec grande attention une communication bien étoffée, documentée, et illustrée de M. L. PETIT

sur Braula caeca Nitzsch, le "pou des Abeilles". Après dîner, une belle éclaircie nous fait faire deux jolies trouvailles dans un pré sauvage, au bord du bois, juste sous les ruines de Montfort:

1° la superbe Volucella zonaria Poda (Dipt.Syrph.), que l'on ne rencontre ordinairement qu'en expl. isolés, est ici admirablement représentée, jusque dans le sous-bois. Plusieurs fois nous en avons quatre ou cinq autour de nous, butinant Heracleum sphondylium L. et Sambucus ebulus L.

2° quelques expl. d'une Abeille rare: Andrena marginata F.ø, à abdomen orangé, nichant entre les touffes d'herbe.

Nous suivons le fond boisé du ruisseau de Solières, récoltant Impatiens noli-tangere L. et Euphorbia dulcis L., montons à la célèbre grotte dite "Trou Manto", atteignons la crête des bois dans une copieuse averse, et revenons au Moulin de Lovegnée sensiblement par le même itinéraire.

On peut dire encore que nous avons noté une seconde floraison sur quelques plants de Vinca minor L. et avons capturé divers insectes intéressants, tels que:

Lépidoptères: Araschnia Levana L. gén.estiv. Prorsa L., Geometra papilionaria L., Callimorpha quadripunctaria Poda (commun!)

Diptères: Anthrax hottentotus L. (Bombyl.)

Coléoptères: Lamia textor L. (Cérambyc.)

P. M.

SOCIÉTÉ DES NATURALISTES NAMUR-LUXEMBOURG.

Excursion botanique aux Grands-Malades. - 16 septembre 1948.

Cette sortie d'arrière-saison, simple promenade d'initiation pour débutants, fut, de surcroît, assez féconde en trouvailles intéressantes ... et le soleil, qui se mit de la partie, en fit une sortie agréable.

Arrivés au terminus du tram 5, au Faubourg St. Nicolas, nous commençons par longer la Meuse pendant quelques centaines de mètres. Le terre-plein adjacent, en cette année humide, porte encore une grande variété de plantes, souvent en repousse; nos débutants y trouvent un matériel abondant pour se familiariser avec les principaux types floraux.

Arrivés au passage à niveau, laissant les pêcheurs vaquer à leurs pacifiantes occupations, nous nous dirigeons vers les carrières de la rive gauche. Dans un terrain vague, à l'extrémité Est des

carrières dites des Grands-Malades, un buisson fleuri de Polygonum cuspidatum Sieb. attire nos regards.

Quittant la grand'route, nous nous engageons dans le sentier aménagé en bordure d'une ancienne carrière: Bryonia dioica Jacq. Cornus sanguinea L., Symphoricarpos racemosus Mich. y exposent leurs fruits rouges, bleus, blancs ...

Ensuite, le sentier escalade la colline non entamée par l'exploitation. Ce versant calcaire à exposition Sud est l'exemple, le plus proche de Namur, de ces coteaux xérothermiques à flore aux affinités méridionales. Le long du sentier, voici d'abord en abondance le Calamintha officinalis Moench. var. menthaefolia, dont nous avons déjà trouvé quelques pieds sur le talus du chemin de fer en bordure de la Meuse. Nous avons pu vérifier, sur exemplaires d'herbier, que c'est bien la plante déjà signalée par BELLYNCK (Flore de Namur, 1855) sous le nom de Calamintha menthaefolia Host. précisément aux Grands Malades. Reconnaissons toutefois que la nomenclature des diverses formes de Calamintha officinalis, alias Satureia Calamintha (L.) Schub., de notre flore mériterait révision.

A droite du sentier suivi, le coteau est, sur la plus grande partie, occupé par un taillis dense d'arbrisseaux où dominent les Crataegus, Prunus spinosa L., Rosa canina L., Cornus mas L. et sanguinea L. avec, dans le bas, de beaux exemplaires de Lycium barbarum L.; les quelques espaces découverts nous livrent encore en cette fin de saison Helianthemum nummularium L., Dianthus carthusianorum L., Scabiosa columbaria L. et les Sedum album, acre et reflexum, ce dernier avec sa variété glauca ...

Nous ne jetons qu'un regard assez distrait sur un vieux mur supportant une flore spéciale qui semble assez variée, mais actuellement par trop desséchée et, avant d'entamer la descente, dans un terrain vague, probablement ancien jardin abandonné, au-dessus et à hauteur des carrières, une large plage occupée par Stachys germanica L. nous arrête un instant; un peu plus loin, voici quelques exemplaires de Galinsoga parviflora Cav. et les deux variétés integrata DC. et crenata (Jord.) Crép. de Clematis vitalba L.

Nous voilà arrivés à la route de Hannut, que nous dévalons avec, à notre droite, d'anciennes carrières (abondance des deux variétés de Clematis vitalba enchevêtrées!) et un immense talus, récemment avivé, où nous observons encore, outre une station assez large de Galeopsis ladanum L., quelques exemplaires de Bouillons blanc, noir et Lychnitis L. à fleurs blanches.

Et nous retrouvons bientôt notre point de départ.

ECHOS ET NOUVELLES

Le tome 80 (1937) du Bulletin de la Société Royale de Botanique vient de sortir de presse. Nous y trouvons, intéressant nos provinces: une note de A. LAWALREE sur un *Amaranthus* adventice dans la région de Verviers: *A. Thunbergii* Moq.T. A signaler surtout (pp. 78 - 92) un important mémoire phytosociologique, signé par W. MULLENDERS et A. NOIRFALISE, sur un de nos plus remarquables sites namurois, classé comme réserve naturelle. Cette étude approfondie "sur les groupements végétaux du Colebi" constitue la communication n° 7 du Centre de Recherches écologiques et phytosociologiques de Gembloux. Les observations rapportées dans ce mémoire valent certes "mutatis mutandis" pour d'autres vallons tributaires de la Meuse et présentant la même orientation générale.

Une Conférence pour l'Etablissement de l'Union Internationale pour la Protection de la Nature (U.I.P.N.) se tient du 30 septembre au 7 octobre à Fontainebleau. De nombreuses sociétés s'occupant de protection de la Nature ont été invitées et leurs délégations ont droit de vote.

Il est évident que l'établissement de l'Union Internationale, but de cette Conférence, intéresse tous les naturalistes. Puisse cette Union se réaliser vraiment et avoir vie plus longue et autorité moins contestée que les essais antérieurs en ce genre.

PRO NATURA - tel est le titre d'un nouveau périodique, organe de l'Union Internationale (provisoire) pour la Protection de la Nature et manifestement candidat à devenir l'organe de l'U.I.P.N. dont nous annonçons ci-dessus le prochain établissement.

Au vrai, le premier numéro de "PRO NATURA", avec ses 48 pages grand format (30 x 20,5 cm.), son beau papier, ses 40 clichés photographiques excellents - certains d'une page entière -, ses articles variés et bien documentés, est vraiment attrayant et instructif. Son prix de 1,80 fr.suisse ne semble pas exagéré. Les articles sont écrits en français, anglais et allemand (un seul); les articles anglais sont suivis d'un résumé en français et vice versa. La légende des figures est partout dans les deux langues; il en va de même pour les communiqués officiels de l'Union provisoire. Signalons parmi les articles: L'industrie baleinière et la protection des cétacés par Paul BUDKER; Protection des oiseaux au Canada par J.M. McLENNAN; La protection de la vie sauvage en Grande Bretagne par R.S.R. FITTER; L'Aigle royal par J. BÜTTIKOFER; L'Alpe Untersteinberg par A.U. DÄNIKER; Le Bison d'Europe par J. ZABINSKI, etc. Signalons aussi parmi les documents: Un essai d'unification de la nomenclature en matière de protection de la Nature par E. BOURDELLE: ce document important constituera sans doute une base de discussion à la Commission de No-

menclature à la Conférence de l'U.I.P.N. Nous aurons à y revenir.

Du 15 au 23 août s'est tenu à Bruxelles un Congrès International d'Anthropologie et d'Ethnologie. Ce fut un franc succès tant par le nombre de membres inscrits que par celui des communications annoncées et présentées. Nos régions, qui, à l'époque de Schmerling, donnaient le branle aux études d'anthropologie préhistorique, qui, à l'époque des trouvailles de Spy, étaient au premier plan de l'actualité en ce genre, n'ont plus, depuis quelque temps, fourni de découvertes aussi sensationnelles ... mais nos préhistoriens ont montré à leurs hôtes étrangers qu'il y avait encore bien des choses à glaner chez nous. Citons parmi les communications intéressant la Belgique et nos provinces plus spécialement: H. ANGELROTH, Le Magdalénien en Belgique; J. GERARD, Les Bifaces acheuléens et moustériens de la vallée de la Meuse; F. TWIESSELMANN, Le Fémur néanderthaloïde de Font-de-Forêt, et, Les Gravures paléolithiques en Belgique; L. ELOY, Nucleus de Spiennes contenant un oursin silicifié ...

Les FLORALIES LIEGEOISES ont eu lieu du 11 au 14 septembre dans les Palais de Coronmeuse, Liège. Nous sommes heureux de présenter par ailleurs (pp. 49-53) un article d'ensemble établissant le bilan moral et économique de cette importante manifestation, en même temps qu'il dépeint la physionomie de ces journées si chargées pour nos amis liégeois.

PERSONALIA.

Par arrêté du Prince Régent en date du 7 juin 1948, Monsieur Armand MONOYER, professeur ordinaire à la Faculté des Sciences de l'Université de Liège, est chargé de faire à la dite Faculté le cours de Méthodologie spéciale des sciences biologiques (agrégation de l'enseignement moyen).

Notre confrère A. GILLES, Dr. en Sciences botaniques, s'est embarqué au début de septembre pour un voyage d'étude d'un an aux Etats-Unis, où il travaillera dans plusieurs laboratoires célèbres.

La mort de M. le Professeur F. KAISIN prive la Belgique d'un de ses meilleurs professeurs de Géologie. L'estime dans laquelle le défunt était tenu se manifeste spontanément par plusieurs articles nécrologiques paraissant dans les Revues spécialisées. Signalons: P. de BETHUNE, Félix KAISIN Senior, 1879-1948; Revue des Questions scientifiques, 20 juillet 1948, pp. 403-427.

SOCIÉTÉS AFFILIÉES AU GROUPEMENT "NATURA MOSANA" AU 30.9.1948.

Société des Naturalistes de Charleroi, fondée en 1922.

Président: le Dr. CULOT, de Montignies-sur-Sambre.

Société Botanique de Liège, fondée en 1872, réorganisée en 1941.

Secrétariat général: M. le Professeur A. MONOYER, Institut de Botanique, 3, rue Fusch, Liège.

Cercle des Entomologistes liégeois, fondé en 1895.

Prés.: M. Paul MARECHAL, Prof. de sc. nat. à l'Athénée Royal, Liège.

Société des Naturalistes Namur-Luxembourg, fondée en 1946 à Namur.

Président: M. H. ANGELROTH, I. agr. G.

Secrétaire: P. HENRARD, S.J., Prof. à la Faculté des Sciences, Namur.

"LEJEUNIA, Revue de Botanique" (dont le nom évoque celui du botaniste liégeois A.L.S. LEJEUNE, qu'on a pu appeler à bon droit le Père de la Botanique belge moderne) publie, par accord spécial, nos contributions originales se rapportant à tous les domaines de la Botanique. Fondée en 1937, LEJEUNIA a fait paraître à ce jour sept volumes et plusieurs mémoires. LEJEUNIA a sur le métier en ce moment une importante étude floristique et phytosociologique sur la Flore de la région de Rochefort-Han.

Secrétariat de rédaction: Institut de Botanique, 3, rue Fusch, Liège.

Prix de l'abonnement: 100 francs l'an.

VOLUME JUBILAIRE RENE MAIRE.

Le Dr René MAIRE vient d'atteindre ses 70 ans. Membre de l'Institut de France, professeur à la Faculté des Sciences d'Alger, ce savant botaniste fait autorité, non seulement dans le domaine de la mycologie, mais aussi dans ceux de la floristique et de la phytogéographie de la région méditerranéenne et plus particulièrement de l'Afrique du Nord.

Un comité s'est formé pour la célébration scientifique de ce jubilé. Il compte présenter prochainement au professeur R. MAIRE, en témoignage de l'affection et de l'admiration des naturalistes, le fruit de quelques-unes de leurs recherches, groupé en un volume d'environ 300 pages in-4°. Ce volume, illustré de figures et de planches hors texte, renfermera une trentaine d'articles originaux se rapportant soit à la mycologie (systématique, anatomie, cytologie, physiologie), soit à la systématique générale, soit à la phytogéographie, à la floristique et à la botanique appliquée du Bassin méditerranéen, de l'Afrique du Nord et du Sahara.

On souscrit à ce volume par versement de 1.500 francs français (édition sur papier de luxe: 2.000 fr.) au C.C. postal Alger n° 577-29 de M. Louis FAUREL, 8, rue Lacanaud, à Alger.

Volume 1, n° 4

Octobre - Décembre 1948

Le numéro: 10 Frs

NATURA MOSANA



Les Presses de "LEJEUNIA", Liège

19. VIII. 1953

Natura Mosana veut être un trait d'union entre les sociétés de naturalistes des provinces wallonnes;

est édité au nom de la Société des Naturalistes de
Charleroi,
de la Société Botanique de Liège,
du Cercle des Entomologistes
Liégeois,
de la Société des Naturalistes Namur-
Luxembourg;

est distribué comme contrepartie de leur cotisation, aux
membres des dites sociétés.

Comité de rédaction 1948.

Président: M. Armand Monoyer, Professeur à l'Université de Liège.

Membres: MM. A. Culot, Docteur en médecine à Charleroi,
Freddy Darimont, Assistant à l'Université de Liège,
Paul Manil, Professeur à l'Institut Agronomique de
Gembloux,
Paul Maréchal, Professeur à l'Athénée Royal de Liège.

Secrétaire-Trésorier: Paul Henrard S.J., Professeur à la Faculté des
Sciences, Namur.

Natura Mosana s'intéresse surtout:

à la vie et aux activités des sociétés de naturalistes des
provinces wallonnes;
à l'histoire des naturalistes,
des institutions scientifiques,
des sciences naturelles dans nos régions,
à la bibliographie des sciences naturelles de chez nous.

Pour ceux qui ne sont pas membres d'une des sociétés contractantes:
prix de l'abonnement à 4 numéros (1948): 35 francs.

Natura Mosana est disposé à faire l'échange de ses publications avec
des revues de Sciences Naturelles. S'adresser au Secrétariat.

SECRETARIAT DE REDACTION: P. HENRARD S.J.
Professeur à la Faculté des Sciences,
Namur.
C.C.P.: 1844.11

Séance plénière de NATURA MOSANA
18-19 décembre 1948.

Charleroi - Cerfontaine - Senzeille.

Par suite de quelques fausses manoeuvres au cours de l'été, cette séance plénière a été indûment retardée; elle eut lieu néanmoins en temps utile, à l'occasion d'une excursion hivernale dans la région de Cerfontaine-Senzeille.

La réunion comporta trois activités que nous traiterons successivement:

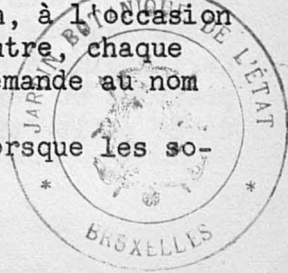
- A. Réunion réglementaire de la Commission du Bulletin et du Comité de rédaction.
- B. Excursion de Cerfontaine à Senzeille.
- C. Assemblée plénière à Senzeille.

A. Réunion de la Commission du Bulletin: Elle s'est tenue le samedi 18 décembre dans la soirée au local de la Société des Naturalistes de Charleroi dont nous fûmes, ces deux jours, les hôtes. Etaient présents, outre le Président M. A. MONOYER, MM. CULOT, CORNIL, J. DUVIGNEAUD (Soc. Nat. Charl.); DAMBLON et P. DUVIGNEAUD (Soc. Bot. Liège); ANGELROTH, HENRARD, LAWALREE (Soc. Nat. N. Lux.). Les représentants des entomologistes liégeois avaient été empêchés au dernier moment et s'étaient excusés, ainsi que d'autres membres du Comité.

Cette réunion se déroula de bout en bout dans un esprit de compréhension mutuelle réconfortant: de la part de M. CULOT vinrent quelques demandes d'éclaircissements ... on se mit facilement d'accord sur ces points de détail. En résumé, voici les décisions prises par le Comité pour 1949:

- 1°. La politique générale de Natura Mosana 1948 est approuvée.
- 2°. On s'en tiendra, en 1949, à la même politique tant pour l'étendue du Bulletin que pour les rubriques à insérer.
- 3°. L'article 15 des statuts parut, après l'expérience d'un an, mériter d'être modifié et le texte suivant fut proposé pour cet article: Art. 15. Le Comité de rédaction est convoqué par les soins du Secrétaire; il se réunira en principe une fois l'an, à l'occasion de l'Assemblée annuelle plénière; il se réunira, en outre, chaque fois qu'un membre du Comité de rédaction en fera la demande au nom de la société qu'il représente. Le Comité arrête ...

L'article ainsi conçu deviendra définitif lorsque les so-



ciétés adhérentes auront, chacune pour soi, approuvé cette modification.

4°. Il fut décidé d'intensifier l'action des sociétés en vue de la Protection de la Nature et de créer un Comité central d'action en ce domaine. Cette décision fut portée par le Président sortant devant la réunion plénière du lendemain et approuvée par les membres présents (voir p.75).

5°. Enfin, il fut procédé statutairement à la nomination du Président pour 1949. Le choix de la Commission se porta sur M. A. CULOT, Président de la Société des Naturalistes de Charleroi, qui accepte la fonction.

B. Excursion hivernale dans la région de Cerfontaine-Senzeille.

La région Cerfontaine-Senzeille avait été choisie pour cette excursion hivernale. Vu l'époque tardive, ce pouvait être un échec complet; ce fut une réussite, mais de justesse, car, le jour même, commençait la période de gelées assez fortes de fin décembre. Il y eut 17 participants: M. A. MONOYER, Président sortant, Mlle BALLE, MM. CORNIL, DAMBLON, DRUWET, Mlle DURIEUX, MM. J. DUVIGNEAUD, P. DUVIGNEAUD, GOUBE, HENRARD, HOENS et Mme, JOIRIS, ORBAN, MARTENS, A. VAN BENEDEN et VANDEN BERGHE. On peut dire que tous ceux qui avaient eu confiance, malgré les circonstances de temps défavorables, furent largement payés, et de manière inattendue, par tout ce que l'on trouva au cours de cette excursion.

Voici d'ailleurs le Compte-rendu technique de cette excursion par M. Jacques DUVIGNEAUD (Charleroi) (déterminations mycologiques par M. Jean DAMBLON; de fossiles par M. Robert RONCART; d'oiseaux par M. Alfred VAN BENEDEN).

C'est devant la gare de Cerfontaine qu'a lieu le départ de l'excursion des membres du Cercle des Entomologistes Liégeois, de la Société Botanique de Liège, des Naturalistes de Namur-Luxembourg et de Charleroi.

Notre groupe traverse le village, si pittoresque avec ses habitations construites en gros moellons de pierre du pays et s'engage sur la route menant à Senzeille. Sur les branches d'un buisson de prunelliers, nous remarquons Physcia adscendens et Xanthoria parietina, deux lichens ammoniophiles que leurs exigences rendent communs sur les arbres le long de toutes les routes. Quelques rochers calcaires, qui affleurent dans le talus, présentent Barbula sp., Orthotrichum sp., des Nostocs, un lichen gélatineux appartenant à la famille des Collémacées et les deux lichens Lecanora calcarea et Placynthium nigrum.

Nous quittons bientôt la route pour gagner le coteau calcaire, exposé au midi, qui s'étend au nord de la voie ferrée unissant Cerfontaine à Senzeille et domine la dépression humide de la Fagne où prairies et forêts s'étendent à perte de vue. La plus grande partie de ce petit "tienne", formé de schistes et de calcaires frasniens,

est couverte d'une pelouse rase que nous pouvons rapporter à l'alliance du Bromion et qui se différencie du Xero- et du Mesobrometum par l'absence d'orchidées spéciales et l'importance très secondaire des graminées sociales comme Bromus erectus, Sesleria coerulea et Brachypodium pinnatum. Nous y trouvons en fleurs Scabiosa columbaria, Ranunculus bulbosus, Potentilla verna et nous reconnaissons Festuca duriuscula, Koeleria cristata ssp., Carlina vulgaris, Pimpinella Saxifraga, Plantago media, Thymus Serpyllum, Taraxacum levigatum, Hypnum cupressiforme, Thuidium abietinum, Cladonia rangiformis, C. chlorophaea, C. subcariosa, Peltigera canina. Carex glauca et Linum catharticum peuplent les dépressions argileuses. Des plages de Brachypodium pinnatum se présentent sur les sols moins décalcifiés. Dans une partie que pâture le bétail, nous notons, en fleurs, Ranunculus repens et Bellis perennis.

Cà et là, la pelouse est peuplée de quelques rares buissons de Prunus spinosa, couverts de lichens. Nous notons: Xanthoria candelaria (= X. lychnea) et, sur un arbrisseau croulant sous l'étreinte des épiphytes, Evernia prunastri, Parmelia sulcata, P. physodes, P. exasperatula, P. furfuracea, avec, à la base, Parmelia caperata, Cladonia fimbriata et Usnea comosa.

Les amas de pierres provenant de l'épierrement et limitant les propriétés sont colonisés par un taillis de chênes, de charmes, et de coudriers, groupement tendant à la reconstitution de la forêt du Chêne-Charme sur sol calcaire. Nous reconnaissons dans la strate inférieure Ranunculus auricomus, Amblystegium serpens, Madotheca platyphylla. Quelques Primula officinalis étalent leurs rosettes de feuilles au ras du sol.

Sur un chêne plus âgé, les cryptogamistes du groupe notent Trentepohlia umbrina, Lecanora subfusca, Physcia adscendens, Lecidea sp. et Ulotia crispa.

L'après-midi, sous la conduite de M. P. DUVIGNEAUD, notre groupe gagne les déblais formés par les schistes famenniens et frasniens ramenés au jour lors du percement du tunnel de Senzeille. Ces schistes friables, riches en nodules calcaires, renferment de nombreux fossiles; voici d'ailleurs la liste: Traces de tubes de Vers tubicoles, rares tiges de Crinoïdes, Orbiculoidea nitida, Schizophoria striatula, ? Aulacella arcuata, Productella subaculeata, Camarotoechia Dumonti, C. div. sp.; Pugnax div. sp., Atripa sp., Athyris div. sp., Spirifer (Cyrtospirifer) Verneuili, S. (C.) Archiaci, S. div. sp., Leptodesma sp., deux spécimens indéterminables de Gastéropodes et 3 fragments d'Orthoceras sp.

Les pentes, constituées par des fragments de roches manquant de stabilité, sont colonisées uniquement par des touffes de Rumex scutatus, fixées au sol par leurs profonds rhizomes. Sur quelques blocs: Lecanora muralis (= L. saxicola). Là où la pente est moins forte, et où une fine grenaille schisteuse recouvre le sol, s'installe un groupement pionnier de lichens et de mousses à forte sociabi-

lité. A côté de larges touffes de Rhacomitrium canescens, Tortula ruralis, Cladonia glauca, C. sylvatica, C. tenuis, C. impexa, C. rangiformis, Cornicularia aculeata, nous notons Stereocaulon coralloides, S. paschale, Peltigera rufescens, des Collémacées, Pleurochaete squarrosa, Hypnum cupressiforme, Thymus Serpyllum, Festuca ovina. La saison trop avancée ne nous a pas permis de trouver les thérophytes qui se rencontrent d'habitude dans ce groupement.

Le retour se fait par la lisière nord de la vaste forêt de la Fagne; le caractère hygrophile de la flore s'y remarque d'emblée: nombreux ruisselets, présence de sphaignes, abondance de Deschampsia caespitosa. Le chemin forestier, fortement détrempé, est envahi par un individu de l'association à Scirpus setaceus. Sur quelques troncs de chênes, Parmelia caperata forme de grandes plages d'un vert pâle.

Tout au long de l'excursion, un groupe entraîné par M. DAMBLON s'intéresse surtout aux champignons et inscrit à son tableau de chasse un nombre d'espèces extraordinaire pour cette période tardive. Voici d'ailleurs la liste de ces espèces, déterminées par M. DAMBLON: Nectria cinnabarina, Schizophyllum commune, Coriolus versicolor, Lycoperdon piriforme, Lenzites betulina, Galera furfuracea (pelouses calcaires et schistes nus calcaires), Stereum purpureum, S. hirsutum, Hygrophorus niveus, Leucoporus arcularius (sur brindilles enfouies), Clitocybe cyathiformis, C. vibecina, Xylaria hypoxylon, Clitocybe suaveolens, Daedalea quercina, Tremella mesenterica, T. alba, Merulius papyrinus, Lycoperdon echinatum, Tulostoma mammosum (sur schistes nus calcaires et parmi les mousses, en très nombreux exemplaires). Enfin, dans la forêt de la Fagne (épicéas), Lepista inversa, Rhodopaxillus nudus, Hypholoma epixanthum, Mycena vulgaris, Collybia butyracea, Clitocybe infundibuliformis, Thelephora palmata, Cortinarius causticus, Stereum sanguinolentum, Clitocybe brumalis, Ripartites Tricholoma, Coriolus kymatodes, Marasmius perforans (sur aiguilles), Collybia tenacella (sur cônes tombés).

Enfin, il nous plaît de citer encore les principales espèces d'oiseaux observées, chemin faisant, par les ornithologues qui nous accompagnaient et signalées par M. A. VAN BENEDEEN (Liège): dans les campagnes au départ et sur les tiennes entre Cerfontaine et Senzeille: linots, alouettes, pinsons, pinsons du nord; zone à épineux sur remblai: alouette lulu (2), gros-bec, grives mauvis (senelles), grives litornes en groupes (cris nombreux), rouge-gorges, traîne-buissons, 2 pipits des prés; dans les bois feuillus: rouge-gorge, grive musicienne (1), grives draines; dans les bois d'épicéas: 2 ramiers, roitelet huppé, rouges-gorges, épervier; dans les campagnes et les prairies au retour vers Senzeille: 2 buses chassant des taupes, gros becs, 1 alouette lulu, 1 linot à bec jaune (rare, hivernant à l'intérieur des terres).

L'excursion se termine à la gare de Senzeille. Bien qu'organisée à une époque défavorable, elle fut, comme on le voit, riche en découvertes en tous genres.

C. Assemblée générale à Senzeille.

Après la halte pour le casse-croûte à Senzeille (gare), eut lieu une courte réunion, que le Président sortant, M. A. MONOYER, professeur à la Faculté des Sciences de l'Université de Liège, ouvre par l'importante allocution suivante.

Allocution de M. A. MONOYER, Président sortant.

"En abandonnant la présidence de Natura Mosana, mon mandat achevé, je veux jeter un coup d'oeil sur la première année d'activité de notre Association. Ce sera pour moi l'occasion de remercier mes collaborateurs et de proposer un thème d'activité pour l'année à venir.

Les étrangers à notre Association qui ont feuilleté les trois premiers numéros de notre bulletin ont été stupéfaits de l'activité des naturalistes wallons et ils ne me l'ont pas caché.

Mais nous-mêmes n'avons-nous pas été vraiment étonnés aussi de notre propre activité ? Tout ce que nous faisons précédemment en ordre dispersé, parce que nous l'avons aujourd'hui rassemblé, mis en ordre et publié, nous place devant un bilan plus qu'encourageant.

Et ce travail de coopération a été exécuté dans une atmosphère d'une chaude et profonde cordialité.

En plus de tous les auteurs qui nous ont confié leurs notes ou leurs manuscrits, je dois remercier, et je le fais avec émotion, mon collègue le Révérend Père HENRARD de la Faculté des Sciences de Namur, qui veille à édifier le contenu de chaque bulletin et inlassablement, avec une patience d'ange mais avec fermeté, rappelle à l'ordre les rédacteurs qui traînent la plume.

Je citerai aussi, parce que c'est justice, et c'est un devoir que l'amitié que je professe pour eux rend agréable, nos collaborateurs MM. DAMBLON, RONCART et LE PAS. Si Natura Mosana peut vivre, c'est parce que, en dehors de leur apport intellectuel, ceux-ci n'hésitent pas à mettre la main à la pâte et ce n'est pas ici une figure de style: ce sont eux qui, le soir et souvent la nuit, après leurs heures de travail, confectionnent matériellement Natura Mosana, humble besogne qui ne rebute pas ces passionnés de la Nature. Qu'ils reçoivent ici l'expression de notre reconnaissance.

- 00 -

Maintenant, suivant une tradition qu'il faut bien inaugurer, puisque nous sommes une jeune association, je vous parlerai d'une question d'une brûlante actualité: la Protection de la Nature.

C'est au moment où l'homme découvre sa puissance de destruction vis-à-vis des autres espèces vivantes, puissance due à la pullulation de son espèce libérée des épidémies modératrices autant qu'à la maîtrise de forces mécaniques titanesques, qu'il se penche enfin avec anxiété sur le destin des autres vies qui partagent avec lui la surface de la terre.

L'obligation d'exploiter, avec le rendement le plus élevé possible, le maximum de ce sol et de ce sous-sol limités, pour une po-

pulation dont l'accroissement n'est pas limité, pose le problème angoissant de la famine universelle que s'efforce de résoudre, au moins temporairement, la F.A.O., Conférence de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture.

La nécessité de l'exploitation, par la culture et l'élevage, de la plus grande surface possible de la terre menace directement les espèces sauvages, leurs associations et les sites où elles sont établies.

Certes, à une époque pas très éloignée, on était enclin à ne considérer le problème de la conservation des sites biologiques et des espèces qui y vivaient naturellement, que sous l'angle du respect d'un visage traditionnel de la patrie ou du respect pour toute vie; ces sentiments élevés procèdent de la vénération pour l'oeuvre de Dieu, de l'esthétisme ou de l'humanisme.

A cette conception s'est ajoutée celle des besoins de la connaissance scientifique des êtres vivants. On a voulu empêcher la disparition de certains jalons de la chaîne biologique déjà si difficile à reconstituer, ambition qui, à l'origine, semblait avoir un intérêt plus philosophique qu'une portée pratique.

Aujourd'hui, toutes ces diverses façons d'envisager la protection de la nature risquent de devenir insuffisantes devant les diverses nécessités avec lesquelles l'homme moderne est confronté.

Mais ces conceptions traditionnelles peuvent être renforcées dans leur efficience si nous parvenons à démontrer les raisons économiques de la protection de la Nature.

Cette démonstration, le monde savant peut maintenant l'apporter: des espèces sauvages qui jadis auraient pu être volontairement anéanties comme inutiles ou nuisibles, se révèlent, les unes après les autres, de la plus haute importance: certaines fournissent des hybrides qui quintuplent la production des céréales d'une région, qui rendent possibles des cultures dans des régions désertiques, donnent des substances organiques qui sauvent les vies humaines par milliers, livrent des secrets de l'embryogénèse, permettent la re-création d'espèces disparues, enrayent la latérisation ou l'érosion des sols, procèdent à la pollinisation d'espèces utiles, fournissent des matières plastiques ou textiles nouvelles ...

Les sites biologiques, refuge des espèces sauvages, peuvent donc être considérés comme des réservoirs précieux de possibilités économiques. Ce titre s'ajoute à tous les autres pour qu'ils jouissent de notre sollicitude.

Aussi, lorsque nous apprenons qu'une grande société belge de tourisme entend s'intéresser désormais à la protection des sites biologiques, nous pensons que son action sur le public peut être puissante et favorable, si elle est patronnée et guidée dans cette tâche éducative par un organisme savant capable d'apporter les données scientifiques nécessaires, de faire éviter les erreurs commises de bonne foi et de proposer les modalités très délicates des interventions que requiert une

protection biologique.

Site biologique et site esthétique se confondent tellement souvent, qu'une action commune avec une société touristique paraît désirable: dans bien des cas, le patrimoine scientifique peut être conservé, la valeur esthétique du site développée et l'intérêt économique bien compris sauvegardé, s'ils sont l'objet des soins conjugués des sociétés savantes et des sociétés touristiques.

Mais dans ce domaine, essentiellement scientifique, de la protection des sites biologiques, les sociétés savantes qualifiées doivent conserver la direction des opérations, les sociétés touristiques leur apportant l'inégalable puissance de l'opinion publique.

Le site biologique ou biológico-esthétique est en effet un monument où la partie essentiellement fragile et complexe à l'extrême est la partie vivante; les sociétés savantes sont le mieux à même d'établir le mode de protection nécessaire et qui varie dans chaque cas et, pour un même site, dans le temps.

La société touristique verra donc, sans en ressentir d'ombrage, des mesures de conservation confiées à la société savante; en apportant elle-même à leur réalisation pratique l'appui de sa puissante influence sur le public, elle réalisera ses buts propres.

Plusieurs sociétés du groupe Natura Mosana ont eu, depuis longtemps, des activités relatives à la Protection de la Nature: citons, entre autres, l'activité de la Commission des Naturalistes liégeois pour la Protection de la Montagne Saint-Pierre et les enquêtes du C.A.P.S. (Comité d'action pour la protection scientifique des Sites biologiques de Haute et Moyenne Belgique) qui se poursuivent sans interruption depuis dix années.

Aujourd'hui, il est intéressant d'unir davantage nos efforts vers ce but et c'est pourquoi nous avons décidé de constituer un Comité central provisoire de Protection de la Nature où seront représentées les Commissions spéciales de Protection de la Nature de chaque Société.

L'organisation de la Protection de la Nature existe donc pour nos Provinces wallonnes en ce qui concerne le côté scientifique et c'est là un premier pas qui fait bien augurer de l'avenir. Notre Comité central est chargé d'inviter à la première réunion générale, prévue pour février, les autres Sociétés d'expression française s'occupant de sciences naturelles.

Ainsi nous espérons arriver à une unité d'action entre les Sociétés scientifiques d'une part et, d'autre part, à l'unité de vue avec les Sociétés, appelées à collaborer avec nous, mais dont l'intérêt est plutôt touristique. La science, l'économie nationale et l'esthétique seront satisfaites.

- 00 -

Après cette allocution vivement applaudie par les membres présents, le Secrétaire procède à quelques communications administratives et fait part des décisions de la Commission du Bulletin.

L'assemblée approuve ensuite la création d'un Comité central pour la Protection scientifique de la Nature en Belgique. Quatre ou cinq membres de chaque Société feront partie de ce Comité, auquel nous nous efforcerons de rallier et d'intéresser toutes les sociétés scientifiques de langue française. M. Paul DUVIGNEAUD est prié d'assumer le Secrétariat provisoire du Comité en formation et de rédiger la circulaire de lancement. Après quelques réserves sur l'acceptation de la fonction, le travail est promis par M. DUVIGNEAUD. L'Assemblée consent à ce que "Natura Mosana" prenne sur elle les quelques frais de cette circulaire de lancement. La première réunion du Comité central est prévue pour février. Nous en rendrons compte dans Natura Mosana, vol. 2, n° 1.

Il est décidé enfin que le Cercle des Entomologistes Liégeois organisera l'assemblée plénière 1949, vers la fin juin. Espérons qu'à cette époque, plus favorable que celle des frimas de décembre, les Naturalistes wallons se retrouveront nombreux à l'assemblée générale 1949 de notre Association.

ACTIVITES DES SOCIETES

CERCLE DES ENTOMOLOGISTES LIEGEOIS

L'assemblée générale pour la rentrée du Cercle, le 5 octobre, a réélu le Comité existant et a réglé diverses questions administratives. On y a entendu plusieurs courtes communications scientifiques.

Mardi 9 novembre, M. Léon PETIT, professeur honoraire à l'Athénée de Huy, a été élu Vice-Président.

M. P. HOUYEZ a conféré sur le sujet: Matériel et technique de l'élevage des Lépidoptères. "Pour réussir l'élevage des Papillons, il faut être éclectique, et se rapprocher le plus possible des conditions naturelles. On aura recours à des dispositifs variés, qui doivent être à la fois aérés, hermétiques et transparents. Les conditions optimales pour chaque cas particulier résultent d'un équilibre entre divers facteurs dépendant les uns des autres, notamment le volume de la cage d'élevage, le nombre de chenilles et de plantes qui s'y trouvent, l'humidité et la température de l'air. Outre les évasions et les accidents possibles, les causes d'échec sont la moisissure, les parasites, le cannibalisme et les difficultés de l'hivernage".

P. H.

Jeudi 9 décembre, M. Marcel LECLERCQ a parlé des Oestrides de Belgique. "Ces Diptères constituent un groupe purement biologique, dont les larves exploitent exclusivement l'homme et certains animaux, provoquant des myiasés spécifiques. On peut les classer en 3 groupes: Oestrides gastriques (Gasterophilus), cuticoles (Hypoderma) et cavi-
coles (Oestrus et Cephenomyia). Huit espèces sont connues de Belgique, se répartissant systématiquement comme suit:

Muscidae Gasterophilinae: Gasterophilus haemorrhoidalis L., G. intestinalis De G. et pecorum F.

Calliphoridae Hypodermatinae: Hypoderma bovis L., H. lineatum De VILL. et H. diana BRAUER.

Calliphoridae Calliphorinae: Cephenomyia stimulator CLARK.

Larvaevoridae Phasiinae: Oestrus ovis L.

Le conférencier passe en revue la biologie de ces espèces et signale la possibilité d'infection de l'homme. Il recherche les conditions d'efficacité de la lutte contre les Hypodermes, et réclame de nouvelles investigations dans le pays, les Oestrides étant par trop rares dans nos collections. Les adultes volent en juillet-août, mais vivent peu de temps et sont difficiles à capturer; on fera bien d'en élever à partir de larves matures. On trouvera celles des Gasterophilus dans le crottin de cheval et le sol sous-jacent, celles d'Hypoderma dans les tumeurs de la peau, enfin celles de Oestrus occasionnellement, dans les fosses nasales d'animaux morts: Cerfs, Chevreuils ou

Moutons. (voir le Naturaliste Amateur, 1948, n°7, pp.74-76 et, prochainement, le bulletin de l'Institut Royal des Sciences Naturelles).

M. L.

Le même jour, M. Francis LECHANTEUR nous présente "des Nitidulides (Coléoptères) d'Afrique, des genres Brachypeplus et Platychora, avec plusieurs espèces nouvelles, qui seront prochainement publiées. Les Brachypeplus, de grande taille, sont de proches parents de nos Carpophilus, dont l'aspect fait penser à des Staphylinus fortement aplatis. Ils vivent sous les écorces, ou parmi les plantes et les fruits en décomposition, et sont largement répandus dans toutes les régions chaudes du globe. Les Platychora sont aussi des Nitidulides de taille remarquable, dont 15 esp. sont connues, des régions éthiopienne et néotropicale. Leur biologie est inconnue, mais leur forme large et déprimée porte à croire qu'on peut les ranger aussi parmi les corticoles".

F. L.

Enfin, M. Jean THEODORIDES, de Paris (invité par M. LECHANTEUR), "Master of Arts" de l'Université de Harvard, a bien voulu nous exposer son voyage et ses activités entomologiques aux Etats-Unis (notamment ses souvenirs de chasses dans le New-Jersey), en les agrémentant de projection de photographies.

P. M.

SOCIETE BOTANIQUE DE LIEGE

Dernier trimestre 1948

Nous avons entendu deux conférences: l'une de M. Paul DUVI-GNEAUD, où notre Confrère s'est attaché à exposer l'état phytogéographique d'une partie des régions qu'il a parcourues lors de sa mission au Congo belge; l'autre conférence était donnée par Mademoiselle FRITSCHÉ et avait pour titre "La valeur morphologique des crampons de Wistaria sinensis". L'auteur, d'après son propre commentaire, a attiré l'attention sur une disposition de trace foliaire signalée pour la première fois comme indépendante de la trace stipulaire ainsi que sur l'existence de crampons spéciaux non encore décrits.

En outre, 16 notes originales ont été présentées. Ce sont: de Mlle L. EVRARD: La culture aseptique du mycelium d'Agaricus campester.

de M. J. RAMAUT: La tourbe et ses propriétés d'acidification.

" " " " Introduction à l'étude pédologique des tourbières acides.

de M. R. NOEL: A propos des techniques d'observation dans l'étude de la rhizogénèse.

- de M. C. SIRONVAL: Observations sur le Fraisier.
de MM. P. DEUSE, H. HENIN et G. SEPULCHRE: Aperçu de la végétation
des Roches Noires à Comblain-au-Pont.
de M. F. DARIMONT: Sur la découverte de Xerula longipes en Belgique.
" " " " Esquisse dynamique de la végétation de la Forêt de
Liège.
de M. J. DAMBLON: A propos d'Agaricus duriusculus.
de M. A. WILLAM: Culture de racines "in vitro".
de M. P. DUVIGNEAUD: Esquisse phytosociologique des savanes du Bas-
Congo.
" " " " Les associations des sables fixés en Europe occi-
dentale.
de Mlle S. BALLE: Les Viscum de Madagascar.
de M. A. MARECHAL: Une nouvelle station de Lycopodium alpinum.
de M. et Mme BOUILLENNE-WALRAND: Considérations scientifiques sur le
bouturage des houx.
Ces notes ont été agréées pour la publication dans LEJEUNIA.
Enfin, notre Société a décidé de participer activement et
conjointement avec la Société d'Horticulture de Liège et la Biblio-
thèque de l'Université de Liège à la manifestation "Redouté, peintre
de fleurs, et son temps", qui aura lieu en 1949.

SOCIÉTÉ DES NATURALISTES NAMUR-LUXEMBOURG

Excursion mycologique du 10.10.48 dans les bois de la Vecquée, de Ma-
lonne-port, Malonne-Fort, les Trieux jusqu'à Gabacca (et Maulenne).

L'an dernier, du fait de la sécheresse excessive de l'été, notre excursion mycologique avait dû être retardée jusqu'en novembre; encore avait-elle été très peu productive. Cette année, les pluies fréquentes et régulières, sinon très abondantes, de l'été promettaient une saison meilleure ... mais le beau temps dont nous jouîmes durant toute l'arrière-saison et la sécheresse relative qui en résulta, n'ont permis la réalisation de cette promesse qu'en des endroits privilégiés.

Dans la région namuroise, cette année encore, les champignons n'ont guère été abondants. Notre excursion semblait donc devoir présenter un tableau de chasse peu fourni et notre guide, le vaillant Frère Marcel-Eusèbe, de l'Institut St-Berthuin, s'en lamentait d'avance. Il avait compté sans le zèle de nos chercheurs, qui dénichèrent, sinon abondance de champignons, au moins de nombreuses espèces.

Par bonheur aussi, M. DAMBLON avait eu l'amabilité de répondre à notre invitation - nous l'en remercions ici bien cordialement. Il fut donc possible, grâce à sa grande expérience, de déterminer sur place la plupart des espèces rencontrées. Etant donné le petit nombre de relevés mycologiques relatifs à la province de Namur figurant dans la littérature, nous croyons utile de reproduire ici la liste complète des espèces observées et déterminées avec certitude. Au sujet de cette liste, trois remarques: 1° Beaucoup des espèces qui y figurent, ont été trouvées en exemplaires isolés ou en petit nombre.- 2° Les espèces figurent dans cette liste à l'occasion de leur première trouvaille et sont signalées dans l'ordre de ces trouvailles.- 3° Nous subdivisons les trouvailles en une dizaine d'alignés, d'après les zones géographiques distinctes parcourues successivement.

1. L'excursion commence à l'arrêt Malonne-Port du tram Namur-Malonne. Revenant un peu vers Namur, on enfile, sans tarder, un sentier perpendiculaire à la route et on commence bientôt l'ascension oblique de la pente, vers le Bois de la Vecquée: Mycena epipterygia nous sert de messager des récoltes futures.

2. Dès l'orée du Bois de la Vecquée, en remontant le versant Nord de la vallée, les trouvailles se multiplient: Hypholoma fasciculare, Pluteus cervinus, Leptoporus amorphus, Hypholoma capnoides, Russula lepida, Cortinarius mucosus, Lycoperdon echinatum, Lactarius subdulcis, Hypholoma epixanthum, Amanita citrina, Cortinarius elatior, Boletus badius, Russula Turci, Psathyrella hydrophila, Mucidula radicata, Paxillus involutus, Armillariella mellea, Mycena galericulata, Amanita citrina (var. alba), Russula nigricans, Ithyphallus impudicus, Lactarius camphoratus, Boletus chrysenteron, Clitocybe clavipes, Scleroderma verrucosum, Nyctalis parasitica (1°), Rhodopaxillus nudus, Lactarius vellereus, Amanita rubescens, Clavaria cinerea, Laccaria laccata, Laccaria amethystina.

3. A partir des premiers contreforts du fort de Malonne, que nous contournons vers l'est, pour aboutir finalement à l'entrée du fort, nous notons Clavaria argillacea, Tricholoma rutilans, Amanita muscaria, Galera hypnorum, Mycena inclinata, Lycoperdon perlatum, Omphalia fibula, Lactarius plumbeus, Clavaria cristata, Russula fellea, R. amoena, R. cyanoxantha, Pholiota mutabilis, Lenzites betulina.

4. Dans le bois qui borde la route militaire partant vers l'est, nous remarquons: Coriolus versicolor, Lycoperdon excipuliforme, Collybia butyracea, Nyctalis parasitica (2°) - fort belle station sur Lactarius vellereus - Lactarius torminalis, Hypholoma sublateritium, Hebeloma longicaudum.

5. Bientôt, nous prenons un sentier se dirigeant au sud, sous bois, vers les Trieux; d'abord, nous sommes dans un bois feuillu et voici: Hebeloma crustuliniforme, Clitocybe cerussata, Collybia butyracea, Russula densifolia, R. ochroleuca, Clitocybe vibecina, Lacta-

rius chrysorheus, Pholiota adiposa - espèce très rare à notre latitude, à la limite sud de son aire de dispersion - Lactarius blennius, Tricholoma cuneifolium - espèce rare chez nous, trouvée au bord du chemin.

6. Voici, dans le bois de pins qui fait suite au feuillu, dans la même direction générale: Cantharellus tubaeformis, Boletus subtomentosus, Lepiota gracilentia, Cortinarius elatior (abondant), Lactarius rufus, Russula puellaris, Hygrophorus hypothecus, Cystoderma amianthinum, Nyctalis asterospora - une touffe sur Russula nigricans - Tricholoma albo-brunneum.

7. Et nous voilà arrivés aux Trieux, où nous cassons la croûte en plein air. Après ce temps d'arrêt, nous pointons, le long de la nouvelle route, vers de nouveaux bois, au travers desquels nous dirigeons vers Cabacca. Chemin faisant, nous avons remarqué le long de la route quelques touffes de Capsella bursa-pastoris déformées par Albugo candidans. Dès notre arrivée dans le bois, nous remarquons encore Lactarius glycyosmus, Russula Queleti, Marasmius perforans, Cantharellus tubaeformis (var. jaune), Russula xerampelina, Polyporus giganteus - en une touffe immense d'au moins 60-70 cm. de diamètre - Mycena polygramma, Xylaria polymorpha, Coprinus radians, Lepiota acutesquamosa ...

8. Après un trajet mycologiquement stérile, en terrains cultivés, nous aboutissons à Cabacca et bientôt nous enfilons un sentier dans un bois assez clair de grands pins, à droite de la route militaire; nous y voyons encore: Agaricus silvicola, Clitocybe cerussata, Collybia maculata, Cortinarius elatior ...

9. Puis vient un trop long trajet stérile en terrain découvert, par un soleil bien brûlant pour être un soleil d'octobre. Courageusement, nous poussons jusqu'à Maulenne, sans rencontrer trace de champignons.

10. A Maulenne, à cause de l'heure tardive, nous renonçons à explorer la Forêt de Haute Marlagne, à l'orée de laquelle nous nous trouvons. Nous ajoutons cependant encore à notre tableau de chasse, trouvés sur les arbres gisant près de la carrière: Coriolus versicolor, Lenzites flaccida, Stereum hirsutum, Schizophyllum commune ... A l'orée de la Forêt, nous trouvons au cours d'une rapide incursion Marasmius hariolorum, Trametes gibbosa, Leptoporus adustus, Tricholoma portentosum ...

Bien vite, on revient vers l'arrêt de Plary pour regagner, à la nuit tombante, la station de Namur.

En résumé: récoltes variées et quelques trouvailles d'espèces rares ... assez pour indiquer que la première partie de la région explorée mérite de retenir l'attention des mycologues.

P. H.

ECHOS ET NOUVELLES

La Conférence de Fontainebleau pour l'établissement de l'Union Internationale pour la Protection de la Nature (v. Natura Mosana, n° 3, p. 67) s'est tenue du 30 septembre au 6 octobre 1948. Malgré certains échanges de vues assez vifs à cette occasion, même entre membres de la délégation belge, les naturalistes belges ont appris avec satisfaction que le Secrétariat général de l'U.I.P.N. a été centré sur Bruxelles. M. J.-P. HARROY, auquel, en sa qualité de Secrétaire de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo belge, la protection de la Nature doit beaucoup, a accepté la charge du Secrétariat.

Pour faire connaître son existence, la création et les buts de l'U.I.P.N., le Secrétariat vient de publier une plaquette: "UNION INTERNATIONALE pour la PROTECTION de la NATURE, créée à Fontainebleau le 5 octobre 1948", Bruxelles, 42, rue Montoyer. - En voici le contenu: après un avant-propos par le Dr. Ch.J. BERNARD (Suisse), élu premier Président de l'U.I.P.N., vient le Compte-rendu de l'ordre du jour de la Conférence - id. du Symposium technique pour l'Europe et l'Afrique - le texte de la Constitution de l'U.I.P.N. - la liste des délégués présents à Fontainebleau (15 Belges) - la composition du 1er Conseil exécutif (signalons M. V. VAN STRAELEN, membre belge) - le mode de financement de l'Union des renseignements administratifs et les premiers objectifs de l'Union. Formons, pour l'activité, le développement et l'efficacité du nouvel organisme international, les meilleurs souhaits.

- oo -

Un des premiers objectifs de l'U.I.P.N. sera la préparation, en collaboration avec l'UNESCO, d'une conférence technique internationale pour la Protection de la Nature qui se tiendra en juillet 1949, en connexion étroite avec la Conférence des Nations Unies sur la Conservation et l'Utilisation des Ressources naturelles (UNSCCUR).

- oo -

Chronique de la Flore à RADIO-NAMUR.

Certains de nos membres auront déjà repéré cette chronique instituée, depuis un certain temps, à l'initiative de M. Edg. MARECHAL, Directeur de Radio-Namur. C'est en somme une chronique de Sciences Naturelles avec prédominance de Flore; elle passe à Radio-Namur tous les quinze jours, le jeudi, de 18h.30 à 18h.35, au pêle-mêle des actualités sur 345 et 233 m. Le chroniqueur, qui n'est autre que notre Secrétaire, parle actuellement de sujets et d'observations saisonnières: il va de soi que les activités de NATURA MOSANA

et de la Société des Naturalistes Namur-Luxembourg défrayent à maintes reprises la chronique. Dans bien des cas, plus rapidement que par le Bulletin, nos membres qui n'ont pu assister à nos activités, seront renseignés à leur sujet par cette chronique. Toutefois, s'adressant au grand public, le ton de cette chronique est plus familier et moins technique qu'il ne le serait pour un auditoire de Naturalistes professionnels. Enfin, le chroniqueur se permet de signaler qu'il sera toujours reconnaissant aux membres qui, après audition, lui communiqueront leurs réflexions sur la manière d'améliorer cette chronique, leurs critiques et leurs suggestions.

Dans le même ordre d'idée, signalons à nos membres entendant l'anglais, une série d'émissions du Home Service de la B.B.C., qui, sous le titre "The Naturalist", traite de problèmes variés intéressant les naturalistes. D'une durée de 20 minutes, ces émissions se placent le dimanche à 14h.10 (h.belg.); elles sont post-diffusées le vendredi suivant. (Renseignements I.N.R.)

PERSONALIA

La Société Botanique de Liège fête le Président de sa Section de Phanérogamie, M. Arthur MARECHAL, à l'occasion de sa récente nomination dans les Ordres Nationaux au titre de Chevalier de l'Ordre de la Couronne et pour remercier ce vétéran des Botanistes belges de tout ce qu'il a fait pour la Science aimable et en particulier pour la Société Botanique de Liège.

M. Joseph MELON, membre de la Société Botanique de Liège, a été nommé Chargé de cours près la Faculté des Sciences de l'Université de Liège.

A. BAUCHAU, S.J. (Namur) a été promu le 20 décembre 1948, avec la plus grande distinction, au grade de Docteur en Sciences zoologiques par le jury de la Faculté des Sciences de l'Université de Louvain. Il a défendu une thèse sur des "Recherches sur le rôle de la glande sinusaire chez *Eriocheir sinensis* H.M.-Edw."

Dès à présent, le nouveau docteur prend rang comme Chargé de cours dans le staff de la Faculté des Sciences à Namur.

BIBLIOGRAPHIE DES SCIENCES NATURELLES

Nous continuons aujourd'hui, et dans le même esprit, la Bibliographie des Sciences Naturelles commencée dans notre n° 2, p.40 et suivantes.

B. SCIENCES BOTANIQUES

Travaux parus en 1947 et 1948

1. Morphologie - Anatomie.

- 1 L. DELACUVELLERIE. Contribution à l'étude de la structure vasculaire des Labiées. Lejeunia, VII (1943), pp.67-71, 1 tab. (1947).
Le parcours des faisceaux dans Coleus Verschaffeltii LEM.
- 2 E. FRITSCHÉ. Le raccord et les phases (Comparaison suivie de quelques réflexions concernant l'origine de la racine). Lejeunia, VII (1943), pp.72-93, 2 tab. (1947).
L'auteur défend la théorie du raccord de GRAVIS contre la théorie des phases de CHAUVEAUD.
- 3 E. FRITSCHÉ. Sagina procumbens L. Organographie et Ethologie. Bull. Soc. R. Bot. Belg., LXXIX (1946), pp.27-32, 2 tab. (1947).
- 4 A. GRAVIS et E. FRITSCHÉ. Observations anatomiques sur les embryons et les plantules, III, Les plantules anormales. Lejeunia, Mém. VII (1945) 40 pp., 19 tab. (1947).
Les auteurs étudient 7 cas de syncotylie (soudure des 2 cotylédons) et 1 cas d'hétérocotylie (avortement d'un cotylédon) chez les Dicotylées.
- 5 A. LAWALREE. Organogénèse et histogénèse florale chez quelques Composées. Cellule, LII, pp. 213-294, 7 fig., 6 tab. (1948).
- 6 L. NIHOUL-GHENNE et L. PHILIPPE. Etude anatomique comparée de quelques plantes aromatiques. Lejeunia, VII (1943), pp. 41-66, 9 tab. (1947).
Hyssopus officinalis L., Laurus nobilis L., Origanum Majorana L., Origanum vulgare L., Rosmarinus officinalis L., Salvia officinalis L., Satureja hortensis L., Thymus Serpyllum L., et Thymus vulgaris L..

2. Physiologie.

- 7 J. R. ANSIAUX. Recherches sur une fonction écologique, la pression osmotique chez les végétaux. Mém. 8° Acad. R. Belg., Cl. Sc., s.2, XXI, 3, 56 p., 20 tabl., 5 graph. (1948).
- 8 R. BOUILLENNE et M. BOUILLENNE-WALRAND. Quelques considérations scientifiques et économiques sur le photopériodisme. Bull. Hort. LXVI, pp. 99-103, 5 phot. (1948).
- 9 R. BOUILLENNE et M. BOUILLENNE-WALRAND. Contribution à la théorie de la

- rhizocaline. Lejeunia, T. 11, fasc. 2, 20 p., 4 tab. (1948).
- 10 R. BOUILLENNE, M. BOUILLENNE-WALRAND, R. NOEL et C. SIRONVAL.
Action de quelques substances de croissance ou hormones d'application sur la fructification des tomates. Bull. Hort., LXV, pp. 291-299, 8 phot. (1947).
- 11 R. BOUILLENNE, M. BOUILLENNE-WALRAND, R. NOEL et C. SIRONVAL.
Sur l'utilisation du 2-4 D comme herbicide sélectif pour l'entretien des pelouses et des pépinières. Bull. Hort., LXVI, pp. 163-170, 10 phot. (1948).
- 12 R. BOUILLENNE et A. WILLAM. La saccharose dans la betterave. La Sucrerie Belge, 67^e année, n°5-6 et 7-8, 12 p. (1947).
- 13 P. DEUSE. Tubérisation et auxine. Bull. Soc. R. Bot. Belg., LXXIX (1946), pp. 79-94, 5 tabl., 6 fig. (1947).
- 14 E. FRITSCHÉ. L'action rhizogène des feuilles en rapport avec l'évolution des racines. Nat. Mosana, I, pp. 25-26 (1948).
- 15 R. NOEL. Le facteur cellulaire dans la rhizogénèse. Lejeunia, T. 11, fasc. 2, 8 p., 5 tab. (1947).
- 16 M. SIMON. Le rôle du sodium chez la Betterave sucrière. Publ. Inst. Belg. Amélior. Betterave, Tirlemont, XV, pp. 69-76, 6 phot., 3 tabl. (1947).
- 17 C. SIRONVAL. Expériences sur les stades de développement de la forme filamenteuse de Funaria Hygrometrica L. en culture. Bull. Soc. R. Bot. Belg. LXXIX (1946), pp. 48-78, 7 diagr., 9 tabl., 24 fig. (1947).
- 18 C. SIRONVAL. Les radicaux diphenoliques en tant que constituants d'hormones régissant la néoformation des racines chez le Fraisier des quatre-saisons (Fragaria vesca L. var. semperflorens DUCH.). Lejeunia, T. 11, fasc. 2, 10 p., 3 tab. (1947).
- 19 G. TROUPIN. Etude de la croissance et de la sexualité de Mercurialis annua L., Bull. Soc. R. Bot. Belg., LXXIX (1946); pp. 96-99 (1947).
- 20 A. WILLAM. La culture des tissus végétaux. Bull. Hort., LXVI, pp. 195-199 (1948).

3. Systématique.

T h a l l o p h y t e s

- 21 P. HEINEMANN. Clé pratique des genres d'Agaricales. Nat. Belges, XXVIII, pp. 1-10 et 40-45, 2 tab. (1947).
- 22 P. HEINEMANN. Nos Lactaires. Nat. Belges, XXIX, pp. 105-114, 1 tab. (1948).
- 23 M. HERREGODS. Note sur l'étude des Galera. Nat. Belges, XXVIII, pp. 65-68, 1 tab. (1947).

R.L. STEYAERT. Quelques Pestalotia de la flore belge. Bull. Jard. Bot. Etat Brux., XIX, pp.65-72, 2 tab. (1948).

J. J. SYMOENS. Note sur les Desmidiées de trois fanges du plateau de Nassogne. Lejeunia, T. II, fasc. 1, 2 tab. (1947).

B r y o p h y t e s

C. VANDEN BERGHEM. Notes sur quelques Hépatiques. Bull. Soc. R. Bot. Belg., LXXIX (1946), pp.33-38 (1947).

Les espèces belges du genre Madotheca DUM.. Quelques Hépatiques intéressantes ou nouvelles pour la flore belge.

C. VANDEN BERGHEM. Genera des Lejeuneaceae. Lejeunia, Mém. VI (1945), 60 pp., 2 tab. (1948).

Quatre genres de cette famille sont représentés en Belgique.

R. WILCZEK. Le genre Dicranum HEDW. en Belgique. Bull. Jard. Bot. Etat Brux., XIX, pp.91-172, 11 fig. (1948).

S p e r m a t o p h y t e s

L. DEBOT. Manuel des arbres et arbrisseaux de Belgique. Bruxelles, 254 pp., 32 tab. (1947).

P. DUVIGNEAUD. Le Groupe du Strychnos malacoclados en Afrique équatoriale. Lejeunia, T. II, fasc. 3, pp.55-80 (1947).

W. FASSEAU. Un Carex nouveau pour la flore belge: Carex demissa HORNEM. Nat. Belges, XXIX, pp.134-135 (1948).

A. FREYENS. Petite flore descriptive des Hautes Fagnes. I. La Trientale d'Europe. Hautes Fagnes, XIII, pp.25-27, 1 phot. (1947).

A. LAVALREE. Les Ambrosia adventices en Europe occidentale. Bull. Jard. Bot. Etat Brux., XVIII, pp.305-315 (1947).

L'auteur décrit 7 espèces, dont 3 se rencontrent en Belgique, et 1 hybride. L'A. artemisiaefolia Auct.belg. est en réalité A. elatior L.

J. LEROY. Petite flore descriptive des Hautes Fagnes. II. L'Arnica ou Arnique. Hautes Fagnes, XIII, pp.98-100 (1947).

R. MOSSERAY. Note sur quelques formes de Papaver dubium. Bull. Jard. Bot. Etat Brux., XVIII, pp.293-303 (1947).

Les formes observées en Belgique se ramènent à 3 variétés: Lecoqii, Lamottei et collinum.

SOCIÉTÉ DES NATURALISTES DE CHARLEROI. Note destinée à aider les débutants dans la détermination des Ombellifères. Nat. Mosana, I, pp.27-28 (1948).

F l o r i s t i q u e

J. BOUQUETTE. Notice sur la flore des environs de Theux. Nat. Amateur, IV, pp.10-15 (1947).

F. BUXANT. Quelques plantes nouvelles pour la région de Mons. Nat. Mons Borinage, XXIX-XXX (1946-1947), p.11 (1947).

· Artemisia biennis Willd., Artemisia pontica L. et Monotropa hypopitys L.

J. DAMBLON, F. DARIMONT, H. HENIN et G. SEPULCHRE. Notes botaniques sur les régions de Haute et Moyenne Belgique, 1942. Lejeunia, VII (1943), pp.1-40 (1947). Herborisation printanière de Chaudfontaine à Tilff. - Les rochers de Flémalle-Haute et de Chokier. - La mare de Hermalle-sous-Argenteau, le Hemlot, les mares de Chertal. - Le Ravin de Colonster. - Excursion mycologique dans les bois de Bouny et les bois de la Rochette à Chaudfontaine. - Excursion mycologique dans les bois de Monceau à Méry (Tilff). - Excursion mycologique dans les environs de Gives (Ben-Ahin). - Excursion mycologique de Poulseur à Esneux (bois d'Anthisnes et bois d'Esneux).

d'ANSEMBOURG, Comte Victor. Florule du secteur ardennais Assenois-Neufchâteau. Lejeunia, T. 11, fasc. 6, pp.119-129 (1947).

F. DARIMONT et A. MARECHAL. Compte-rendu de l'herborisation de la Société Royale de Botanique, dans les environs de Liège, les 15 et 16 juin 1946. Bull. Soc. R. Bot. Belg., LXXIX (1946), pp.111-122 (1947). Herborisation à la Montagne-Saint-Pierre, au Parc National des Roches-Noires et aux Tartines (Comblain-au-Pont), et à la Heid des Gattes (Aywailles).

P. DEUSE. Excursion de la Société Botanique de Liège le 23 mai 1948. Nat. Mosana, I, pp.34-35 (1948).

Excursion dans la vallée de l'Ourthe, entre Embourg, Tilff et Méry.

J. DUVIGNEAUD et C. VANDEN BERGHEN. Observations au cours de nos promenades. L'excursion du 11 avril 1948 dans la vallée de la Sambre à Landelies et Aulne. Nat. Belges, XXIX, pp.93-99, 3 fig. (1948).

P. HENRARD. Excursions scientifiques dans le Namurois. I. La vallée de l'Orneau de Gembloux à la Grotte de Spy. Namur, 24 pp., 5 fig., 1 cart. (1947).

A. LAWALREE. Note sur un Amaranthus adventice. Bull. Soc. R. Bot. Belg. LXXX (1947), pp. 68-69 (1948).

Amaranthus Thunbergii Moq. var. macrosepalus Thell. et obovatus (Moq.) Thell., espèce est- et sud-africaine signalée dans la région de Verviers.

Abbé J. LEGRAIN. Notice sur la Flore de Mirwart. Lejeunia, T. 11, fasc. 4, pp.81-112 (1947).

E. MICHEL. Une Fougère à rechercher. Nat. Belges, XXVIII, pp.63-65, 1 fig. (1947).

Hymenophyllum tunbridgense (L.) Sm., signalé autrefois à Laroche et à Nisramont.

Notes botaniques sur les régions de Haute et Moyenne Belgique - 1947
R. RONCART. Sur la flore adventice des graviers de la Vesdre. Lejeunia, T. 11, fasc. 7 (1947).

SOCIETE BOTANIQUE DE LIEGE. Excursion mycologique du 26 septembre 1948 dans les bois de Modave et de Pailhe. Nat. Mosana, I, pp. 60-61 (1948).

SOCIETE DES NATURALISTES DE CHARLEROI. Excursion du 11 avril 1948 à Landelies-Aulne. Nat. Mosana, I, pp. 28-29 (1948).

SOCIETE DES NATURALISTES DE CHARLEROI. Excursion du 1er mai 1948 dans la vallée de l'Orneau. Nat. Mosana, I, pp. 29-30 (1948).

SOCIETE DES NATURALISTES DE CHARLEROI. Excursion du 16 mai 1948 de Boussu-en-Fagne à Frasnès-lez-Couvin. Nat. Mosana, I, pp. 56-57 (1948).

SOCIETE DES NATURALISTES DE CHARLEROI. Excursion du 6 juin 1948 à Ollon-Nismes. Nat. Mosana, I, pp. 57-58 (1948).

SOCIETE DES NATURALISTES DE CHARLEROI. Excursion du 20 juin 1948 de Bouffioulx à Acoz. Nat. Mosana, I, pp. 58-59 (1948).

SOCIETE DES NATURALISTES DE CHARLEROI. Excursion du 27 juin 1948 à Ham-sur-Heure. Nat. Mosana, I, p. 59 (1948).

SOCIETE DES NATURALISTES NAMUR-LUXEMBOURG. Excursion botanique aux Grands-Malades. - 16 septembre 1948. Nat. Mosana, I, pp. 65-66 (1948).

J. SYMOENS. Observations au cours de nos promenades. L'excursion du 25 août 1946 dans la vallée de la Meuse. Nat. Belges, XXVIII, pp. 10-18, 2 tab. (1947).

De Velaine à Lustin sur la rive droite.

J. SYMOENS. Observations au cours de nos promenades. L'excursion du 24 août 1947 dans la vallée de la Meuse. Nat. Belges, XXIX, pp. 30-36, 1 tab. (1948).

De Lustin à Godinne, sur la rive droite et de Rouillon à Yvoir sur la rive gauche de la Meuse.

C. VANDEN BERGHE. La vallée du Samson: partie botanique.

In. E. VAN DER HEYDEN. Excursion du 9 mai dans la vallée du Samson. Nat. Belges, XXIX, p. 120 (1948).

E. VAN ROMPAEY. Plantenkaartjes hier en elders. Natuurwet. Tijdschr. XXIX, pp. 49-59, 2 fig. (1947).

L'état actuel de la cartographie floristique en Belgique.
Résumé français.

E. VAN ROMPAEY. Hokken. Pharm. Tijdschr. België, XXIV (1947).
Résumé français.

Phytosociologie

J. R. ANSIAUX. La notion de mésoclimat et de microclimat en phytoso-

ciologie. Bull. Inst. Agr. Stat. Rech. Etat Gembloux, XV (1946), pp. 99-105 (1948).

M. BOUILLENNE-WALRAND. Les rivières en fleurs. Parcs Nat., 1946, 1, pp.15-19, 5 phot. (1946).

d'ANSEMBOURG, Comte Victor. Près de Vance, il y a marais et fanges. Nat. Mosana, I, pp.53-56 (1948).

L. DOUMONT. Spectres biologiques dans la vallée de la Meuse. Nat. Mosana, I, pp.23-24 (1948).

Spectres du Mesobrometum erecti et du Querceto-carpinetum primuletosum veris.

L. DOUMONT et M. VALEMBERG. L'évolution des groupements végétaux du Grand-étang de Bambois. Lejeunia, T. II, fasc.5, pp.113-117 (1947).

A. GALOUX. La région de Couvin-Chimay. Ses valeurs naturelles et ses forêts. Parcs Nat., 1948, 3, pp.5-8, 2 fig. (1948).

R. GEORLETTE. Matériaux pour une bibliographie phytosociologique de la Belgique. Ann. Gembloux, LIV, pp.238-259 (1948).

Documentation très complète pour la période 1920-1947.

P. HEINEMANN et A. NOIRFALISE. L'évolution du paysage forestier dans la Haute Sûre. Parcs Nat., 1948, 1, pp.7-8 (1948).

J. LOUIS. Le centre de recherches écologiques et phytosociologiques de Gembloux. Ann. Gembloux, LIII, pp.140-144 (1947).

A. MARECHAL. L'ornementation florale de nos rivières ardennaises. Parcs Nat., 1946, 1, pp.20-21, 1 phot. (1946).

W. MULLENDERS et A. NOIRFALISE. Les groupements végétaux du Colebi. Bull. Soc. R. Bot. Belg., LXXX (1947), pp.78-92, 2 fig. (1948).

A. NOIRFALISE. La réserve botanique du Parc National de Furfooz. Parcs Nat., 1948, 2, pp.4-6, 1 fig. (1948).

A. NOIRFALISE. Les Buxaies du pays mosan. Parcs Nat., 1948, 3, pp.8-9 (1948).

P r o t e c t i o n d e l a N a t u r e

I. COLARD. La question des Hautes-Fagnes. Hautes-Fagnes, XIII, pp.28-35 et 124-133, 1 tab. (1947).

F. DARIMONT. La nouvelle station scientifique de l'Université de Liège au Mont-Rigi (Hautes-Fagnes). Nat. Belges, XXIX, pp.17-19 (1948).

A. FREYENS. Guide de la Fagne, à l'usage de l'excursionniste et du naturaliste sur le plateau de la Baraque Michel et dans la région de Neu-Hattlich. Verviers, 244 pp., 8 phot., 9 cart. (1947).

La flore: pp.113-143.

R. KOFMAN. De Sint-Pietersberg verloren? Natuurhistorisch Maandblad

(Maastricht), XXXVII, pp.79-81 (1948).

J. LECLERCQ. Encore un site menacé. Le Sart-Tilman, aux portes de Liège. Nat. Amateur, IV, pp.113-114 (1947) et V, p. 7 (1948).

P. MARECHAL. Une autre victime des carrières à la Montagne Saint-Pierre: le Thier de Lanaye. Natuurhistorisch Maandblad (Maastricht), XXXVII, pp.10-14 (1948).

W. MINIS-van de GEYN. Over een berg en een kuil. Natuurhistorisch Maandblad (Maastricht), XXXVI, pp.64-69 (1947).

La Montagne Saint-Pierre en territoire hollandais.

A. MONOYER. La protection des espèces "sauvages" et les progrès de l'agriculture et de l'horticulture. Bull.Hort., LXV, pp.65-67, 3 phot. (1947).

Photos de la Heid des Gattes (Aywaille) et de la Montagne St-Pierre.

J. RAMAUT. La station scientifique du Mont-Rigi. Son rôle dans les problèmes de la préservation des tourbières du plateau de la Baraque-Michel. Nat. Amateur, V, pp.8-11 et 13-14 (1948).

W. ROBYNS. De vegetatie van onze landschappen en hare bescherming. Biol. Jaarb., XV, pp. 106-117 (1948).

Résumé français.

UNION INTERNATIONALE POUR LA PROTECTION DE LA NATURE. - Créée à Fontainebleau le 5 octobre 1948, secrétariat de l'U.I.P.N. 1948, 42, rue Montoyer, à Bruxelles.

Brochure documentaire publiée par le Secrétariat.

C. VANDEN BERGHEN. Un crime contre la nature (Le chemin du Bayehon). Nat. Belges, XXIX, pp.120-121 (1948).

D. C. van SCHAIK. De Sint-Pietersberg. Natuur en Landschap (Amsterdam), II, pp.55-58 (1948).

La Montagne Saint-Pierre en territoire hollandais.

J. M. VRYDAGH. La Conférence internationale pour la protection de la Nature. Vie Rustique, I, pp.69-70 (1948).

Compte-rendu de la Conférence de Fontainebleau (30-IX au 7-X-1948).

H i o i r e d e l a B o t a n i q u e e n B e l g i q u e .

A. M YER. Les noms wallons des plantes et leur intérêt pour la connaissance de l'histoire horticole et agricole de la Belgique romane. Bull. Hort., LXV, pp.97-99 (1947).

G. REMACLE. Marie-Anne Libert, botaniste ardennaise. Nat. Belges, XXIX, pp.64-65 (1948).

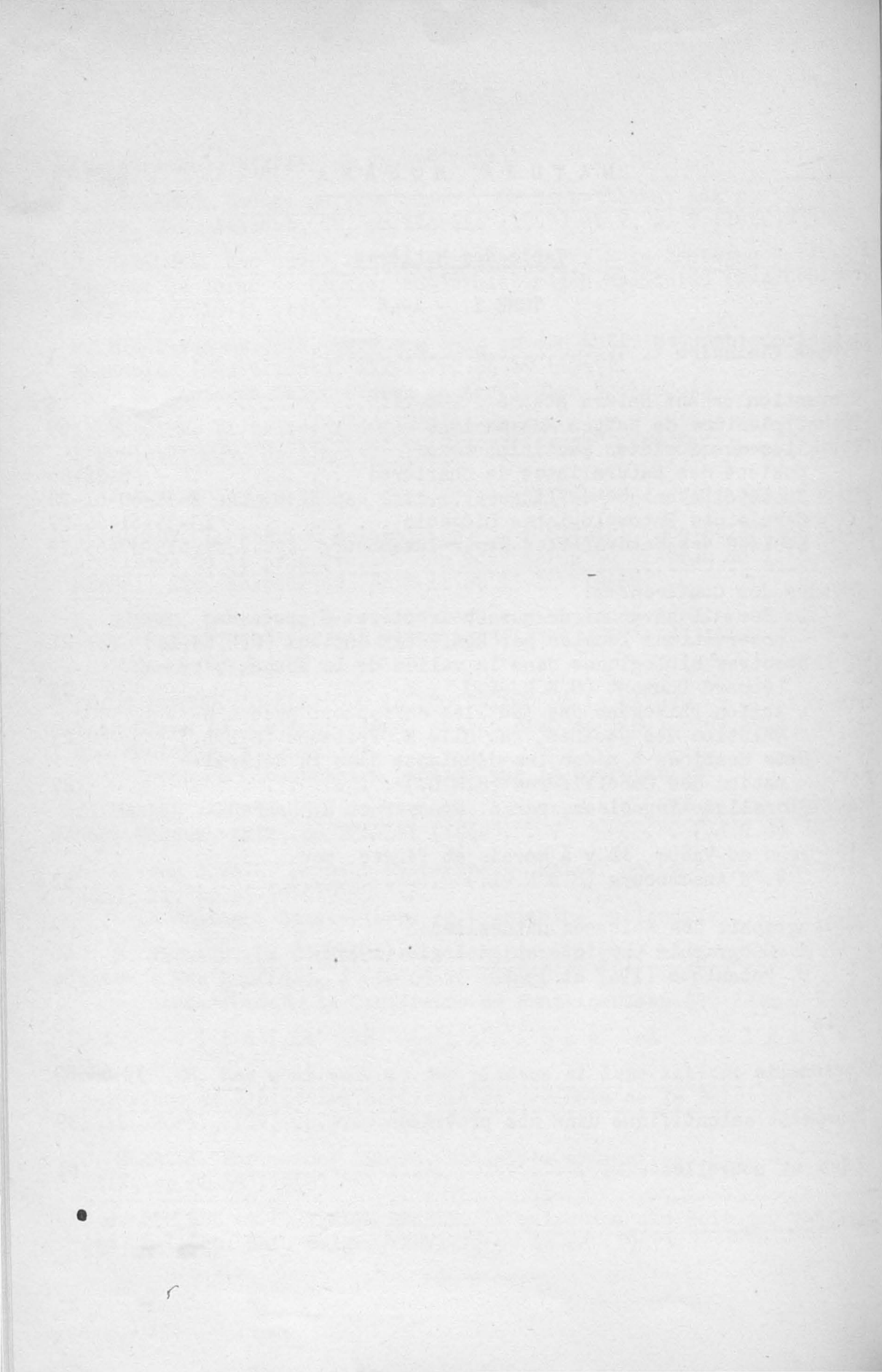
J.J. SYMOENS et P. VANDEN BREEDE. La quinzaine des Sciences naturelles, à Liège. Nat. Belges, XXVIII, pp.46-48 (1947).

N A T U R A M O S A N A

Table des Matières.

TOME 1. - 1948

Propos Liminaire	1
Convention créant Natura Mosana	5
Séance plénière de Natura Mosana 1948	69
Activités des Sociétés participantes:	
Société des Naturalistes de Charleroi	8-28-56
Société Botanique de Liège	9-31-60-61-78
Cercle des Entomologistes Liégeois	13-35-61-64-77
Société des Naturalistes Namur-Luxembourg	15-37-65-79
Résumés des Conférences:	
Le Sommeil hivernal de nos Cheiroptères d'après des observations locales par Dom Félix Anciaux (S.N.N.-L.)	21
Spectres biologiques dans la vallée de la Meuse, par Léonard Dourmont (S.N.N.-L.)	23
L'action rhizogène des feuilles en rapport avec l'é- volution des Racines, par Mlle E. Fritsché (S.B.L.)	25
Note destinée à aider les débutants dans la détermi- nation des Ombellifères (S.N.C.)	27
Floralies liégeoises, par A. Monoyer et R. Habran (S.B.L.)	49
Près de Vance, il y a marais et fanges, par V. d'Ansembourg (S.N.N.-L.)	53
Bibliographie des sciences naturelles:	
A. Géographie physique et géologie (1947)	40
B. Botanique (1947 et 1948)	84
Varia	26
Personalia	39-68-83
Mouvement scientifique dans nos provinces	39
Echos et nouvelles	81



SOCIETES AFFILIEES AU GROUPEMENT "NATURA MOSANA" au 31.12.1948.

Société des Naturalistes de Charleroi, fondée en 1922.

Président: le Dr. CULOT, de Montignies-sur-Sambre.

Société Botanique de Liège, fondée en 1872, réorganisée en 1941.

Secrétariat général: M. le Professeur A. MONOYER, Institut de Botanique, 3, rue Fusch, Liège.

Cercle des Entomologistes liégeois, fondé en 1895.

Prés.: M. Paul MARECHAL, Prof. de sc. nat. à l'Athénée Royal, Liège.

Société des Naturalistes Namur-Luxembourg, fondée en 1946 à Namur.

Président: M. H. ANGELRÖTH, I. agr. G.

Secrétaire: P. HENRARD, S.J., Prof. à la Faculté des Sciences, Namur.

"LEJEUNIA, Revue de Botanique" (dont le nom évoque celui du botaniste liégeois A.L.S. LEJEUNE, qu'on a pu appeler à bon droit le Père de la Botanique belge moderne) publie, par accord spécial, nos contributions originales se rapportant à tous les domaines de la Botanique. Fondée en 1937, LEJEUNIA a fait paraître à ce jour sept volumes et plusieurs mémoires. LEJEUNIA a sur le métier en ce moment une importante étude floristique et phytosociologique sur la Flore de la région de Rochefort-Han.

Secrétariat de rédaction: Institut de Botanique, 3, rue Fusch, Liège.
Prix de l'abonnement: 100 francs l'an.

PETITES ANNONCES: 5 frs la ligne. S'adresser au Secrétariat.

